

LE DEVOIR

L'assainissement de la rivière des Prairies

Les raisons qui commandent de terminer l'égout collecteur du nord et de construire l'usine d'épuration au plus tôt

La délégation de conseillers et de techniciens municipaux qui est allée visiter les systèmes d'épuration des eaux d'égout dans quelques grandes villes des Etats-Unis doit être de retour à Montréal aujourd'hui. Espérons que notre ville aura bientôt son usine d'épuration à la sortie de l'égout collecteur du nord, car il y a urgence. Tant que cette vaste entreprise commencée depuis plusieurs années ne sera pas terminée, Montréal continuera de polluer la rivière des Prairies. Si on compare l'état actuel de cette rivière à celui d'il y a quelques années, il est incontestable que les travaux déjà faits constituent une amélioration sensible; mais il faut continuer.

La ville de Montréal a beaucoup d'eau à sa disposition du côté du fleuve et du côté de la rivière; c'est pourquoi pendant longtemps on n'a pas eu à se préoccuper d'un problème qui se posait pour les villes moins bien pourvues: comment disposer des eaux d'égout. Sans doute la question a été soulevée par les hygiénistes il y a déjà un grand nombre d'années, puisque les premiers travaux d'épuration dans le nord de la ville remontent à environ trente-cinq ans. Mais si les hygiénistes voulaient empêcher la pollution des cours d'eau par le traitement des eaux d'égout, ceux qui s'occupaient d'égouts répondaient qu'il était moins coûteux de traiter les eaux d'aqueduc. L'opinion générale a heureusement évolué, à mesure d'ailleurs que la situation s'aggravait, et aujourd'hui tout le monde admet qu'il faut traiter les eaux.

Pour un hygiéniste, la plupart des cours d'eau de la province sont plus ou moins contaminés, mais la rivière des Prairies pourrait être et sera, lorsqu'on aura terminé l'égout collecteur du nord et que l'usine d'épuration fonctionnera, l'une des meilleures du point de vue de la pureté de l'eau. Sans doute, la rivière Outaouais est polluée, dans une certaine mesure, mais le lac des Deux-Montagnes constitue un excellent bassin de sédimentation. Il y a bien en amont de Montréal quelques villages qui s'égoutent dans la rivière des Prairies, mais c'est en somme peu de chose, et l'eau qui arrive à Cartierville est assez pure. Evidemment on ne pourrait pas s'en servir pour l'alimentation sans la traiter, mais elle reste bonne pour la natation.

Jusqu'à ces dernières années, Montréal déversait ses égouts à divers endroits tout le long du territoire municipal. Le débit de la rivière est d'environ 40.000 à 110.000 pieds cubes d'eau par seconde, selon la saison, et sur cette grande quantité d'eau les égouts municipaux ne représentent qu'une certaine de pieds cubes; de plus, les eaux ménagères ne forment que 2 à 4 pour cent environ du débit des égouts, le reste étant de l'eau de surface qui n'offre guère de danger; et dans l'eau ménagère même l'eau claire entre pour une très forte proportion. On a donc là une dilution considérable, et c'est ce qui explique la longue impatience de l'opinion et des autorités: mais la fièvre typhoïde a montré que cette dilution est très insuffisante. Les municipalités qui doivent prendre cette eau pour leur aqueduc ont formulé depuis longtemps des plaintes fort justifiées à ce sujet, et jusqu'à ces dernières années il était dangereux de se baigner dans la rivière des Prairies tout le long de la rive de la ville de Montréal et en aval.

L'égout collecteur du nord, tel qu'il fonctionne aujourd'hui, a amélioré cette situation dans une bonne mesure, pour la partie qui est en amont de l'endroit où il se déverse: vis-à-vis l'île Visitation. Plus bas, les choses sont dans le même état qu'auparavant. Dans la partie améliorée il s'en faut cependant de beaucoup que la situation soit idéale. Certains égouts se déversent encore directement dans la rivière. L'été dernier, le service municipal de santé a interdit de se baigner en aval de l'endroit où se jette le ruisseau Raimbault, vis-à-vis la rue Riopel. Ce cours d'eau a fait l'objet d'un long procès. En 1917, la ville a construit une fosse Imhoff pour l'assainir, mais la fosse ne fonctionne plus et le ruisseau pollue la rivière.

Evidemment, lorsque le système du collecteur du nord sera terminé, ces causes de contamination disparaîtront. Il faudra aussi relier au collecteur les égouts de toutes les propriétés sises au bord de l'eau; on peut penser que cela n'est pas bien grave par comparaison avec ce qui se faisait autrefois, car ces égouts particuliers ne représentent pas un fort débit. Mais comme la solution adoptée pour tout le problème est elle-même un moyen terme, il faudra l'appliquer rigoureusement et diminuer dans toute la mesure possible le danger de maladie.

En effet, la solution que représente le collecteur du nord n'est pas théoriquement la plus parfaite possible. Mais pour disposer complètement de toutes les eaux d'égout en tout temps, il aurait fallu construire des conduites beaucoup plus grandes et le coût aurait été presque prohibitif. On a opté pour une canalisation amplement suffisante aux besoins courants; et lorsque le débit du collecteur est fortement augmenté au moment de la fonte des neiges ou des gros orages, le plein se déverse directement dans la rivière par des émissaires d'orages placés à différents endroits le long du collecteur.

Ainsi, par exemple, l'égout de l'hôpital du Sacré-Coeur, qui allait autrefois tout droit à la rivière et constituait un danger appréciable, se jette maintenant dans le collecteur à la rue de Salaberry; mais en temps d'orage le trop-plein se déverse dans la rivière, vis-à-vis la rue Lavigne. Ce système n'est donc pas parfait, mais le danger est en fait presque éliminé. En effet, non seulement on ne contamine ainsi la rivière que de temps en temps au lieu de le faire sans cesse, mais de plus à ces moments-là le volume d'eau est prodigieusement augmenté par l'eau de surface qui n'est pas dangereuse, et la dilution est très grande.

Bien qu'on travaille à ce projet depuis de nombreuses années et qu'il soit bien avancé, il reste encore des choses importantes à faire. Il est à souhaiter que la ville profite des travaux de chômage qui s'annoncent pour compléter au plus tôt ce vaste système. Par deux ordonnances rendues en 1930, la Commission des services publics a enjoint à la ville de procéder à la construction du collecteur du nord, la ville a adopté ensuite les règlements d'emprunts nécessaires et les travaux ont été exécutés. Pour terminer le collecteur, il reste à construire une section, sept émissaires d'orage et l'usine d'épuration. Car cette usine fait partie du collecteur et la ville possède donc les pouvoirs nécessaires pour la construire, par suite d'une des ordonnances de 1930. Le terrain pour l'usine a même été acheté en 1933; il est situé entre le boulevard Gouin et la rivière, vis-à-vis les rues Lille et Bruchési.

Le collecteur sans l'usine d'épuration empêcherait la contamination de la rivière sur presque toute l'étendue du territoire de Montréal, mais il faut construire l'usine au plus tôt non seulement pour ne pas empoisonner les autres — ce qui serait une raison bien suffisante — mais encore pour la protection des contribuables montréalais. Quand on pense que, malgré toutes les prohibitions, les gens continuent chaque été de se baigner au bord de cette rivière, depuis Montréal-Nord jusqu'au Bout de l'Île, et que parmi eux se trouvent beaucoup de citoyens de Montréal, il y a lieu de craindre et de prendre sans délai des mesures remédiales.

Que l'on construise donc sans plus de délai l'usine d'épuration — une usine moderne et à point, qui ne soit pas à refaire ou à agrandir avant un bon nombre d'années; et qu'on ne néglige ni ne retarde pas non plus de compléter tout le système. Il serait illogique, en effet, que la ville, après avoir consenti une telle dépense, laissât subsister plus longtemps, vers Cartierville ou plus bas, un état de choses qui a pour effet de diminuer dans une bonne mesure l'efficacité du collecteur.

Paul SAURIOL

Une lettre des évêques de la province sur le problème rural

Bloc-notes

Pour les "habitants"

Nous employons délibérément le vieux mot *habitant*, qui, pour nous, est chargé de toute une noblesse historique.

Donc ce sera, pour ainsi dire, cette semaine la *Semaine des habitants*. A Québec ce matin s'ouvre un grand congrès d'enseignement agricole. On y cherchera les moyens d'améliorer un enseignement qui, personne ne le conteste, peut encore être largement perfectionné et diffusé.

A Montréal, quelques jours plus tard, s'ouvrira le Congrès de l'Union catholique des Cultivateurs, l'association professionnelle des cultivateurs, qui s'occupera de la situation actuelle des habitants.

Aux deux congrès nous souhaitons le plus vif succès — non seulement par sympathie pour les habitants eux-mêmes, mais dans l'intérêt de toute la province.

Car, faut-il le répéter une fois de plus? la prospérité vraie de la province entière suppose d'abord l'existence d'une classe agricole forte et solide.

La juste protestation

Nous avons noté qu'un M. Samuel R. Horowitz se propose de demander au parlement de Québec de changer son nom en celui de *Harvey*.

Cette proposition singulière — et qui, à moins de circonstances absolument extraordinaires devrait être sans plus rejetée — commence à susciter de justes protestations.

L'un des protestataires, M. Joseph Harvey, de Roberval, ne se contente point, comme cela se fait trop souvent, de maugréer dans son coin, il fait officiellement part de son mécontentement au Secrétaire provincial dans une lettre dont nous avons sous les yeux la copie.

Si M. Horowitz veut changer de nom qu'il ait au moins, dit-il en substance, la décence de prendre un nom de son groupe ethnique et qu'il n'essaie pas d'usurper le nom porté depuis tant de générations par des Canadiens français. En mémoire particulièrement de son aïeul, le Docteur Harvey, de la Malbaie, qui fut l'un des premiers ouvriers de la colonisation de la région du Saguenay et du lac Saint-Jean, M. Joseph Harvey demande qu'on ne permette point à M. Horowitz de s'affubler de ce nom de Harvey. Il prie tous les Harvey de joindre sa protestation à la sienne afin d'interrompre ce jeu des changements de noms.

Pour peu que les Harvey le veuillent — et le disent — M. Horowitz restera Horowitz.

O. H.

Le carnet du grincheux

On annonce pour mercredi la visite du secrétaire d'Etat pour les Etats-Unis, M. Cordell Hull, dans la capitale canadienne. Hull à Ottawa, il y a manifestement des noms qui s'attirent.

Cette visite se fait sous le signe du bon voisinage.

Si le secrétaire d'Etat pour les Etats-Unis venait chez nous par la voie des aéroplanes, Washington découvrirait Ottawa à Hull d'oiseau.

Certains noms marquent de l'affinité. M. Roosevelt, d'ascendance hollandaise, était allé à Van Couver.

Si les étrangers se décident à sortir de la péninsule ibérique, les Espagnols vont se remettre aux courses de taureaux.

Que les affaires du monde se maintiennent en l'état, la S.D.N. se verra dans la nécessité de reconnaître un nouvel Etat souverain, l'Etat d'Hystérie.

Il est question de cours pour les pompiers à l'Université de Toronto. Pourquoi pas? Eteindre scientifiquement les brandons de discorde par exemple, voilà qui entre de plain-pied dans la sociologie.

Le Grincheux

M. l'abbé Groulx à l'Académie des sciences

PARIS, 18. (C.P.-Havas) — On parle de M. l'abbé Lionel Groulx, professeur d'histoire à l'Université de Montréal, comme successeur de feu le sénateur Rodolphe Lemieux à l'Académie des Sciences morales et politiques. Son nom a été souvent mentionné depuis quelque temps dans les milieux qui touchent à l'Académie.

Dans une lettre collective dont le cardinal Villeneuve communique les premières pages au congrès de l'enseignement agricole, les évêques de la province de Québec suggèrent comme remède à la situation agricole: a) L'estime de la profession agricole; b) Le développement de l'instruction agricole; c) L'organisation professionnelle des agriculteurs — L'exode vers les villes, source de grand péril pour l'esprit chrétien et les moeurs des ruraux — Les démolisseurs

TEXTE DE SON EMINENCE

QUEBEC, 18. — Voici le texte du discours prononcé ce matin à l'ouverture du congrès de l'enseignement agricole par S. E. le cardinal Villeneuve:

S. E. le cardinal Villeneuve

Monsieur le Ministre, Honorables Messieurs, Messieurs,

Lorsque l'Honorable Ministre de l'Agriculture, accompagné du Sous-Ministre et du Directeur du Service de l'Enseignement agricole, est venu me réitérer l'invitation d'accepter la présidence d'honneur de cette première séance de votre Congrès, ils ont pu observer qu'après les quelques instants de réflexion sages en pareille occurrence, j'ai volontiers acquiescé à leur délicate prévenance, et pour les motifs que j'entends développer devant vous ce matin. A titre d'évêque, et à titre de membre du Conseil de l'Instruction publique, il m'a paru évident que je n'avais point à décliner cet égard.

A titre d'évêque

Et tout d'abord à titre d'évêque. Il est vrai que le problème agricole regarde au premier chef les agriculteurs eux-mêmes. Et que c'est tout le monde connaît à dit un jour à nos habitants en sa verve toujours aussi vive que pittoresque: "Mêlez-vous de vos affaires, mais mêlez-vous-en". Ce qui mettrait en garde contre un double malheur qu'on trop connu les siècles modernes, à savoir: ou bien l'abandon de l'individu laissé par les pouvoirs publics à sa faiblesse et à ses aventures; ou bien son absorption par l'Etat au point de supprimer toutes les fonctions sociales intermédiaires entre le souverainement de la nation et le rôle isolé de l'individu et de la famille. C'est une doctrine de sociologie chrétienne, rappelée par Sa Sainteté Pie XI dans l'encyclique *Quadragesimo anno*, qu'on ne doit point mettre dans l'intervention de l'Etat tout espoir de salut ni de restauration sociale.

Depuis que l'individualisme a réussi à briser, à étouffer presque, cet intense mouvement de vie sociale qui s'épanouissait jadis en une riche et harmonieuse floraison de groupements les plus divers, il ne reste plus guère en présence que les individus et l'Etat. Cette déformation du régime social ne laisse pas de nuire sérieusement à l'Etat sur qui retombent, dès lors, toutes les fonctions que n'exercent plus les groupements disparus, et qui se voit accablé sous une quantité à peu près infinie de charges et de responsabilités.

Le rôle des groupements d'ordre inférieur

"Il est vrai, sans doute, et l'histoire en fournit d'abondants témoignages, que, par suite de l'évolution des conditions sociales, bien des choses que l'on demandait jadis à des associations de moindre envergure ne peuvent plus désormais être accomplies que par de puissantes collectivités. Il n'en reste pas moins indiscutable qu'on ne saurait changer ni ébranler ce principe si grave de philosophie sociale: de même qu'on ne peut enlever aux particuliers, pour les transférer à la communauté, les attributions dont ils sont capables de s'acquitter de leur seule initiative et par leurs propres moyens, ainsi ce serait commettre une injustice, en même temps que troubler d'une manière très dommageable, l'ordre social, que de retirer aux groupements d'ordre inférieur, pour les confier à une collectivité plus vaste et d'un rang plus élevé, les fonctions qu'ils sont en mesure de remplir eux-mêmes.

"L'objet naturel de toute intervention en matière sociale est d'aider les membres du corps social, et non pas de les détruire ni de les absorber.

Le rôle de l'Etat

"Que l'autorité publique abandonne donc aux groupements de rang inférieur le soin des affaires de moindre importance où se disperse l'excès son effort; elle pourra dès lors assurer plus librement, plus puissamment, plus efficacement les fonctions qui n'appartiennent qu'à elle, parce qu'elle seule peut les remplir: diriger, surveiller, stimuler, contenir, selon que le comportent les circonstances ou l'exige la nécessité. Que les gouvernants en soient donc bien persuadés: plus parfaitement sera réalisée l'ordre hiérarchique des divers groupements selon ce principe de la fonction supplétive de toute collectivité.

lé, plus grandes seront l'autorité et la puissance sociale, plus heureux et plus prospère l'état des affaires publiques". (*Quadragesimo anno*, 2e partie).

On le conclut, c'est avec sagesse qu'on a pu dire aux agriculteurs: "Mêlez-vous vous-mêmes de vos affaires, mais mêlez-vous-en". Organisez-vous, débrouillez-vous, trouvez les moyens d'améliorer votre sort, par vos études, votre cohésion, vos démarches communes, obtenez des pouvoirs constitués et des classes rivales votre juste place dans la société.

Néanmoins, il appartient aux pouvoirs publics, selon la pensée pontificale, de diriger, de surveiller, de stimuler et de contenir les organismes intermédiaires. Le rôle de l'Etat se précise dès lors de lui-même. Il suffira que tous comprennent bien l'importance et la sphère propre des activités politiques. Un trop grand nombre, répétons-le, les confondent avec tout l'ordre social. Ils oublient que cet ordre social consiste dans la juste hiérarchie des classes, chacune heureuse de son sort et jouissant du bonheur qui lui revient légitimement. Et que la politique doit se tenir en dehors de ces classes elles-mêmes pour les maintenir chacune à sa place et leur faire jouer à chacune son vrai rôle dans tout l'ensemble de la société. Il n'appartient conséquemment, de droit régulier, ni au ministre ni au député, en tant que tel, ni au parti ni au gouvernement, de se faire industriel, spéculateur, exploitateur du sol, ni d'absorber le rôle des syndicats patronaux, agricoles et ouvriers. Il lui suffit de favoriser leur création, de leur assurer la part de liberté nécessaire à leur jeu facile dans la machinerie sociale, de les garantir eux-mêmes de tout empiètement, comme de les protéger contre les autres corps de la société.

Voilà, Messieurs, je n'en doute pas, le vrai sens de votre Congrès. Et je ne puis, sous cette réserve, que vous en féliciter très chaudement. Il me plaît, cette fois encore, comme je l'ai fait d'ailleurs sous un autre régime, d'honorer du relief de ma pourpre et d'assurer des lumières de l'Eglise, vos efforts et vos labeurs dans une aussi heureuse orientation. Car, si l'Eglise trahissait de voir ainsi les gouvernements travailler au bien commun, c'est que le sort des humbles, des pauvres, des travailleurs, ne la laisse point indifférente. Elle qui a hérité de la divine charité du Rédempteur, et qui dit à tous avec son Maître: "Vous qui travaillez et ployez sous le fardeau, venez à moi je vous ranimerai". (Matt. XI, 28).

Je pense pouvoir aujourd'hui en commettre l'indiscrétion, une lettre collective des Evêques de la Province sur le problème rural chez nous et les remèdes que suggère à ce propos la doctrine sociale de l'Eglise est présentée en cours d'impression. On souffrira que j'en découvre ici les premières pages. Je les cite littéralement.

Une lettre collective des évêques

"Nos très chers Frères, "L'encyclique *Divini Redemptoris* qu'adressait au monde, il y a quelques mois, notre Pontife glorieusement régnant, Sa Sainteté Pie XI, réitére (n. 52) la déclaration déjà faite dans la Lettre *Quadragesimo anno* (n. 57) du même auguste Père de la chrétienté: "L'organisme économique et social sera sainement constitué et atteindra sa fin, alors seulement, qu'il procurera à tous et à chacun de ses membres tous les biens que les ressources de la nature et de l'industrie, ainsi que l'organisation vraiment sociale de la vie économique, ont le moyen de leur procurer. Ces biens doivent être assez abondants pour satisfaire aux besoins d'une honnête subsistance et pour élever les hommes à ce degré d'aisance et de culture qui, pourvu qu'on en use sagement, ne met pas obstacle à la vertu, mais en facilite au contraire singulièrement l'exercice".

L'action du clergé sur le terrain économique

"Le Saint-Père veut que tous les catholiques (*Divini Redemptoris*, n. 55) s'efforcent à étudier et à répandre la doctrine sociale de l'Eglise, dont il vient en ces quelques mots de définir l'objet, et à cette fin, il s'adresse particulièrement au clergé (n. 60 et ss.). Personne ne pourra donc s'étonner que Nous prenions aujourd'hui la parole pour vous découvrir. Nos très chers Frères, comment s'applique cette doctrine morale et économique à la situation agricole. Ne répondons-Nous pas ainsi à l'invitation urgente et même à l'obligation que dès 1920 Benoît XV croyait devoir exprimer en ces termes à l'évêque de Bergame: "Qu'aucun membre du clergé ne s'imaginer que pareille action est étrangère au ministère sacerdotal, sous prétexte qu'elle s'exerce sur le terrain économique, car c'est précisément sur ce terrain que le salut éternel des âmes est en danger".

Il est indéniable, en effet, qu'il existe parmi nous une *question agricole*: c'est-à-dire un ensemble de problèmes à résoudre pour rétablir chez nos habitants des campagnes la confiance et la sécurité économiques propres à leur faire aimer leur rang dans la société, et à garantir au profit du reste de la communauté nationale la préservation de notre classe rurale. L'on ne saurait, il faut le redire, régler ce problème, en se contentant de soutenir que les cultivateurs se plaignent à tort, qu'ils sont trop prodiges et ne savent plus économiser, que la désertion du sol tient exclusivement à la paresse et à l'imprévoyance. Même si cela était, l'on devrait s'en préoccuper. Car il faut rechercher et mesurer les causes du malaise rural et de la baisse elle-même des caractères qui font mésestimer la terre et s'en éloigner, afin de pouvoir y opposer de sages correctifs et provoquer à cette fin la collaboration de tous les ordres de la société.

A la faveur de l'esprit nouveau et d'une sorte de ressaisissement qui semble depuis peu animer nos campagnes, le moment Nous paraît venu de réaliser, pour ce qui Nous concerne, ce dessein. Nous aurons ainsi, espérons-Nous, contribué à orienter tous les efforts vers un idéal net et commun et à maintenir dans les voies de l'ordre chrétien le relèvement et la stabilisation plus ou moins définitive de l'agriculture en Nos diocèses.

Nous serons entrés ainsi, au demeurant, dans la pensée du saint Pape Pie X, qui déclarait qu'il faut prendre à cœur les intérêts du peuple, particulièrement ceux de la classe ouvrière et agricole, non seulement en gravant dans l'esprit de ses membres les principes religieux, seule source de vraie consolation dans les inquiétudes de la vie, mais encore en s'efforçant de sécher leurs pleurs, d'adoucir leurs peines, d'améliorer leur condition économique.

En Nous employant donc à suggérer et à rendre aussi efficaces que possible les divers moyens à tenter pour amener nos cultivateurs à une agriculture mieux ordonnée et profitable, Nous avons conscience de demeurer dans les limites de Notre rôle propre, car le bien des âmes est grandement intéressé à ce que nos populations rurales demeurent attachées au sol et puissent en tirer leur convenable subsistance. La misère temporelle, Nous ne le savons que trop, engendre bien des misères spirituelles, entre autres l'ignorance, l'envie, l'injustice, la négligence des devoirs religieux, l'affaiblissement même de la foi. A quoi il faut ajouter que l'émigration ou l'exode vers les villes qui résulte naturellement du souci pour les paysans d'améliorer leur sort en expose un grand nombre à s'en aller en des milieux nouveaux et mêlés, pour lesquels ils ne sont point préparés, au grand péril de leur esprit chrétien et de leurs moeurs, comme l'expérience hélas! ne le prouve que trop.

Au surplus, c'est depuis même la venue du Sauveur sur terre que l'Eglise s'est penchée avec considération vers l'homme des champs. Le Verbe divin n'a pas dédaigné de lui emprunter la plus sublime des comparaisons lorsqu'il proclamait son Père l'agriculteur des âmes: *Pater meus agricola* est (Joan. XV, 1). Et l'on peut dire que toute la tradition ecclésiastique montre une estime singulière pour l'agriculture, comme étant le plus essentiel des travaux de production, la base de toute industrie et de tout commerce parmi les humains, le fondement des classes sociales et le premier élément de la richesse des peuples. C'est en conséquence de ce sentiment que, d'une façon implicite dans l'encyclique *Rerum novarum* de Léon XIII et dans *Quadragesimo anno* et *Divini Redemptoris* de Sa Sainteté Pie XI, les maux qui affligent le peuple livré à l'agriculture ne sont pas moins signalés que les lamentables conditions des ouvriers, puisque si fréquemment les agriculteurs sont

(Suite à la page 3)

Billet du soir

Opposition irrégulière

Depuis la naissance du cinéma, et surtout depuis que ce grand divertissement a conquis les foules, les amis des planches — amitiés des lus intéressées, il va sans dire — ont rien pu imaginer de plus intelligent, pour préserver leur caisse, que de tenter de faire gober au public qu'il y a une différence marquée entre le théâtre et le cinéma, quand s'en vont pas jusqu'à affirmer qu'il y a opposition complète, alors qu'en réalité il n'y a que prolongement, une réelle solution de continuité, une perfection technique; enfin, qu'aujourd'hui nous avons dans le cinéma le théâtre amélioré, tout simplement.

Au temps du muet, les arguments es partisans du théâtre "en chair et en os", pouvaient tirer encore la couverture de leur côté. Mais le pari n'est plus le même et bien mis définitivement à découvert.

Le grand argument que nous apportent ceux qui veulent voir des différences essentielles entre le théâtre "de chair et d'os" monté sur planches — pardonnez la définition comprimée — et le théâtre "sur la soule pellicule et animé par l'horizontale lumineuse, c'est, dans le dernier cas, l'absence de présence réelle des acteurs.

Une fois le film bien interprété, ne fois l'image et le son bien enregistrés, quel vraiment regrettable la présence réelle des acteurs? Qui, devant les rapprochements physiques des gros plans ou, grâce à l'agrandissement photographique, la plus subtile expression de l'intensité est sensible jusqu'à la dernière anquette; lequel, jouissant de l'amplification sonore qui l'empêche de perdre le bruit le plus imperceptible et le chuchotement le plus discret, songera à se trouver dans une salle où, sur une scène intangible — à partir d'un nombre restreint de rangées, elle paraît tou-

jours telle — des acteurs s'agitent dans de naïfs décors, l'expression terne et le verbe éténué?

Je parle en homme né dans le siècle de l'amplification visuelle et auditive, mais je ne m'en fais pas faute, car le cinéma, qui a souligné nos deux principaux sens, en ménageant leurs efforts respectifs, n'est pas près de disparaître. Pour ce qui est uniquement du son, les haut-parleurs se répandent bien ailleurs qu'au cinéma. Devant cette amplification générale, les oreilles et les yeux des humains vont-ils perdre de leur finesse actuelle? Devant la diminution dans l'effort vont-ils devenir moins souples? Et venir au point de ne plus se passer de la machine qui tonitruise les sons et l'autre, qui agrandit sans cesse l'image? Cela est une autre question.

Que les ennemis du cinéma au profit du théâtre — me voilà qui distingue les deux à mon tour — avouent, que le progrès technique de l'amplification est venu permettre aux oeuvres artistiques d'être produites dans les meilleures conditions possibles. La où la représentation personnelle d'acteurs a lieu, manque l'uniformité de l'interprétation, si, comme c'est l'habitude en France, une pièce tient l'affiche un peu longtemps. Il me semble que si j'étais acteur — n'ayez aucune crainte, j'ai pitié de vous — je me sentais à l'aise le premier soir. Alors je donnerais le meilleur de moi-même, mes accents atteindraient à la plus grande sincérité. Le second soir, mon enthousiasme baisserait un peu et subséquemment les soirs suivants avec des sursauts de conscience artistique, qui me feraient mieux jouer tel soir que tel autre. Mais en somme mon interprétation serait assez négative.

Et quand même je pourrais réaliser une série de représentations fort bien réussies, il arrivera un soir où la migraine me fera piquer du nez dans l'affreuse médiocrité au risque de me valoir une triste réputation. Au théâtre filmé, rien à craindre de ce côté. Les réalisateurs prennent ordinairement tout le temps nécessaire à l'obtention de l'homogénéité la plus parfaite pos-

sible, avant de cesser de tourner. Ils coupent une scène à loisir et la recommencent si l'interprétation ou le décor n'est pas à leur goût, jusqu'à ce que le sujet qu'ils traitent ait été enregistré de la meilleure façon. Une fois ce résultat acquis, c'est définitif. Le spectateur verra toujours les interprètes au meilleur d'eux-mêmes. Au point de vue décors l'on a assez vanté la souplesse de la caméra pour que je n'y revienne pas inutilement. Disons simplement qu'elle peut, grâce à ses merveilleuses lentilles, tour à tour obtenir la plus stricte objectivité ou atteindre aux flous poétiques les mieux réussis, donnant pleine valeur aux sens si divers d'une pièce, d'un scénario ou d'une adaptation.

Et ce son amplifié qui ménage les cordes vocales des acteurs et les aide à rendre avec plus de naturel encore leurs dialogues.

Non, le cinéma n'est pas à l'opposé du théâtre. C'est, le théâtre, du théâtre assoupli et mis à la portée d'un plus grand nombre de personnes.

Et cet assouplissement s'accroît tous les jours à mesure que sa technique se développe. L'on parle de la vulgarisation de l'écran géant qui rendra les scènes en dimensions quasi naturelles. Et les trois dimensions et les couleurs, et le perfectionnement toujours plus précis du son.

Vraiment, que manquera-t-il pour créer l'illusion de la réalité? Simplement de vieux partisans du théâtre d'autrefois, qui rappelleront à leurs enfants ou petits-enfants, que jadis de petits naïfs à la voix émue s'agitent dans des décors de carton-pâte. Une histoire de musée, quoi!

Maurice HUOT

En page 2:

M. Henri Bourassa parle à Ottawa, de la "tâche nécessaire".

M. Henri Bourassa parle à Ottawa, de la "tâche nécessaire"

"La tâche nécessaire, essentielle, pour tous ceux qui ont des responsabilités, c'est, dit-il, de remettre en pleine valeur les forces spirituelles" — La prière mécanique — L'action catholique — Mgr Langevin — L'avis de Laurier — Plus attachés à leur langue qu'à leur foi — La république laurienne — L'enseignement de l'anglais

Ottawa, 18. — Pour inaugurer la série de conférences de 1937-38, les autorités de la Société des conférences de l'Université d'Ottawa avaient invité M. Henri Bourassa. Celui-ci avait intitulé sa conférence: *Les tâches nécessaires*. Il a parlé hier après-midi du devoir pressant et essentiel d'impregnier notre vie individuelle, familiale et nationale du sens catholique. M. Séraphin Marion, président de la Société des conférences, a présenté le conférencier et a fait son éloge. Un auditoire nombreux remplissait la salle académique de l'Université à sa pleine capacité. M. Henri Bourassa a abordé également les questions controversées du séparatisme et de l'enseignement de l'anglais, ainsi que le problème plus général de notre attitude vis-à-vis de la majorité anglosaxonne.

Voici un résumé substantiel de la conférence.

M. Henri Bourassa

Au début, M. Henri Bourassa corrige le titre qu'il avait donné de sa causerie: *Les tâches nécessaires*. Le sujet serait beaucoup trop vaste. C'est plutôt de la tâche nécessaire, de la seule tâche essentielle, qu'il veut entretenir ses auditeurs. Plus il avance en âge et plus il s'approche du moment où il devra rendre compte de ses actions, plus il désire amener ses compatriotes à réfléchir à la seule chose nécessaire. "Je ne veux pas vous faire un sermon, dit M. Bourassa. C'est le travail des curés et j'espère qu'ils le font bien." Le grand mal dont souffre le monde actuel, c'est que les hommes politiques, les éducateurs, les hommes d'affaires ont perdu le sens des valeurs spirituelles.

La tâche nécessaire, essentielle pour tous ceux qui ont des responsabilités: mères de famille, hommes de profession, etc., est de remettre en pleine valeur les forces spirituelles. Ce devoir s'impose à tous: catholiques, protestants, juifs et autres. C'est un devoir qui s'impose davantage aux catholiques. Il est plus impérieux pour eux, et plus facile, parce qu'ils ont une autorité infaillible pour les guider et qu'ils sont sûrs de ne pas s'égarer. La tâche nécessaire pour les catholiques, c'est de faire de l'action catholique. Celle-ci consiste en la mise en vigueur d'un programme de rénovation morale, exposé dans l'encyclique *Ubi Arcano*, soit le rétablissement du règne du Christ en nous-mêmes, dans les familles et dans la société.

La prière mécanique

Le conférencier exprime le vœu que dans les familles et les maisons l'enseignement on s'efforce de former de vrais chrétiens. En Chine et au Japon, les bonzes ont inventé une

Avis de décès

ASSELIN. — A Montréal, le 18 octobre 1937, à l'âge de 68 ans, est décédé M. Ulric Asselin, architecte, époux d'Anna Favreau. Les funérailles auront lieu mercredi, le 20 courant. Le convoi funéraire partira des Salons mortuaires de la Société Coopérative, au 302 rue Ste-Catherine est, à 8 h. 30, pour se rendre à l'église Immaculée-Conception, où le service sera célébré à 9 h. et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Le coût sera formé à 8 h. 45 à 3445 rue Papineau.

GLADU. — A Montréal, le 16 octobre 1937, décédée à 55 ans, Hortense Rochon, épouse d'Alphonse Gladu. Funérailles le mardi, 19 septembre. Le convoi funéraire partira des Salons mortuaires Urgel Bourgie, au 2630 rue Notre-Dame ouest, à 7 h. 45 du matin, pour se rendre à l'église St-Irénée, où le service sera célébré à 8 h. Et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

LUSSIER. — A Laprairie, le 17 octobre 1937, à l'âge de 87 ans, est décédée Camille Lussier, épouse de Dulcinée Faill. Les funérailles auront lieu mardi le 19 courant. Le convoi funéraire partira de sa demeure, 74, rue Saint-Georges, à 8 h. 45 pour se rendre à l'église paroissiale où le service sera célébré à 9 heures, et de là au cimetière. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

MONDOR. — A l'Hôtel-Dieu, le 17 octobre 1937, décédé à 35 ans, 8 mois, Lucien Mondor, pharmacien, époux de Germaine Dorais. Funérailles le jeudi 21 octobre. Le convoi funéraire partira du 3766 rue l'Île, Verdun, à 8 h. 15 du matin, pour se rendre à l'église Notre-Dame de la Paix, où le service sera célébré à 8 h. 30. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. S. v. p. pas de fleurs.

ROBERT. — A Montréal, le 16 octobre 1937, à l'âge de 87 ans, est décédé Antoine Robert, époux de Corinne Laurin, autrefois de Boucherville. Les funérailles auront lieu mardi le 19 courant. Le convoi funéraire partira de la demeure de son gendre, Bernard Laberge, au 775 rue Liège, à 8 heures pour se rendre à l'église St-Alphonse d'Yvesville où le service sera célébré à 8 h. 15. S. v. p. pas de fleurs.

machine qui prie pour ceux qui paient. Il n'est pas sûr que chez nous on n'enseigne pas à prier d'une façon toute mécanique. Le conférencier illustre sa pensée d'exemples amusants. N'empêche, poursuit M. Bourassa, qu'avec le temps les peuples dévots perdent l'esprit de la religion pour n'en conserver que les rites et la routine.

L'action catholique

L'action catholique, appliquée aux problèmes sociaux, politiques et internationaux, diffère quant aux modes d'exécution dans les pays catholiques et dans les pays mixtes comme le nôtre. Au Canada, la grande majorité des catholiques habite la province de Québec. Cette masse de catholiques se décompose en une majorité française et en minorités d'autres nationalités. Dans les provinces anglaises, les catholiques ne constituent qu'une infime minorité, excepté dans le Nouveau-Brunswick, où les nôtres forment un groupement dont l'importance croît constamment. Dans le Québec on est trop porté à n'envisager les problèmes que sous leur aspect langue et race. L'histoire de la province, au cours des 50 dernières années, le prouve bien. Si on s'est intéressé aux problèmes de langue des minorités françaises dans les provinces anglaises, on s'est à peu près désintéressé de leurs problèmes religieux.

Un fait d'histoire

A ce propos, M. Henri Bourassa raconte un fait d'histoire. Lorsque les Buthins ont commencé à immigrer dans l'Ontario canadien, Mgr Langevin voulut leur fonder un collège destiné à leur assurer un clergé formé dans leur langue et instruit selon leur rite. Il alla demander l'aide de ses compatriotes du Québec. On lui demanda:

"Monseigneur, enseignera-t-on le français dans ce collège?"

Comme Mgr Langevin expliquait que ce n'était pas le but du collège, on lui répondit:

"Monseigneur, si vous ne faites pas enseigner le français dans ce collège, ne comptez pas sur nous." Il n'obtint ni l'assistance ecclésiastique ni l'aide laïque. Huit jours avant sa mort, Mgr Langevin disait à M. Bourassa qu'il avait bien souffert dans l'Ouest, mais qu'il ne regretait pas ses souffrances, car s'il était demeuré dans le Québec, il aurait conservé "cet esprit étroit qui gouverne toutes nos activités".

Un mot de Laurier

Dix ans auparavant, M. Laurier avait dit quelque chose de semblable à M. Bourassa. On était à la fin d'une session. Comme M. Bourassa allait rendre visite à M. Laurier, celui-ci lui a dit:

"Je vous pardonne tous les coups que vous m'avez portés au cours de la session. Mais votre motion en faveur de la langue française m'a fait plus de tort que toutes vos motions en faveur des écoles." — Pourquoi? lui a demandé M. Bourassa.

"Parce que les Canadiens français sont plus attachés à leur langue qu'à leur religion." Sur le coup, cette réponse du chef libéral avait indigné M. Bourassa, mais à la réflexion celui-ci en a compris le bien-fondé.

Ce que disait Pie XI

Il y a quelque dix ans, Sa Sainteté accordait une audience particulière à M. Bourassa. "Lui avait-on dit, déclare le conférencier, que j'étais un nationaliste dans le sens que l'on donne à ce mot en Europe?" Je ne sais. Cela importe peu. Ce qui importe davantage, ce sont les conseils du pape. J'ai suivi ses directives depuis lors, ce qui m'a valu la réprobation morale de plusieurs de mes compatriotes. En cette circonstance, le Pape a dit au conférencier qu'il était permis de vouloir conserver sa langue, mais qu'il n'était pas permis de pousser ces revendications au point d'accroître les dissensions entre les divers groupes raciaux de catholiques, puisque l'on devait être catholique avant d'être Français, Irlandais, etc. Le Pape a ajouté qu'on devait se garder de mettre en danger l'unité de l'Eglise. Pour Sa Sainteté, le grand danger actuel à l'intérieur de l'Eglise est la prédominance de l'esprit racial et de linguistique sur le sens catholique.

Patriotisme et foi

L'an dernier, un conférencier ecclésiastique s'écriait: "Canadiens français, ne permettez pas qu'on affronte votre patriotisme avec votre foi!" Il ne s'agit pas de cela, mais plutôt de la hiérarchie des valeurs. On est trop porté en certains milieux à se contempler le nombril et à se proclamer les héritiers de la culture gréco-latine dont on goûte les fruits, depuis un an ou deux, dans la seule Chambre législative française d'Amérique.

La Société des Nations

M. Bourassa brosse une large toile d'histoire, de la chute de l'Empire romain à la reconstitution de la Chrétienté, où bientôt l'Eglise établit un ordre social que le monde n'avait pas encore connu. Cet ordre s'appuyait sur un principe spirituel, sur le renoncement de soi-même. Ce principe, dont le monde par la suite a voulu se défaire, on n'a jamais pu le remplacer, de l'aveu même de Gladstone et de John Morley. Le pape laïc, le bon, l'impartial, le modéré, et Lloyd George — M. Bourassa a de la sympathie pour le petit Gallois, pour la raison qu'au mo-

ment où l'on voulait lapider Lloyd George là-bas, on voulait ici pendre M. Bourassa — ces trois hommes d'Etat ont voulu remplacer ce principe spirituel par la Société des Nations. On sait ce que la Société des Nations est devenue. On sait ce qu'elle vaut. Aussi bien, on ne remplace pas les valeurs spirituelles par des combinaisons de ce genre.

Le sens catholique

Si nous voulons comme catholiques accomplir notre devoir social, nous devons travailler de toutes nos forces à restaurer en nous-mêmes le sens catholique, à le réinstaller dans les familles, à l'enseigner à nos enfants le sens de l'honnêteté. Dans les maisons d'enseignement, on doit faire primer le sens religieux et moral. Il nous faut renoncer à l'idée que nous sommes au Canada et en Amérique la race choisie de Dieu. Si nous avons joué un rôle, nous ne devons pas nous enorgueillir, mais en remercier Dieu. Nous avons survécu en des circonstances où peut-être d'autres peuples eussent péri. Notre situation est difficile, mais elle n'est pas impossible.

Préparons des compétences

D'ailleurs, il ne suffit pas, comme on le fait depuis quelque temps, de constater nos lacunes.

Il ne suffit pas de dire que nous n'avons pas le nombre qui nous revient de fonctionnaires fédéraux. Si nous désirons plus de positions dans le fonctionarisme, il nous faut préparer des compétences. Ce fait pas avec des traductions de Thucydide que l'on formera de compétents préposés à la douane. On prétend que c'est là de la culture générale et on méprise la culture anglaise, toute tournée vers les choses pratiques. N'empêche qu'il nous faut adopter les moyens employés par les autres si nous voulons les concurrencer avec des chances de succès.

La république laurienne

M. Bourassa passe à la république laurienne que d'aucuns rêvent de fonder. Quand nous serons cantonnés dans le Québec, que ferons-nous pour nos minorités dans les provinces anglaises? Nous sommes solidaires les uns des autres comme Français et comme catholiques. Nous n'avons pas le droit d'affaiblir le groupe catholique du Canada. Comme Canadiens, nous ne pouvons souscrire à cette idée du séparatisme, qu'on aime ou qu'on n'aime pas la Confédération; d'ailleurs, y a-t-il jamais eu de régime politique parfait? Que l'on fonde une colonie française! Après trois ans de ce régime il restera peut-être des originaux et des castors, mais il n'y aura plus de Laurentiens pour la bonne raison qu'ils se seront tous mangés les uns les autres!

Le sens politique

Le sens politique, nous ne pouvons l'avoir sous le régime français, pendant lequel nous avons toujours été divisés les uns contre les autres, la plupart du temps à propos de questions insignifiantes, de prestige et de préséance. Cela même a occasionné un schisme. Ce n'a été qu'après la conquête que le sens politique nous est venu. La conquête d'un peuple par un autre est toujours un mal en soi, mais de ce mal peut parfois naître un bien.

Seul de Boucherville avait le sens catholique

Toutefois, a-t-on jamais réfléchi à ceci, que tous nos chefs politiques, de Papineau à Laurier, en passant par LaFontaine, Morin, Cartier et Chapleau, n'avaient pas le sens catholique? Les amis de Chapleau n'avaient pas plus l'esprit catholique que les membres de l'Institut Canadien. Un seul, de Boucherville, avait vraiment le sens catholique; il n'a joué qu'un rôle de second plan et ses amis l'ont chassé précisément à cause de son catholicisme. On peut méditer à son aise sur les causes de cet état de choses. Mais on ne doit pas s'étonner après cela que notre peuple dévot — qui perd un peu de sa dévotion — soit d'une ignorance crasse en tout ce qui regarde l'ordre social chrétien. M. Bourassa dit, après ce résumé historique, qu'un catholique ne peut gouverner le Canada en catholique. Il rappelle l'affaire des écoles manitobaines. Léon XIII avait dit alors que nous devions accepter ce qui nous était offert et que nous pouvions continuer de réclamer ce qui nous revient en vertu de la constitution. Les partis politiques ont retenu de ces directives seulement ce qui leur convenait.

L'enseignement de l'anglais

Le conférencier passe à la coopération des races au Canada. L'an dernier, dit-il, un congrès d'instituteurs s'est prononcé contre l'enseignement de l'anglais pendant les cinq premières années d'école. Ne critique-t-on pas l'Université d'Ottawa sous prétexte qu'elle ne veut pas bouter l'anglais dehors? Aux nationalistes québécois, aux séparatistes, M. Bourassa conseille de demander à M. Duplessis — qui leur doit quelque chose, puisqu'ils lui ont aidé à prendre le pouvoir, bien que la chancie se soit mise dans le camp depuis un certain temps — l'usage d'un parc national, pour tenter leur expérience. On verra si cette expérience a des chances de réussir.

Bonne entente

Les Anglais ont bien le droit de vivre ici. Ils le prendraient s'ils ne l'avaient pas. Il ne s'agit pas d'opposer une culture à l'autre, mais de les unir, non pas pour les fusionner, mais pour leur permettre de collaborer. M. Bourassa se déclare en faveur de la bonne entente dans le respect mutuel et la conscience des réalités. Nous ne sommes pas les plus forts. Aussi est-il dangereux que nous fassions des menaces. Il faut plutôt procéder en démontrant l'excellence de l'apport français dans la vie canadienne. La guerre nous aura au moins servi à quelque chose, en révélant notre existence aux Anglais. Ceux-ci ont fini par se rendre compte de la présence au Canada d'un groupe de Français.

Les valeurs spirituelles

M. Bourassa termine en disant qu'il s'agit de démontrer, moins par des paroles que par des actes, notre adhésion à la foi catholique, notre croyance en la vérité catholique. Combattions le communisme, mais ne servons pas de rempart au capitalisme bourri, qui est le fruit sur lequel pousse la fleur du communisme. Nous avons le devoir de former le sens catholique dans les consciences. Le temps n'est pas éloigné où tous les hommes et toutes les femmes vraiment convaincus devront s'unir pour résister aux assauts de la matière animale. Le matérialisme est l'ennemi de la richesse, du pouvoir; il est aussi l'amour inconsidéré de la race. Cet amour inconsidéré de la race est peut-être la forme de matérialisme la plus instinctive, la plus bestiale. Il faut savoir gouverner cet instinct racial, comme tous les autres instincts. M. Bourassa déclare qu'il sera heureux si quelques-uns de ses auditeurs s'en retournent dans leur foyer avec l'intention de redonner dans leur vie la place qui revient aux valeurs spirituelles.

Faits divers

Deux victimes de l'auto

Il y a eu, durant la dernière fin de semaine, dans la région de Montréal, quatre morts accidentels, dans les circonstances suivantes:

M. Valmore Jobin, 57 ans, 4360, rue Des Erables, et Pintella Goula, 52 ans, 4620, rue Chapleau, ont été frappés mortellement par une automobile conduite par M. S. Four-nier, député de Maisonneuve-Rosemont, alors qu'ils tentaient de traverser la rue en courant, en se tenant par le bras. L'accident s'est produit un peu avant 2 heures, hier matin, rue Iberville, à mi-chemin entre l'avenue Mont-Royal et la rue Marie-Anne.

Brûlés vives

Deux Montréalaises ont été brûlées vives, au cours de tragiques accidents, samedi. Mme Honoré Miron, 7606, rue Drolet, âgée de 43 ans, a perdu la vie, un peu avant 9 h., samedi matin, lorsque ses vêtements prirent feu pendant qu'elle nettoyait un matelas avec de la gazoline. Le beau-frère de la victime, M. O. Miron, réussit à éteindre les flammes en jetant une couverture de lit sur Mme Miron, mais malheureusement les brûlures étaient trop graves et Mme Miron succomba, quelques heures plus tard, à l'hôpital Saint-Luc où on l'avait transportée.

Une autre femme, Mme Julia Cutter Cantwell, 68 ans, 2550, rue Saint-Patrice, a perdu la vie dans des circonstances non moins tragiques. Mme Cantwell était à allumer son poêle de cuisine avec du charbon de bois lorsqu'une explosion se produisit. En un instant Mme Cantwell fut environnée de flammes. Son mari, âgé de 74 ans, réussit à éteindre les flammes mais en se brûlant lui-même sérieusement. Le couple fut transporté à l'hôpital Western où Mme Cantwell expira moins de deux heures après l'accident.

Trois morts subites

Mme Ruth Myers, 2475a, rue Valois, âgée de 57 ans, est décédée presque subitement samedi soir à l'hôpital Général.

Le Dr J. Fulford Rollit, dentiste, 4427, ouest, Sainte-Catherine, est mort subitement, chez lui, samedi matin. Le Dr Rollit était âgé de 68 ans.

M. Joseph Gauthier, 545, rue Duquesne, est mort subitement, hier soir, pendant son souper.

En volant se suicider il expose deux vies

En voulant se suicider, Lionel Dupuis, 45 ans, locataire chez M. et Mme Léo Vachon, 1486, rue Visitation, a exposé sérieusement la vie de ces deux derniers.

Pendant l'absence de M. et Mme Vachon, Dupuis, qui avait une chambre chez eux, se rendit dans la cuisine, dans l'intention de s'enlever la vie. Il ouvrit les quatre clefs du gaz et attendit la mort. Mais, à 8 h. 30, M. et Mme Vachon revinrent au logis. Ils avaient à peine ouvert la porte et fait de la lumière qu'une explosion se produisit, brûlant sérieusement M. et Mme Vachon. Quant à Dupuis il était déjà inconscient depuis un certain temps. Les pompiers, mandés sur les lieux, réussirent à ramener Dupuis et le firent transporter à l'hôpital Saint-Luc où son état est satisfaisant. Lorsqu'il sortira de l'hôpital, il devra comparaître sous l'accusation d'avoir tenté de s'enlever la vie.

Quant à M. et Mme Vachon, ils ont aussi été conduits à l'hôpital. L'état de Mme Vachon est sérieux.

Enfants blessés

Un bambin de 5 ans, Harry Metzkey, 4825 boulevard Saint-Laurent, s'est fait renverser par une motocyclette conduite par George Radele, 3432, avenue Colonial, samedi après-midi. L'enfant a été transporté à l'hôpital Royal Victoria où l'on trouve son état très grave. On craint qu'il ne se soit fracturé l'épine dorsale.

Une fillette de 12 ans, Pauline Gour, 2048, rue Desery, renversée par une automobile, samedi après-midi, au coin des rues Vau et LaFontaine, souffre d'une fracture à la jambe et de contusions légères. Oscar Adler, 13 ans, 3890, avenue de l'Hôtel de Ville, s'est fracturé le bras droit, hier après-midi, en tombant sur le trottoir en face du domicile de ses parents.

Jeune marin blessé

William Nolin, 17 ans, marin à bord du frigate *Ragnhildasheim* s'est blessé grièvement à la tête en faisant une chute à bord du vaisseau. Il a été transporté à l'hôpital Général, samedi dans un état grave.

Mort accidentelle de deux employés de l'Int. Paper

Maniwaki, 18. — (C.P.) — Deux employés dans un chantier de l'International Paper Company, à 65

milles de Maniwaki, ont perdu la vie accidentellement, en fin de semaine.

Olivier Guidon, 30 ans, de Bourget, a été écrasé par un arbre et a succombé à ses blessures, un peu plus tard, à l'hôpital.

Valmore Landry, 20 ans, de Ste-Anne du Lac, s'est noyé, jeudi dernier, dans le Petit Lac, à plusieurs milles au nord de Maniwaki.

Accident d'auto près de Sherbrooke

Drummondville, 18. — M. Bureau Vallière, employé de la Southern Canada Power Co., et ses deux filles, Pauline et Rose, ont reçu des blessures, hier matin, lorsque l'auto de M. Vallière est venu en collision avec une autre voiture, non loin de Sherbrooke. Mme Vallière, qui accompagnait son mari et ses filles, n'a pas été blessée. M. Vallière souffre de fractures de côtes et a dû être transporté à l'hôpital Saint-Vincent, à Sherbrooke.

Une collision de la brume, sept blessés

Pembroke, Ont., 18. — (C.P.) — Deux automobiles sont venues en collision, dans la brume, près du lac Colton, sur la route trans-Canada, hier soir. Cet accident a fait sept blessés:

Mme Polydore Marcotte, de Latulippe; fracture du bras gauche, plusieurs contusions au visage et peut-être des blessures à l'épine dorsale;

Ernest Poudrier, de Latulippe; fracture à la jambe gauche, blessures à la tête;

Arthur Morin, Adjutor Marcotte et Polydore Marcotte; contusions à la tête et au visage;

E. Pelletier, de Notre-Dame-de-la-Salette et Dorcas Richer, de Val d'Or; fractures à la mâchoire et contusions au visage.

Nombreuses descentes de la Sûreté provinciale

Les agents de la police provinciale ont été actifs en fin de semaine. Ils ont fait cinq descentes dans des loteries chinoises, des maisons de jeu et dans neuf maisons de prostitution, appréhendant un total de 134 personnes, qui devront comparaître aujourd'hui. Le lieutenant-colonel P.-A. Pizze, chef suprême de la police provinciale, a aussi annoncé que 64 "slot-machines" avaient été confisquées, en fin de semaine, dans la région de Lacolle.

Cinq saisies d'alcool

Travaillant sous les ordres du capitaine Defayette, des agents de la gendarmerie royale du Canada ont opéré cinq saisies d'alcool, dans des automobiles, en fin de semaine. Ces saisies furent faites dans l'est de la métropole. Il y avait deux ou trois gallons, dans chaque cas. Personne ne fut appréhendé, cependant, mais l'on dit que des sommations seront envoyées pour comparution.



Vichy Suprême

Limonade Gazeuse Purgative

Le laxatif idéal, légèrement effervescent, que même les enfants prennent sans déplaisir. Beaucoup imitée parce que supérieure. Exigez-la dans toutes les pharmacies.

J.-Alfred OUMET, Ag. gén. pour le Canada.
84, est. rue Saint-Paul, Montréal.

De Vichy, France!

Constable de Verdun suspendu

On a appris, hier soir, que le constable Leroux, du service de la police de la municipalité de Ville LaSalle, a été suspendu de ses fonctions. On parle maintenant d'enquête générale dans le service, et une assemblée du conseil aura lieu, à cet effet, mercredi prochain, sous la présidence du maire Armand Brosseau.

Jeunes voleurs

de sacs-à-main

Deux vols de sacs à main ont été commis, samedi soir, par deux garçons de 14 ou 15 ans, dans le nord de l'avenue du Parc. Mme Oria Dupuis, 5602, avenue du Parc, appartement 9, a rapporté à la police du poste de la rue St-Dominique, que les deux garçons lui avaient enlevé son sac à main qui contenait \$2 et de menus articles, alors qu'elle passait près du 6301, avenue du Parc. Le second cas a été rapporté, à 10 h. 40 par Mme Edna Kilpatrick, 7469, avenue De l'Épée, qui se fit enlever son sac à main avec un montant de \$4, alors qu'elle passait, avenue du Parc, près de l'avenue Beaumont. La Sûreté municipale a été prévenue.

HOTEL QUEEN MARY

(Dollart THEORET, prop.)
3774, Ch. Riive-Marie - Montréal
Tarifs d'hiver maintenant en vigueur.
Endroit idéal pour pensionnaires. Tarifs raisonnables. EL. 8144

AU MONT-ST-LOUIS

"Les Femmes Savantes"

DE MOLIERE
Par la Renaissance Théâtrale

Les 19 et 21 octobre en soirée
Billets: 50c, 35c, 25c.
En vente chez Archambault, au Mont-St-Louis et aux Buissonnets.

MARCEL DUPRÉ

organiste à St-Sulpice de Paris.
Billets en vente chez Archambault et à Granby.



NOTRE FAVORI NATIONAL

melchers

GIN CANADIEN

CROIX D'OR

London Club
Dry Gin

Fondée en 1898
MELCHERS DISTILLERIES LIMITED
Montréal et Bathurstville, P.Q.

Three Castles
Extra Special
Liquor Whisky

Vente! La Plus Extra-ordinaire Faite Jusqu'ici

PALETOTS

En Octobre aux Prix de Janvier

... et voici la raison

Quand notre vente commença en janvier dernier, beaucoup de clients réguliers se plaignaient parce que les paletots qu'ils avaient achetés plus à bonne heure se vendaient plusieurs dollars meilleur marché. Nous avons dès lors conçu l'idée de faire une vente formidable au début de la saison, en sacrifiant notre profit raisonnable avec la confiance de pouvoir vendre beaucoup plus. Eh bien! si une substantielle économie sur un paletot Max Beauvais vous intéresse, venez faire votre choix maintenant.

26.⁵⁰ 36.⁵⁰
46.⁵⁰ 56.⁵⁰

Paletots pour hommes et jeunes gens dans tous styles, tissus et dessins en vogue cette saison. — Choix de plus de 500 paletots... chacun confectionné suivant la manière Max Beauvais — et réduits à des bas prix sans précédent eu égard à la qualité.

Max Beauvais
385 rue St-Jacques O.

"Le Magasin de Qualité pour Messieurs"
ARTHUR POULIN, président.



Moyennant un léger acompte nous gardons votre paletot jusqu'à ce que vous en ayez besoin.

CALENDRIER —
Demain: MARDI, 19 OCTOBRE 1937
S. PIERRE D'ALCANTARA, confesseur
Le jour du soleil 6 h. 21.
Coucher du soleil 4 h. 51.
Lever de la lune 4 h. 51.
Coucher de la lune 5 h. 57.
Nouvelles lune, le 4, à 6 h. 58 m. du matin.
Premier quart, le 12, à 10 h. 47 m. du matin.
Pleine lune, le 19, à 4 h. 47 m. du soir.
Dernier quart, le 26, à 8 h. 26 m. du soir.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

DOUX — PLUIE PROBABLE

Aujourd'hui maximum 52.
Minimum 40.
Même date l'an dernier 48.
Même date l'an dernier 34.
BAROMETRE — 10 h. a.m. 30.05; 11 h. 30.00; midi 29.95.
Chiffres fournis par la maison M.-R. de Mézière

L'hôtel "Grand Central" incendié

SHERBROOKE, 18. (C.P.) — On croit que trois personnes, désignées comme manquant à l'appel, ont péri dans l'incendie de l'hôtel "Grand Central", la nuit dernière. Douze autres personnes ont reçu des blessures, dont deux des blessures graves. Les dommages matériels sont évalués à \$100,000. L'hôtel avait quatre étages. Il était construit depuis 5 ans.

Tôt ce matin, le feu s'est déclaré dans la cuisine. Il s'est propagé avec grande rapidité, à travers tout l'hôtel, avant même que certains pensionnaires fussent éveillés et eussent le temps de quitter leurs chambres. Pour éviter les flammes, plusieurs ont dû se jeter par les fenêtres. C'est ainsi qu'ils se sont blessés.

Manquant à l'appel: Lance Stewart, 33 ans; Ossie Charlwood, 24 ans; Stewart Gross, 26 ans, tous de Sherbrooke.

Les deux plus grièvement blessés sont Robert Cooper, 25 ans, de Sherbrooke, et Octave Cameron, 31 ans, de Québec. Ils ont sauté du troisième étage. Ils souffrent aussi de brûlures. Parmi les autres blessés, on relève les noms de Raoul Rouillard, Roger Dion, Clovis Lancôt, madame Clovis Lancôt, Armand Filion, madame Alma Hudon; Antoni, magicien en tournée.

La plupart des pensionnaires dans cet hôtel sont des gens qui y demeurent à l'année.

Une lettre des évêques...

(suite de la première page)

Les mêmes conseils leur sont donnés qu'aux ouvriers, et les mêmes remèdes appropriés leur sont suggérés.

Nous avons donc raison de rendre à Notre tour le sujet pour notre propre pays. A cette fin, nous avons signalé les périls chez nous de la vie rurale. Nous proposons quelques remèdes qu'il nous paraît urgent d'y opposer.

Les remèdes que la Lettre des évêques explique ensuite se réduisent à trois: l'estime de la profession agricole, le développement de l'instruction agricole, et enfin l'organisation professionnelle des agriculteurs. Vous avez là, du même coup, Messieurs, les raisons pour lesquelles, à titre d'Evêque, je suis si matin avec vous.

La prétendue ingérence de l'Eglise

Je l'ai en outre mentionné, j'ai pu paraître ici comme membre du Conseil de l'Instruction Publique. Qu'on me permette d'ouvrir à toute ma pensée.

Certain discours que j'avais l'honneur d'adresser, il y a un an, Monsieur le Premier Ministre, en au Conseil de l'Instruction Publique a été en divers milieux, au lieu de le craindre, un peu étonné. Quelques-uns y ont reconnu une ingérence de l'Eglise, une preuve à ajouter aux autres de l'appétit insatiable des curés, cherchant à tout mener dans cette province, priest-ridden, comme chacun dit.

A supposer qu'il en fût de la sorte, je vous le demande, serions-ils si mal venus, Messieurs, de prétendre continuer à rendre à notre Province des services publics, malgré tout, loin de la conduire à la ruine, l'ont sauvegardé et malheurs qui eussent pu l'enrichir depuis longtemps?

Causes de notre infériorité économique

L'état de notre peuple, pour lequel on a voyagé et ouvert les yeux, parle ensuite avec sincérité, souffrant une comparaison avantageuse avec la plupart des pays étrangers, et n'est ni d'avoir eu de la religion, ni d'avoir été honnêtes, laborieux et peuples, comme l'Eglise le leur a enseigné, que les autres ont souffert de leur développement économique. C'est de leur pauvreté initiale, de l'ignorance, de la routine, du manque de personnalité. Le clergé n'a souffert tout le premier, mais il osera soutenir avec le moins d'effort que l'Eglise en ait jamais eu son programme, qu'elle ait souffert les initiatives vraiment libérales, et éteint chez nous les énergies sociales qui n'ont point pris couleur d'ambitions individuelles et surtout de passions subversives?

La critique est aisée

Au surplus, je laisse là-dessus chacun deviner avec liberté, des lors d'en son opinion il n'entend ni attacher les doctrines morales du catholicisme, ni mettre en suspicion la sincérité et le dévouement du clergé de ses chefs. Tout de même, je dois vous inviter à ouvrir l'oreille, à prendre garde, à la critique est aisée, mais l'art est difficile. On en sait qui jugent avec netteté tout notre passé, et surtout les déficiences de ce qu'ils appellent notre système théocratique, nous auriez tort de vous associer à volontiers à leur travail d'enseigneur. Dans les corps d'armée, tous les rangs sont solidaires. Quand la cour ou la folie fait tirer sur les gens qui sont au premier rang, on tiendra à leur place pour empêcher le feu de l'ennemi, ou être la cible des plus affolés ou des plus écontents qui suivent.

Il est certain que jeunesse qui aurait besoin d'y réfléchir. Sans prendre de prophète ni d'allure sibylline, on peut lui prédire pour ses quarante-cinq ou cinquante ans de main une amertume qui lui fera regretter de celle qu'elle aura cherchée à faire boire à ses aînés.

Pour plus d'unité hiérarchique dans l'enseignement

Quoi qu'il en soit, si j'ai demandé plus d'unité hiérarchique dans notre enseignement, une compréhension plus large de son influence, et j'ai mentionné à ce propos l'exemple de l'enseignement agricole, ce n'est ni par instinct de domination ni par un souci politique, on ne jure pas le moindre goût, c'est à l'effet qu'il me paraissait

En Espagne

Le retrait des soldats étrangers

Il y a mécontentement — Le sous-comité de la non-intervention est à l'œuvre — Plan français

Londres, 18. (S.P.C.) — Une nouvelle mécontentement vient de se manifester au sujet du retrait des étrangers combattant en Espagne. L'armée "gouvernementale" compterait dans ses rangs 30,000 étrangers. Dans l'armée blanche, il y aurait 80,000 Italiens et 10,000 Allemands. L'Italie et l'Allemagne exigent qu'on retire un combattant étranger de l'armée rouge pour chaque combattant étranger retiré de l'armée blanche. La France, la Grande-Bretagne et la Russie veulent que les retraits soient proportionnés à la valeur numérique des éléments étrangers, ce qui signifie, si les chiffres qu'on vient de citer sont exacts, que l'armée blanche serait privée de trois combattants étrangers pour chaque combattant étranger qui quitterait l'armée rouge.

Londres, 18. (S.P.A.) — Le sous-comité de la non-intervention est à l'œuvre. Samedi, il s'est réuni et a pris connaissance du plan que le gouvernement de la France a tracé pour faire cesser l'intervention étrangère en Espagne. Au cours de la séance, le porte-parole des Soviétiques, l'ambassadeur Maïsky, a lancé des accusations contre l'Italie et contre l'Allemagne. Il a notamment affirmé que ces deux pays veulent gagner du temps pour faire parvenir à l'armée blanche des gaz de combat et que M. Mussolini a causé un grand "scandale" en glorifiant l'intervention italienne.

Le sous-comité doit tenir demain sa prochaine séance.

Londres, 18. (S.P.C.-Havas) — L'ambassadeur de France, M. Charles Corbin, a présenté au sous-comité de la non-intervention un plan, fondé, a-t-il déclaré, sur le projet britannique du 14 juillet. Le porte-parole de la Grande-Bretagne, lord Plymouth, a souligné que le gouvernement britannique estime que l'intervention en Espagne cause une situation de plus en plus dangereuse, puis il a déclaré que ce gouvernement appuie tout à fait le plan français. Voici la substance de ce plan: Le comité décide qu'il faut effectuer aussi rapidement que possible le retrait des étrangers combattant en Espagne. Dès que les commissions internationales de contrôle auront constaté que le retrait est suffisamment en voie, les deux camps qui se combattent en Espagne obtiendront, conformément au projet britannique, la reconnaissance de certains droits de belligérance. Dès maintenant, pour marquer que l'accord a un caractère définitif, les pays qui ont des représentants dans le comité s'engagent à user de toute leur influence pour valence et sur Salamanque pour obtenir qu'un certain nombre de volontaires soient bientôt retirés de chacune des deux armées; il faudra proportionner ces retraits à l'inégalité numérique qu'il y a entre les éléments étrangers des deux camps. Les membres du comité s'engagent à nouveau à s'abstenir tout à fait d'autoriser, de faciliter ou de susciter le départ de volontaires et l'envoi de matériel de guerre.

En outre, les deux camps qui se combattent en Espagne obtiendront, conformément au projet britannique, la reconnaissance de certains droits de belligérance. Dès maintenant, pour marquer que l'accord a un caractère définitif, les pays qui ont des représentants dans le comité s'engagent à user de toute leur influence pour valence et sur Salamanque pour obtenir qu'un certain nombre de volontaires soient bientôt retirés de chacune des deux armées; il faudra proportionner ces retraits à l'inégalité numérique qu'il y a entre les éléments étrangers des deux camps. Les membres du comité s'engagent à nouveau à s'abstenir tout à fait d'autoriser, de faciliter ou de susciter le départ de volontaires et l'envoi de matériel de guerre.

En outre, les deux camps qui se combattent en Espagne obtiendront, conformément au projet britannique, la reconnaissance de certains droits de belligérance. Dès maintenant, pour marquer que l'accord a un caractère définitif, les pays qui ont des représentants dans le comité s'engagent à user de toute leur influence pour valence et sur Salamanque pour obtenir qu'un certain nombre de volontaires soient bientôt retirés de chacune des deux armées; il faudra proportionner ces retraits à l'inégalité numérique qu'il y a entre les éléments étrangers des deux camps. Les membres du comité s'engagent à nouveau à s'abstenir tout à fait d'autoriser, de faciliter ou de susciter le départ de volontaires et l'envoi de matériel de guerre.

En outre, les deux camps qui se combattent en Espagne obtiendront, conformément au projet britannique, la reconnaissance de certains droits de belligérance. Dès maintenant, pour marquer que l'accord a un caractère définitif, les pays qui ont des représentants dans le comité s'engagent à user de toute leur influence pour valence et sur Salamanque pour obtenir qu'un certain nombre de volontaires soient bientôt retirés de chacune des deux armées; il faudra proportionner ces retraits à l'inégalité numérique qu'il y a entre les éléments étrangers des deux camps. Les membres du comité s'engagent à nouveau à s'abstenir tout à fait d'autoriser, de faciliter ou de susciter le départ de volontaires et l'envoi de matériel de guerre.

Rome, 18. (A.P.) — L'agence officielle Stefani annonce aujourd'hui que le nombre des volontaires italiens en Espagne est de 40,000, en comptant les combattants et les non-combattants et que ces chiffres sont vérifiés et vérifiables. Le bulletin s'en prend à ceux qui donnent des chiffres fantastiques sur le nombre de volontaires italiens en Espagne et particulièrement à l'ancien premier ministre David-Lloyd-George.

Londres, 18. (C.P.-Havas) — Le représentant diplomatique des rouges d'Espagne affirme que le gouvernement de Valence est en mesure de prouver que 110,000 Italiens servent dans les armées de Franco.

Décès de M. J.-H. Prevost

Nous apprenons la mort de M. J.-H. Prevost, ancien trésorier de la Fédération des clubs libéraux de Montréal, survenue subitement samedi soir. Il était âgé de 67 ans. Lui survivent: sa femme, née Petit (Céline), deux fils, MM. Raoul et Albert Petit, employés civils; deux filles, Mme Arthur Jodoin (Germaine), et Mme Lucien Desjardins (Lucienne); deux gendres, M. Arthur Jodoin et M. Lucien Desjardins; une bru, Mme Raoul Prevost, et huit petits-enfants. La dépouille mortelle est exposée à la résidence du défunt, 6053, rue Mazarin. Les funérailles auront lieu mardi matin, à neuf heures, à l'église St-Jean-Baptiste.

M. Fournier exonéré

Le coroner Prince a exonéré de tout blâme M. S. Fournier, qui a frappé mortellement avec son automobile, hier matin, rue Iberville, deux piétons qui traversaient la rue.

En Chine

PEIPING, 18. (SPA) — Les Japonais sont maîtres de Paoutou, ville terminale du chemin de fer reliant le Souéïouan à Peiping. Ils désiraient depuis longtemps s'emparer de cette ville. On croit que la possession de Paoutou permettra au Japon d'organiser un Etat qui isole la Chine de la Mongolie extérieure, qui est, on le sait, sous la domination de Moscou.

CHANGHAI, 18. (SPA) — L'aviation militaire chinoise redevient active. D'après une rumeur, la Chine aurait reçu de nouveaux avions de la Russie et de la France.

Bulletin météorologique

Toronto, 18. (C.P.) — Voici le temps qu'il fera, probablement, au Québec, demain: Région de Montréal et d'Ottawa: doux, avec pluie; Vallée du bas St-Laurent: vent frais du sud, pluie; Nord-ouest du Québec et lac St-Jean: vent du sud, doux, pluie; Golfe, rive nord et baie des Chaleurs: beau et plus doux.

La musique

Le concerto inédit de Schumann

Qui le jouera le premier: le violoniste juif Menuhin ou l'aryen von Kuehnenkampff?

PARIS, 18. (PC-Havas) — Qui jouera le premier le concerto inédit de Schumann, le célèbre violoniste juif Menuhin ou le violoniste aryen cent pour cent Von Kuehnenkampff à qui la chambre musicale du Reich voudrait réserver la primeur de cette œuvre?

Le manuscrit du concerto fut découvert dans les archives de la bibliothèque d'Etat de Berlin, curieusement, à la suite d'une révélation de l'au delà (?) intervenue en Grande-Bretagne au cours d'expériences spirites. C'est la dernière œuvre écrite par Schumann avant la crise où devait sombrer sa raison. Mais est-ce vraiment une découverte? Non. La veuve de l'illustre violoniste Joachim, pour qui Schumann composa ce concerto, nous affirme que Joachim ne le joua jamais et le légua à la bibliothèque de Berlin.

Madame Suzanne Chaigneau-Joachim enseigne le violon à l'école Normale de Musique de Paris. Aux questions de Havas elle répondit: "Le Concerto de Schumann ne fut jamais caché ou perdu. S'il ne fut pas édité, si Joachim ne le joua jamais en public, c'est uniquement parce que cette composition n'ajoute rien, au contraire, à la gloire de Schumann. Ce concerto fut composé du 11 septembre au 3 octobre 1853 sur la demande expresse de Joachim ainsi qu'en font foi 'Le carnet intime' de Schumann et une lettre de Joachim à Schumann, datée du 2 juin 1853. Le 13 octobre, Schumann envoya son concerto à Joachim alors âgé de 22 ans."

Joachim, alors professeur au conservatoire de Leipzig, était un des meilleurs amis de Schumann. Elève de Mendelssohn, collaborateur de Liszt qu'il aida à constituer la phalange de Weimar, Joachim avait pour unique idéal le service de la musique. Il adorait Schumann mais avec "discernement". Le concerto qu'il se mit à étudier et dont il n'avait pas achevé l'étude quand Schumann tomba malade l'accablait de désespoir: il y reconnaissait les marques de l'atrocité maladie qui minait Schumann depuis si longtemps.

Cette œuvre qu'il avait si passionnément désirée, il la jugea entachée de telles faiblesses qu'il craignit de ternir la gloire de son ami, mort-vivant, en la livrant au jugement de la foule. Il inventa des prétextes pour en différer l'audition, d'accord avec Clara Schumann. Les prétextes furent invoqués auprès de Schumann lors de ses rares moments de lucidité.

Schumann mourut en 1856. C'est encore d'accord avec Clara et après de nombreuses exécutions du concerto devant un petit comité privé composé d'amis intimes de Schumann, où figuraient notamment Dietrich, son élève préféré, et Brams, qu'il fut décidé par Clara que l'œuvre devait rester inédite sous la garde de Joachim. Le Concerto resta donc entre ses mains jusqu'à sa mort, survenue en 1902, c'est-à-dire pendant 49 ans. "Je fis alors déposer cette partition officiellement à la Bibliothèque d'Etat. La communication de ce manuscrit ne fut jamais soumise à aucune condition spéciale. Il ne fut donc jamais ni caché ni inconnu."

Je tiens à ajouter que Joachim expliqua lui-même à maintes reprises les raisons pour lesquelles il ne joua pas le concerto et ne consentit pas à le laisser éditer. Notamment dans une lettre adressée au biographe Moser, Joachim analysait longuement le concerto, soulignant ses imperfections et concluant que "le seul souci de ne porter aucune atteinte à la gloire du bien-aimé compositeur l'empêcha de le livrer à l'édition. Cette opinion sera citée en entier avec de nombreux autres documents inédits dans un ouvrage intitulé 'Joachim au milieu de ses amis' (Mendelssohn, Liszt, Wagner, Brahms, Schumann, Brahms), qui paraîtra prochainement."

Ces déclarations précises mettront-elles fin aux polémiques entre l'ancien et le nouveau monde sur la première audition du concerto de Schumann? Yehudi Menuhin prendra de toutes façons la décision ou de révéler l'œuvre de Schumann ou de se rallier à l'opinion et à la réserve de Joachim.

En Palestine

Jérusalem, 18. (C.P.-Havas) — Le départ du grand mufti de Jérusalem, qui a quitté la mosquée d'Omar pour se réfugier en Syrie, et les mesures prises par les autorités britanniques pour administrer les fonds religieux qu'il a laissés ont donné lieu à une nouvelle vague de terrorisme en Palestine. Les autorités ont dû proclamer la couvre-feu à Jérusalem et à Lydda.

On parle d'un engagement assez sérieux qui s'est produit près de la frontière syrienne en Galilée, mais on ne possède pas encore de détails et on ne sait pas si les forces britanniques ont combattu cette bande de plusieurs centaines d'Arabes. Le couvre-feu a été proclamé à Lydda à la suite de toute une série d'incendies dont l'un a détruit une partie de l'aéroport. Un détachement de troupes a été envoyé à Daharia, près d'Hébron, où des Arabes ont attaqué un poste de police, s'emparant des armes et des munitions qui s'y trouvaient.

On a jeté des bombes sur les

Les inondations de la paroisse du Christ-Roi

Soixante-dix poursuites contre la ville au montant total de \$160,000 — L'expert de la ville estime ces dommages à \$38,000 seulement — 168 motions

Enseignement agricole

Les poursuites prises contre la ville par suite des inondations survenues au nord du boulevard Crémazie dans la paroisse du Christ-Roi sont venues ce matin devant M. le Juge Fortier, de la Cour supérieure. La cause des Curé et Marguilliers de la paroisse du Christ-Roi contre la cité de Montréal était devant le juge. Mais les procureurs des demandeurs, Mes Lamoignon et Hamelin, ont présenté devant la cour 168 motions relatives à toutes ces actions.

Les actions sont pour des dommages subis à la suite des inondations survenues à diverses reprises au printemps et à l'été de 1936 et au printemps de 1937. Comme il y avait prescriptions de six mois on a dû prendre les actions plus tard que prévues. Les inondations et de nouveaux dommages ont eu lieu à la suite de demandes indécises. Certaines actions ont été l'objet d'une demande incidente et d'autres de deux.

Une partie des motions présentées ce matin pour les demandeurs était à l'effet de réunir les demandes incidentes aux actions principales dans chaque cas; et une autre partie des motions était à l'effet de réunir 69 actions à celle de la paroisse du Christ-Roi pour la preuve en autant que la preuve faite dans cette dernière pourra servir dans les autres. Me Guillaume Saint-Pierre, assisté de Me Camille Tessier, occupait pour la ville; il s'est objecté à ces motions, pour diverses raisons.

La discussion de motions a révélé que la ville et les demandeurs ont nommé des experts en juin dernier, mais que ces deux experts ne se sont pas entendus. L'expert des demandeurs évalue les dommages à \$160,000 et celui de la ville, à \$38,000. Pour la réclamation de la paroisse du Christ-Roi, l'expert des réclamants a évalué les dommages à \$30,000 et celui de la ville à \$4,500.

Les différences considérables viennent de trois facteurs surtout. L'expert de la ville a écarté les réclamations pour dépréciation commerciale, tandis que l'expert des réclamants a estimé que la mauvaise publicité faite à cette paroisse avait grandement déprécié ces immeubles, qu'il était connu dans tout le pays que la paroisse avait subi 19 inondations en un an et demi, etc. Un autre facteur de différence, ce sont les dommages physiques. L'expert de la ville n'en accorde presque pas, tandis que l'expert des réclamants estime que les propriétés soumises à des conditions d'humidité ont subi une dépréciation importante. Enfin les experts ne s'entendent pas non plus sur les inconvénients, l'expert de la ville n'y attachant pas beaucoup d'importance, tandis que l'expert des inondés estime que les propriétés ont subi un dommage du fait qu'il y a eu diverses reprises d'inondation en chaudière, que leurs maisons sont restées sans chauffage, que les malades et les enfants en ont été particulièrement incommodés.

Les élections d'hier en France

Paris, 18. (C.P.-Havas) — Les élections cantonales — le deuxième tour de scrutin a été tenu hier — ont encore fortifié la position du Front populaire qui a réalisé des gains aux conseils généraux et départementaux. Le premier ministre Chautemps a interprété ces résultats électoraux comme un témoignage de confiance à l'endroit de son département. Les partis qui constituent le Front populaire ont obtenu 864 sièges aux conseils généraux et départementaux par comparaison avec 819 qu'ils détenaient auparavant tandis que les partis d'opposition, les partis de la droite et du centre, ont vu leur représentation tomber de 706 à 661. Les résultats des élections aux conseils d'arrondissements ne diffèrent guère de ceux des élections aux conseils de départements.

L'une des surprises du scrutin, c'est que les socialistes ont effectué les plus forts gains quand tout le monde prévoyait que les radicaux-socialistes seraient les grands bénéficiaires des élections tenues ces deux derniers dimanches. Tous les membres du gouvernement qui étaient candidats ont été élus: M. Jean Zay, ministre de l'Éducation; M. Jean Lebas, ministre du travail; M. François de Tesson, sous-secrétaire aux Affaires étrangères; M. Edouard Herriot, président de la Chambre des députés. On signale l'élection d'un conseiller socialiste en Vendée, province traditionnellement royaliste.

quartiers généraux de la police à Jaffa. Un Arabe a été tué de bonne heure ce matin à Jérusalem et deux autres Arabes et un Arménien ont été blessés. On a découvert le cadavre d'un Juif étranglé à Haifa. Treize Juifs ont été blessés près de Jérusalem lorsqu'on a fait feu sur leurs voitures.

Les chefs arabes ont offert leur médiation au gouvernement de la Grande-Bretagne et à celui de la Palestine afin que l'on ramène les chefs musulmans qui ont été bannis. Dans le même temps, ils ont soumis aux autorités, les chefs arabes insistent sur le fait que le retour de leurs compatriotes exilés s'impose en raison de l'enquête que doit tenir une commission de la Société des Nations pour se rendre compte de la praticabilité du projet de démembrement de la Palestine projeté par la Grande-Bretagne.

La conférence des Neuf

Le Canada y sera représenté

Ottawa, 18. (CP) — Le ministre de la Belgique au Canada, le baron Robert Silvercruys, a remis samedi au premier ministre du Canada, M. Mackenzie King, une note du gouvernement belge qui invite officiellement le Canada à participer à la conférence des puissances signataires du traité des Neuf qui garantit l'intégrité territoriale de la Chine qui se réunira à Bruxelles le 30 octobre. M. King a répondu que le gouvernement canadien est heureux d'accepter l'invitation du gouvernement belge et qu'il se fera représenter à la conférence.

On sait que M. King a déjà fait connaître la décision du Canada de participer à la conférence des Neuf et de contribuer dans la mesure du possible au règlement du conflit sino-japonais. Le premier ministre a déclaré que la composition de la délégation canadienne à Bruxelles ne sera vraisemblablement pas annoncée d'ici plusieurs jours.

Washington, 18. (AP) — Le gouvernement des États-Unis a accepté officiellement l'invitation du gouvernement belge à participer à la conférence des Neuf puissances et il a nommé MM. Norman-H. Davis comme chef de la délégation qui doit le représenter à Bruxelles.

Tokyo, 18. (AP) — On apprend au ministère des affaires étrangères que le Japon a été officiellement invité à participer à la conférence des Neuf puissances à Bruxelles, mais on ne croit pas qu'il se fasse représenter. On répète couramment dans la capitale que les chefs militaires sont déterminés à triompher de la résistance chinoise et dans la région de Changhaï et dans le nord de la Chine et à mettre fin au conflit d'ici le 30 octobre.

Enseignement agricole

L'allocation de M. Bona Dussault

Québec, 18 — Voici l'allocation prononcée ce matin à l'ouverture du congrès de l'enseignement agricole par M. Bona Dussault, ministre de l'Agriculture:

M. Dussault

C'est avec un sentiment de respect et de reconnaissance que je me permets de souhaiter, au nom du gouvernement de la province de Québec, la plus cordiale bienvenue aux personnes distinguées qui ont bien voulu répondre à notre invitation.

Dans notre désir de travailler au bien-être et à l'avancement de notre pays, nous réalisons que l'agriculture doit être au premier rang. Pour atteindre ce but, il faut que nous unissions nos efforts pour rendre plus attrayante et plus payante, la profession d'agriculteur, afin de conserver à la terre, ceux qui y sont et inviter les autres à y revenir.

Une campagne peuplée de gens qui vivent heureux et en nombre suffisant pour assurer une proportion morale avec la population urbaine est une garantie de prospérité pour tout pays, mais encore plus pour le nôtre et un des meilleurs moyens d'atteindre ce but, c'est l'enseignement.

C'est pourquoi ceux qui veulent le bonheur des nôtres ont exprimé le désir d'unir les efforts de toutes les bonnes volontés afin de répandre et propager cette vérité. Nous voudrions que cet enseignement parte des plus hautes sphères pour se répandre partout.

Enseignons le respect envers l'agriculteur chez les intellectuels, les professionnels, les négociants, les hommes d'affaires et de métiers de toutes sortes et donnons à nos agriculteurs en eux-mêmes, toute la confiance dont ils ont besoin pour lutter avantageusement avec les autres pays sur nos marchés et les marchés étrangers.

C'est pourquoi nous sommes heureux et nous vous remercions du fond du cœur d'avoir répondu à notre invitation.

Le premier ministre, que j'ai l'honneur de représenter, m'a prié de vous demander d'excuser son absence ce matin, de présenter à Son Excellence et aux distingués congressistes ses hommages les plus respectueux en même temps que ses souhaits de succès et de vous dire qu'il compte bien avoir le plaisir de vous rencontrer avant la fin de notre congrès.

Je vous prie donc encore une fois, Excellence, et distingués Messieurs, d'accepter l'expression de notre reconnaissance et nos souhaits sincères de succès pour le plus grand bien de nos agriculteurs et de notre pays.

Les textiles

Le comité de conciliation nommé par l'Office des salaires raisonnables pour enquêter sur les griefs des employés de la Dominion Textile, quant aux salaires et conditions de travail, a commencé l'enquête ce matin. Il est composé de huit membres. Il siège aux bureaux généraux de la compagnie, au carré Victoria. Me Ballantyne représente la compagnie, et Me Guy Hudon représente les Syndicats catholiques. On prévoit que les séances vont durer plusieurs jours.

Prieur des Dominicains à Québec

Québec, 18. — Le T. R. P. Mauger vient d'être élu prieur du couvent des Dominicains de Québec. Il termine un terme d'office comme supérieur des Dominicains de Sackville, N.B. Pendant plusieurs années, il a été professeur au collège des Dominicains d'Ottawa. Il n'est âgé que de 44 ans.

La Politique

M. J.-C. Magnan

QUEBEC, 18. (DNC) — Au cours de l'allocation qu'il a prononcée, ce matin, à la séance d'ouverture du congrès de l'enseignement agricole, Dom Pacôme Gaboury, abbé mitre de la Trappe d'Oka et supérieur de l'Institut Agricole, a annoncé que M. Jean-Charles Magnan, chef du service de l'enseignement agricole, est nommé professeur agrégé de pédagogie et de psychologie appliquée à l'École d'Oka.

Le Parti national

Nous recevons la communication suivante:

Le parti national que dirigent le Dr Hamel, M. Oscar Drouin, René Chalouit et le maire Grégoire, vient de former un comité du parti, à Montréal. C'est ce comité qui organise la grande assemblée politique qui aura lieu dimanche soir prochain, au marché Saint-Jacques. Ce comité se tient à la disposition de tous ceux qui sont sympathiques au mouvement national de lutte contre la dictature économique. En voici la composition: président: Dr J.-A. Thibaut, H. 0616; secrétaire: Hermas Bastien, H. 3698; Edouard Rivard, avocat, H. 0544; Paul Guillet, N.P., CH. 4010; J.-P. Chauvin, FR 6437; Ernest Robitaille, H. 5306. Les différents quartiers de la ville organisent une représentation nombreuse à l'ouverture de la campagne d'éducation politique que le parti inaugure à Montréal, dimanche prochain.

Nominations provinciales

Québec, 18. — Dans le dernier numéro de la Gazette officielle, le gouvernement annonce les nominations suivantes:

M. Paul Racicot, de Sweetburg, inspecteur d'écoles.

M. Cléophas Gagnon, 8198, rue de Gaspé, Montréal; inspecteur d'écoles.

M. Joseph Bastien, avocat, de Montréal; conseiller juridique et avocat de la Police provinciale, à Montréal.

M. L.-J. de la Durantaye, avocat, 4, rue Notre-Dame est, Montréal, secrétaire pour mettre à exécution la Loi pourvu à la refonte des lois de la province.

MM. Henri Bédard, Hugo Alix, Joseph Bienvenue, tous trois cultivateurs de l'Ange-Gardien, Joseph Robert, cultivateur, et Polydore Demers, bourgeois, tous deux de Canorbert, commissaires pour tenir la Cour des commissaires de la paroisse de l'Ange-Gardien de Rouville.

M. Armand Thuot, contrôleur des finances des Ecoles d'arts et de métiers, de Montréal; juge de paix, avec juridiction dans toute la province de Québec, aux fins de recevoir le serment seulement, conformément aux dispositions de l'article 358 de la loi des Tribunaux judiciaires (S.R.Q., 1925, chapitre 145).

Feu Mme Alphonse Gladu

Nous apprenons avec regret la mort de Mme Alphonse Gladu, née Pochon (Hortense), décédée samedi dernier à l'âge de 55 ans, à la suite d'une longue maladie.

Elle était la femme de M. Alphonse Gladu, chef pressier au Devoir. Lui survivent également: deux filles, Juliette (Mme Armand Jetté) et Hortense.

Les funérailles auront lieu demain matin à l'église St-Isidore, à 8 heures.

Le Devoir offre ses sincères condoléances à M. Alphonse Gladu et à sa famille.

Les "Dix" à Québec

La Société des Dix a fait son voyage annuel à Québec samedi et hier. Son honneur le lieutenant-gouverneur de la province, M. Patenaude, a fait les honneurs de son château de Spencerwood aux membres de cette société. Il a invité pour leur tenir compagnie avec Mme Patenaude et lui-même le ministre des mines, de la chasse et de la pêche, M. Onésime Gagnon, le ministre sans portefeuille, sir Thomas Chapsal, et le greffier de l'Assemblée législative, M. Louis-Philippe Geoffroy.

Ciné-Guide

Quelques indications sur les films à l'affiche aujourd'hui

(Titre et texte enregistrés — Tous droits réservés, Ottawa 1937)

Nous nous efforçons de donner ici le scénario, la réalisation et l'interprétation des films des indications qui permettent de se reconnaître à travers l'abondante production des studios de France, des États-Unis d'Angleterre, et de faciliter le choix d'un programme qui réponde aux goûts de chacun.

Nous ne tenons aucun compte dans cette colonne des réclames des exploitants du cinéma; tous nos renseignements sont empruntés aux sources les plus autorisées. Et cette chronique ne paraît que pour l'information de nos lecteurs. Elle ne contient aucune annonce payante ou déguisée sous quelque forme que ce soit.

Nous n'avons pas eu le devoir d'adopter les cotations morales de la "Centrale Catholique du Cinéma" et de la "Legion of Decency" parce qu'elles ne tiennent pas compte des conditions particulières au Québec, notamment l'absence des enfants et le travail de la censure provinciale. Nous nous en inspirons cependant, conformément aux directives de l'encyclique "Vigilantibus", pour signaler, d'une part, les films hautement recommandables et, d'autre part, ceux qui appellent des réserves sérieuses ou qui sont nettement condamnables: il est entendu que les autres films sont acceptables pour des esprits avertis.

Premières

"Capitol"

THAT CERTAIN WOMAN — Drame social. Histoire d'une femme qui se livre à la prostitution. Réalisation de John Ford. Interprètes: Anita Louise, etc. Réserve aux adultes.

"Cinéma de Paris"

BOISSIERE — Drame. Le père de Le Barrois s'est suicidé. L'histoire d'une femme qui se livre à la prostitution. Réalisation de John Ford. Interprètes: Anita Louise, etc. Réserve aux adultes.

"His Majesty's"

VICTORIA THE GREAT — Une biographie cinématographique: le roman de la reine Victoria et du prince consort Albert. Réalisation de Herbert Wilcox. Interprètes: Anna Neagle, Anton Walbrook, H. B. Warner. Pour tous.

"Palace"

PRISONER OF ZENDA — Drame qui se déroule dans une cour royale d'Europe où les intrigues sont multiples. L'action se déroule dans des décors très soignés. La compagnie produite par les studios de France. Réalisation de John Ford. Interprètes: Anita Louise, etc. Réserve aux adultes.

"Princess"

WIFE, DOCTOR AND NURSE — Adaptation cinématographique d'une comédie de Noel Coward. L'histoire d'une femme qui se livre à la prostitution. Réalisation de John Ford. Interprètes: Anita Louise, etc. Réserve aux adultes.

"Saint-Denis"

L'HOMME DE NULLE PART — Drame de Luigi Pirandello. Mathis Pascal épouse Romilda, il subit les mauvais traitements de sa femme. Réalisation de John Ford. Interprètes: Anita Louise, etc. Réserve aux adultes.

"Château"

KNIGHT WITHOUT ARMOR — Évasion d'un prisonnier. Réalisation de John Ford. Interprètes: Anita Louise, etc. Réserve aux adultes.

"Corona"

NEW FACES OF 1937. — Pot-pourri de ce que des producteurs de film croient être de bons acteurs de la scène, de la radio et de l'écran, trop nombreux pour être énumérés. Réalisation de John Ford. Interprètes: Anita Louise, etc. Réserve aux adultes.

"Dominion"

THE EMPRESS — Comédie musicale. Production anglaise Gaumont-British, réalisation de Sonny Haas. Interprètes: Jessie Matthews, Harry Mackay, Nat Pendleton. Pour tous.

"Français"

BETWEEN TWO WOMEN — Drame qui se déroule dans l'atmosphère des hôpitaux: c'est le cas du chirurgien, marié à une femme qui lui a compris les besoins et qui transporte le service à l'arrière dans ses opérations. Production Metro-Goldwyn-Mayer, réalisation de George C. Seitz. Interprètes: Frances Farmer, Maureen O'Sullivan, Virginia Bruce, Cliff Edwards, Charley Grapewin. La "Legion of Decency" recommande ce film.

"Gratada"

A DAY AT THE RACES — Comédie bouffonne qui va jusqu'à la vulgarité. Une série de méprises et de gags qui transportent le spectateur d'un sautier à une piste de course et de la piste de course au sanatorium à la suite d'un vétéraire qui pose au médecin. Réalisation de Metro-Goldwyn-Mayer, réalisation de Sam Wood. Interprètes: les frères Marx, Broderick Jones, Tom Brown, Maureen O'Sullivan. Pour adultes.

"Imperial"

THE THIRTIETH CHAIR — Roman policier. Le fils d'un riche homme d'affaires est assassiné. Réalisation de John Ford. Interprètes: Anita Louise, etc. Réserve aux adultes.

"Lord-Nelson"

CLOUTRES — Un documentaire sur la vie au monastère.

"Maisonnette"

THE SINGING MARINE — Comédie musicale, production Warner. Interprètes: Dick Powell, Doris Weston, Hugh Herbert, Dickson, Jack Darwell, Allen Jenkins. Pour tous.

"Monkland"

ACCUSED — Une histoire de meurtre qui se déroule dans l'atmosphère d'un procès. Réalisation de John Ford. Interprètes: Anita Louise, etc. Réserve aux adultes.

"Orléans"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Papineau"

ANOTHER DAWN. — Intrigue fort médiocre — l'éternel triangle — à peine relevée par moments par le jeu des acteurs. Réalisation de John Ford. Interprètes: Anita Louise, etc. Réserve aux adultes.

"Regent"

THE EMPRESS OF THE CANDLESTICKS — Plaque d'histoire à l'usage de la jeunesse, l'amour vient comme à plaisir embrouiller les plates, et sauver les héros de la mort. Réalisation de John Ford. Interprètes: Anita Louise, etc. Réserve aux adultes.

"Rialto"

EVER SINCE EVE — Histoire d'amour qui doit recourir à la classique métaphore d'une secrétaire mal façonnée et sans charme en une jeune fille devenue soudainement dévouée. Réalisation de John Ford. Interprètes: Anita Louise, etc. Réserve aux adultes.

"Rosemount"

THUNDER IN THE CITY — Les aventures d'un Yankee entrepreneur qui vient bouleverser tout le monde de Londres. Interprètes: Edward G. Robinson, Nigel Bruce, Constance Collier, Ralph Richardson. Pour tous.

"Seville"

THIS IS MY AFFAIR — Roman d'aventure. Il s'agit d'un lieutenant d'aviation qui en 1901 le soin de découvrir les auteurs de toute une série de crimes. Réalisation de John Ford. Interprètes: Anita Louise, etc. Réserve aux adultes.

"Stella"

CLUB DE FEMMES — Étude psychologique sur la vie dans un foyer pour jeunes filles. Scénario et réalisation de Jacques Derval. Réalisation de John Ford. Interprètes: Anita Louise, etc. Réserve aux adultes.

"Strand"

MAYTIME — Opérette filmée, adaptation de l'œuvre de Sigmund Romberg et Rida Johnson Young. Interprètes: Jeanette MacDonald, Nelson Eddy, John Barrymore, Herman Bing, Tom Brown.

"System"

MYSTERIOUS CROSSING — Roman policier. Interprètes: James Dunn, Jean Rogers, Andy Devine, John Eldredge, Robert Cavanaugh. Pour tous.

"Verdun-Palace"

STEP LIVERLY JEEVES — Un nouveau chapitre des aventures de Jeeves, le type de "butler" créé par P. G. Wodehouse. Interprètes: Arthur Treacher, Patricia Ellis, etc. Réalisation de John Ford. Interprètes: Anita Louise, etc. Réserve aux adultes.

"Victoria"

ANTONIA ROMANCE HONGROISE: Histoire d'une ancienne chanteuse d'opéra qui quitte la scène pour suivre son mari dans un château éloigné de Budapest. Ce film raconte des scènes de la vie d'Antonina et est traversé de belle musique genre tzigane. Réalisation de John Ford. Interprètes: Anita Louise, etc. Réserve aux adultes.

"Westmount"

UNDER THE RED ROBE — Roman de cape et d'épée qui se passe au temps du cardinal de Richelieu. Les réalisateurs ne se sont guère souciés de faire œuvre historique, recherchant avant tout l'effet dramatique. L'intérêt est soutenu et le jeu des acteurs excellent. Production Twentieth-Century-Fox. Interprètes: Conrad Veidt, Romney Brent, Annabella, Raymond Massey. Pour tous.

"Wendell"

WILD MONEY — Un film qui tient à la fois de la comédie et du roman policier. Un reporter improvise une affaire d'envolée, une primeur sensationnelle. Interprètes: Edward Everett Horton, Louise Campbell. Pour tous.

"Whisper"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

"Windsor"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de cruauté évoquent les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Nina Ginn, Billy Bevan. Pour adultes.

LA PAGE FÉMININE

"Vivre en aimant"

Directrice: Germaine BERNIER

Pour l'hôpital Sainte-Justine

La "Journée du Dollar"

"A toute heure on y frappe,
à toute heure on y répond."

Sait-on assez ce qu'est l'hôpital Sainte-Justine?

Un hôpital pour les enfants. Tout le monde sait cela, mais bien des gens pensent aussi que les enfants, ça demande peu de soins, que leurs bobos sont fiers et leurs maladies bénignes et ne voient pas conséquemment pourquoi cette institution doit organiser chaque année une quête publique appelée la "Journée du Dollar".

On ne s'arrête pas non plus à chercher combien d'enfants peuvent passer une année à Sainte-Justine, y faisant des séjours plus ou moins longs, ce qui augmente d'autant le nombre des jours d'hospitalisation.

Mais les parents paient pour faire soigner leurs enfants! Pensez-vous? Oui, dix pour cent payent, et très souvent après avoir obtenu des diminutions sur le taux des chambres privées, quand ces cas demandent justement un renfort du personnel.

Il reste les autres, soit la proportion de 90 %, qui sont des indigents que l'on traite comme s'ils pouvaient payer et qui, très souvent, sont précisément ceux-là qui ont besoin des plus longs et des plus coûteux traitements.

L'an dernier il est passé 6,000 enfants à l'hôpital. L'hôpital Sainte-Justine avec ses multiples services, au nombre de vingt, son personnel compétent et son installation moderne peut traiter avec toutes les chances de succès les cas les plus compliqués ou les plus délicats. Seulement, le nombre de ses lits n'est pas suffisant et les listes d'attente sont toujours longues.

Il faut donc comprendre que l'hôpital a des frais énormes à envisager, que son budget annuel ne se boucle pas et que les octrois accordés, tout en aidant, ne suffisent pas à équilibrer le bilan chaque année.

Et c'est pour cette raison que la "Journée du Dollar" a été instituée. On demande que chaque famille donne un dollar pour aider l'hôpital à soigner les enfants, tous les petits enfants, comme il le fait depuis 30 ans, sans faire de distinction de race, de religion ou de fortune.

Que d'enfants seraient infirmes pour la vie s'ils ne pouvaient se faire soigner à Sainte-Justine! En voulez-vous un exemple?

Un petit garçon venu de très loin, du nord de la province, a été brûlé gravement, il y a un an, peut-être plus. Le bas du visage, le cou et la poitrine ont été si horriblement mutilés et si peu et si mal soignés que la cicatrice présente une horreur pire que la blessure: l'enfant, la tête penchée en avant, comme s'il n'avait plus de cou, a le menton soudé à la poitrine, la lèvre inférieure ouverte et immobile, de sorte que la bouche ne peut ni garder de salive ni se prêter facilement à l'alimentation. On conçoit aussi qu'il était difficile à cet enfant de parler.

Après avoir fait le tour de plusieurs hôpitaux où l'on n'osa rien tenter, le petit accidenté, à Sainte-Justine, est en train de retrouver son état normal, grâce à des interventions chirurgicales répétées, qui consistent à refaire de la peau saine sur les tissus détruits, on va dégrader complètement le menton et le cou. Déjà, après une seule opération, le menton est passablement remonté et la petite bouche se ferme et nous avons pu voir une ombre de sourire s'y dessiner pour le bon docteur artisan de cette guérison et les visiteurs. Heureusement pour ce petit, ses yeux, qu'il a grands et très noirs, ses yeux ont été épargnés lors de l'accident.

Pour ceux que la chose intéresserait, nous pouvons bien dire que ce petit est complètement seul au monde!

On le voit, un cas semblable, et que d'autres lui ressemblent, ne peut se traiter en une semaine. Voilà pourquoi les jours d'hospitalisation se chiffrent en si grand nombre à Sainte-Justine.

Il y a autre chose à apprécier et à admirer à cet hôpital des enfants. C'est que l'on a pensé à occuper et à instruire les petits malades! Et que de jolies choses ne font-ils pas de leurs doigts frêles et amaigris! C'est probablement parce que leurs loisirs sont si bien occupés, qu'ils ont toujours un bon sourire, ces jeunes malades, et que malgré leur inaction et leurs souffrances, ils ont encore un air de contentement.

Il faudrait souhaiter que tous les petits enfants qui ont besoin d'être soignés connaissent Sainte-Justine. Mais pour cela, l'hôpital ne réussira pas si nous n'avons pas la générosité de donner notre dollar à sa quête annuelle.

PRISCA

a mode

Des cols et des cravates

Paris, octobre (P.C.-Havas) — Les accessoires de la "Fin du dix-neuvième siècle" ressuscitent les uns après les autres pour accompagner les toilettes inspirées par cette époque. Comme aux plus beaux jours de l'année 1890 toutes les robes de ville et la plupart des blouses allant avec les tailleurs habillés d'ailleurs de nombreuses robes de soirée sont munies de cols montants, de cols droits, de cols en V, de cols à la mode actuelle. Evidemment on ne reproduit pas encore les hauts cols de fines baleines qui faisaient monter jusqu'aux oreilles et qui étaient entre 1900 et 1910 un complément obligatoire aux guimpes le tulle de dentelle ou de mousseline. Pour le moment on se contente de petits cols demi-montants, soit plats et droits du genre "officier", soit des cols retournés légèrement drapés et presque toujours en peu plus hauts devant que derrière. En même temps reparaissent certains accessoires susceptibles

de se substituer aux cols et qui furent à la mode à diverses époques du XIXe siècle. Ainsi le gilet classique en vogue depuis plusieurs années subit une transformation le ramenant au plastron venant s'ajouter à leur confort et généralement fait en tissu épais et chaud, de couleur tranchant sur l'ensemble. Le plastron est parfois en fourrure plate et est à peu près la seule manière d'employer la panthère ou l'ocelot, dont on fit un usage exclusif au cours des saisons précédentes. Se place aisément entre la blouse et la jaquette, une bande droite jouant à la taille en office de ceinture et une autre bande plus étroite, moins longue entourant l'encolure agrafant comme un col d'officier.

Dans l'échancrure de la veste le plastron semble être un gilet — l'effet est accentué par un simulateur de boutonnettes tout le long du devant. Mais son amovibilité le fera préférer au gilet et son faible prix permettra à toutes les femmes de varier à l'infini l'aspect de leur costume car elles s'ingénieront à

Faits et glanes

A propos de barbe

Les Orientaux font un tel cas de la barbe qu'ils jurent par elle et qu'ils ne pouvaient, jadis, concevoir un grand homme sans cet attribut; aussi les Egyptiens furent-ils très étonnés de voir Bonaparte sans barbe.

La barbe, d'ailleurs, chez la plupart des peuples, a longtemps été regardée comme un signe de sagesse, de jugement et de force.

En Espagne, jusqu'à l'avènement de Philippe V, qui monta sur le trône le menton à peine ombragé d'un léger duvet, la barbe fut considérée comme l'ornement indispensable de tout homme grave. Les Espagnols ont ce proverbe: "De puis qu'il n'y a plus de barbe, il n'y a plus d'âme". Ils attachaient tant d'importance à la barbe, que, vers le milieu du quatorzième siècle, quelques petits-maitres ayant cru devoir se faire raser au milieu des chaleurs de l'été, avaient imaginé des barbes postiches, qu'ils mettaient pour se présenter dignement en public, et qu'ils déposaient dès qu'ils rentraient chez eux.

Les rois de Perse prenaient un soin particulier de leur barbe: ils en tressaient les poils avec des fils et des paillettes d'or.

En France, plusieurs rois de la première race lui firent un usage oriental et se firent gloire de porter une longue barbe toute garnie de rubans et de fil d'or.

Dans la cérémonie des funérailles du duc de Bourgogne, tué à la bataille de Nancy, en 1477, le duc de Lorraine, son vainqueur, se présenta vêtu de deuil, portant une grande barbe d'or qui lui venait jusqu'à la ceinture.

Plus fantaisiste était l'habitude de Pierre Camus, évêque de Belley: chaque fois qu'il montait en chaire, il divisait sa barbe en autant de toupets qu'il y avait de points à son sermon, et défaisait un toupet à mesure qu'un point était traité.

Aux "Mardis" de la Providence

Les réunions de couture et de cartes des Dames de Charité de l'Asile de la Providence se continuent avec entrain tous les mardis dans les salons du Conseil LaFontaine, 480 Sherbrooke est.

Mardi prochain, le 19 octobre, les organisatrices en seront: Mme J.-L. Laporte et Mlle F. Corbeil.

Plusieurs prix de présence et de tables seront offerts. Les dames et demoiselles se cordialement invitées à cette matinée charitable.

Pour renseignements appeler: HA 5076.

Ecole ménagère provinciale

A l'Ecole Ménagère Provinciale, 461 Sherbrooke est, mardi le 19 octobre, à 2 h. p. m., démonstration culinaire. A l'occasion de la "Semaine du poisson", il y aura un cours spécial, où il sera question uniquement des diverses préparations du poisson.

Eglefin farci et rôti. Filets grillés. Saumon à la vapeur. Morue à la crème. Flétan au lait. Croquettes. Salades. Sauces et mayonnaises.

Mardi, à 9h.30 et à 7h.30 p. m., cours de fantaisies à l'aiguille. Mardi soir, à 8 h., cours de puériculture du Dr Longpré. (Ce cours est gratuit.)

Lundi soir, cours d'art décoratif donné par Mlle M. Lemieux. Ce cours se donnera aussi le jour pour celles qui le désirent. Les élèves inscrites à ces leçons auront l'avantage d'apprendre, à un prix modéré, toute la technique de l'art décoratif: cuir et étain repoussés, cloisonné, émail, cuir repoussé, incisé, Tarso, pyrogravure, nacre incrustée, cloutage, email sur cristal, pyrosculpture, etc.

Il y a encore quelques places aux cours de couture et de modes, (chapeaux) du vendredi soir, ainsi qu'aux cours d'art culinaire.

Assemblée chez les Sourdes-Muettes

Toutes les dames qui ont bien voulu accepter la présidence d'une table pour les soupers aux huîtres des 3 et 5 novembre prochain sont instamment priées d'être présentes à l'assemblée spéciale convoquée pour mercredi, 20 octobre, à 2 h. 30 à l'Institution des Sourdes-Muettes. Des avis importants et des recommandations nécessaires y seront communiqués.

Mlle Annette Doré à la Société d'étude et de conférences

La conférencière de demain à la Société d'étude et de conférences sera Mlle Annette Doré qui parlera de Rainer Maria Rilke.

La conférence sera donnée au salon Rose de l'hôtel Windsor, à 3 h. 30.

Faits et glanes

A propos de barbe

Les Orientaux font un tel cas de la barbe qu'ils jurent par elle et qu'ils ne pouvaient, jadis, concevoir un grand homme sans cet attribut; aussi les Egyptiens furent-ils très étonnés de voir Bonaparte sans barbe.

La barbe, d'ailleurs, chez la plupart des peuples, a longtemps été regardée comme un signe de sagesse, de jugement et de force.

En Espagne, jusqu'à l'avènement de Philippe V, qui monta sur le trône le menton à peine ombragé d'un léger duvet, la barbe fut considérée comme l'ornement indispensable de tout homme grave. Les Espagnols ont ce proverbe: "De puis qu'il n'y a plus de barbe, il n'y a plus d'âme". Ils attachaient tant d'importance à la barbe, que, vers le milieu du quatorzième siècle, quelques petits-maitres ayant cru devoir se faire raser au milieu des chaleurs de l'été, avaient imaginé des barbes postiches, qu'ils mettaient pour se présenter dignement en public, et qu'ils déposaient dès qu'ils rentraient chez eux.

Les rois de Perse prenaient un soin particulier de leur barbe: ils en tressaient les poils avec des fils et des paillettes d'or.

En France, plusieurs rois de la première race lui firent un usage oriental et se firent gloire de porter une longue barbe toute garnie de rubans et de fil d'or.

Dans la cérémonie des funérailles du duc de Bourgogne, tué à la bataille de Nancy, en 1477, le duc de Lorraine, son vainqueur, se présenta vêtu de deuil, portant une grande barbe d'or qui lui venait jusqu'à la ceinture.

Plus fantaisiste était l'habitude de Pierre Camus, évêque de Belley: chaque fois qu'il montait en chaire, il divisait sa barbe en autant de toupets qu'il y avait de points à son sermon, et défaisait un toupet à mesure qu'un point était traité.

Mannequins

Les mannequins qui décorent les belles vitrines de nos magasins sont fabriqués dans de grandes usines: l'une d'elles, en France, emploie trois cents ouvriers.

Ce sont des sculpteurs qui ébauchent les projets dans la glaise, parfois d'après un modèle, souvent aussi d'après une photographie ou un dessin; car les personnages célèbres à divers titres, dont les mannequins reproduisent la physionomie, ne viennent pas prendre la pose.

Le mannequin, destiné par définition à être habillé, ne doit pas sortir de la moyenne. Ses dimensions, son tour de tête, sa taille, se tiennent dans des limites assez précises. L'échelle étant toujours la même, rien n'empêche donc d'allier une tête nouvelle à des corps, des jambes, des bras, des mains interchangeables.

Le mannequin est fait de morceaux assemblés pour faire servir ces membres à toutes les combinaisons; mais aussi pour qu'on puisse lui passer les vêtements sans être obligé de le couler sur lui.

Le mannequin n'est pas nécessairement en cire. L'industrie moderne a fourni diverses matières plastiques qui sont employées avec succès. Chaque fabricant garde le secret de sa composition ou intervient la gélatine, le plâtre, le caoutchouc, etc. Dans l'immense majorité des cas, une partie seulement des mannequins est en matière plastique; les parties du corps qui ne sont jamais vues du public sont généralement en cartonage recouvert de toile grise. C'est à l'intérieur de ce cartonage que se trouve le dispositif permettant d'accrocher les bras. Mais il existe aussi de véritables statues d'une seule pièce.

Dans la cire, les cheveux sont implantés un à un, avec des aiguilles spéciales, sur la tête tiédie. On peut ainsi peigner la chevelure comme si elle appartenait à un être vivant; mais attention au fer qui, s'il était trop chaud, ferait fondre ce beau front poli!

L'industrie du mannequin est très développée à Paris, qui expédie ses modèles dans les cinq parties du monde.

L'immonde famille des vautours

Les vautours, comme les hyènes,

et elle reprend:

— Quelle admirable carrière vous avez choisie, commandant! Elle est, l'en suis certaine, de nature à remplir toute une vie d'homme...

Avec franchise, et suivant une autre image, ennuagée de blanche mousseline, Serquigny reprend:

— Je l'ai cru, mademoiselle, longtemps... maintenant, l'en suis moins convaincu...

Levant sur Louis ses larves brunes, dont il sent dans la pénombre le reflet l'envelopper, Raymond le jette avec élan:

— Oh! que j'aimerais à connaître la femme d'un officier de marine, pour la féliciter de son heureux destin!

Serquigny juge qu'il est temps de réexaminer le Casino: il prend le bras de Raymond, et tout en marchant entre les parterres qui livrent à la nuit les parfums de leurs fraîches cascadelettes, il explique, soudain grave:

— Son destin est surtout étrange, mademoiselle.

— Comment cela, étrange?

ont été créés pour débarrasser le sol des immondices et des cadavres dont les émanations empestent l'air. Et comme l'attaque des corps morts exige plus de puissance digestive que de puissance agressive, la nature a sagement doté toutes les espèces du genre d'une voracité extrême, mais elle leur a refusé les armes de combat. Le bec des vautours est presque droit dans toute sa longueur, il ne se recourbe en crochets qu'à l'extrémité de la mandibule supérieure. Les ongles sont taillés sur le même modèle. Bec et serres ont tout juste ce qu'il faut de force pour achever une proie agonisante ou perpétrer l'assassinat d'un mammifère nouveau-né.

Les ongles n'étant pas assez puissants pour emporter une lourde proie, c'est l'estomac qui fait, chez les vautours, l'office d'emporter. Ils se gorgent sur place d'autant de chair que leur panse en peut contenir, et remontent vers leur aire où ils se délestent incontinent par le vomissement. Aussi, la poche stomacale du vautour est-elle d'une capacité et d'une élasticité prodigieuses. L'oesophage est muni d'un renflement ou jabot qui fait saillie à la base du col et retombe sur la poitrine comme une besace trop chargée.

Nul animal ne pousse plus loin que le vautour le mépris de tout soin de propreté corporelle, de luxe et de parure. Il affectionne particulièrement les manteaux de couleur sale.

C'est une erreur de croire que les vautours et les corbeaux ont un odorat perçant qui leur indique le gisement des cadavres à d'énormes distances. Ce n'est pas le sens de l'odorat, mais celui de la vue, qui est le plus parfait chez les oiseaux de proie. Le vautour, porteur d'ailes immenses, comme l'aigle, plane aussi haut que lui dans la région des nues, et c'est de l'empyrée qu'il distingue la table mise pour lui dans la plaine.

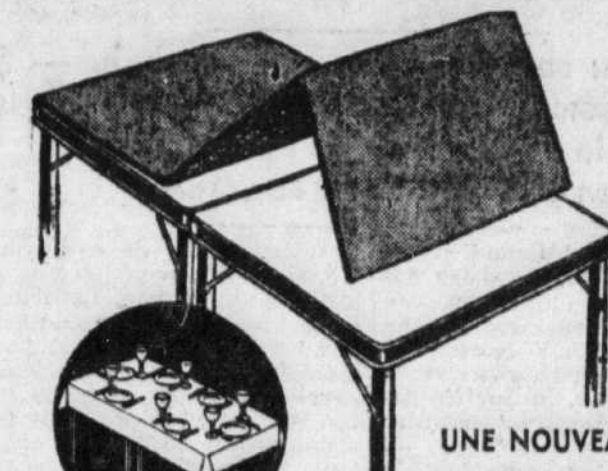
Essai d'orientation sociale

(Par le R. P. RIGAUD)

Le P. Rigaud apporte une série de courts chapitres qui orientent "sur les routes de l'action".

"Il y est question de discipline personnelle, du problème de l'union, du bien-être, de l'action sociale, de la conquête. Chacun de ces aspects se détaille encore. Pour

EATON



UNE NOUVEAUTE!
Pour le service du goûter après le bridge

Dessus de table

- Rapprochez 2 tables de bridge
- Recouvrez-les d'un des dessus
- Vous avez une table assez grande pour 6 à 8 convives.

Bonne idée... et pratique aussi! Dessus en composition d'amiant, recouverte de feutre de coton vert ou brun. Se plient facilement en trois. Environ 60" x 30".

Nouveauté... offerte en
PRIMEUR chez Eaton **5.29**

Tolles, au deuxième.

T. EATON CO. LIMITED
DE MONTREAL

Essai d'orientation sociale

en faire voir les données et les exigences, l'auteur apporte une phrase qui est une consigne: "Se régler, c'est pas s'enlever". "Faire faire, c'est se multiplier". "Associer, c'est élever". Suivent alors des brefs commentaires appuyés de citations choisies et d'exemples.

Henri du PASSAGE.
(Les Etudes).

Volume de 250 pages, au comptoir ou par la poste 50s.
Service de Librairie du Devoir, 430, Notre-Dame est, Montréal.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

Nettoyage d'un ton plus clair

* POUR TOUT!



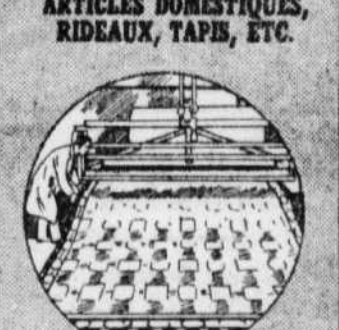
*** CAPITONNAGE MEUBLES et AUTOMOBILES**



*** VETEMENTS DE DAMES**



*** ARTICLES DOMESTIQUES, Rideaux, Tapis, etc.**



*** VETEMENTS D'HOMMES**

Tous droits réservés, 1937

Les Meubles Rembourrés

et le capitonnage des automobiles devraient être entretenus régulièrement. Les taches doivent être enlevées promptement, car une fois pénétrées dans le tissu, il est parfois impossible de les faire disparaître. Le nettoyage d'un ton plus clair est tout désigné pour l'entretien de vos meubles, de vos vêtements, de TOUT. Appelez Frontenac 3131, aujourd'hui.

SERVICE DE CONSULTATIONS GRATUIT...

Sur demande, un de nos experts en rénovation se fera un plaisir d'aller discuter avec vous vos problèmes de nettoyage ou teinture — sans aucune obligation de votre part.

PRIX SPECIAUX (CETTE SEMAINE SEULEMENT)

Mobilier chesterfield, 3 pièces	\$10.
Chesterfield seul	6.
Fauteuil rembourré	3.

Prix un peu plus élevé pour très gros meubles.

DEMANDEZ AUSSI NOS PRIX POUR LE NETTOYAGE DU CAPITONNAGE DES AUTOMOBILES ET DES TAPIS.

FRONTENAC 3131

Dechaux

FRERES LIMITEE

2142 rue Beaudry — MONTREAL — Succursale: 223 Est, rue Ste-Catherine

NETTOYEURS • TEINTURIERS • FOURREURS • REMBOURREURS

Feuilleton du "Devoir"

Le Secret du "Camélia"

par JEAN MAUCLÈRE

27.

(Suite)

Ils descendirent l'escalier large, où les torchères offensaient par leur lumière crue la poussière ardent du clair de lune. Et ils gagnèrent les allées ombreuses, où la nuit chaude épaississait l'arôme des églises et des roses: un lourd parfum flottait sous le dôme noir des cactias et des platanes: les épaules de Raymond avaient dans l'ombre des transparences d'opale.

Au fond du jardin, un orchestre faisait razer, et sur la piste lanche du skating, en une oasis de lumière, des couples tour-

noyaient, sous des jets d'acétylène qui décoloraient les robes des femmes. Mlle Foulon se rapprocha du côté où la mer chantait son éternelle chanson: ce soir, il semblait à Raymond que c'était un hymne d'amour qui montait des flots anaisés.

Et soudain les jeunes gens s'arrêtèrent, frappés de la même admiration, nouvelle encore pour la Parisienne frivole, toujours renouvelée pour le marin: une nuit de lune sur l'Océan, quel plus féérique tableau!

Sur la nappe d'eau immobile comme une tenture de velours som-

bre, une écharpe lumineuse est tendue. Ce n'est pas l'éclaboussement d'or des midis orqueilloux, c'est une traînée laiteuse toute piquetée par les points brillants accrochés aux crêtes des vagues minuscules. Tout à l'heure ce reflet quasi irréel caressait, là-bas, le moutonnement noir de la pinède; maintenant, avant glissé sur l'eau calme, il baigne, comme une projection théâtrale, le Camélia mouillé devant la plage, et dont les culvres retiennent des rayons de clarté. Au-dessus du vacht, à quelques enclaves, plus bas sur l'eau, plus court, mais de formes plus aiguës encore, le Faucon semble un oiseau un instant endormi, en attendant de reprendre son essor. Une réflexion jaillit des lèvres pourpres de Raymond:

— Nos deux bateaux, là... tout près l'un de l'autre... c'est charmant, ne trouvez-vous pas?

— Ils complètent admirablement le décor, répliqua l'officier.

La pensée de la jeune fille était tout autre: un imperceptible mouvement crispé ses épaules rondes,

et elle reprend:

— Quelle admirable carrière vous avez choisie, commandant! Elle est, l'en suis certaine, de nature à remplir toute une vie d'homme...

Avec franchise, et suivant une autre image, ennuagée de blanche mousseline, Serquigny reprend:

— Je l'ai cru, mademoiselle, longtemps... maintenant, l'en suis moins convaincu...

Levant sur Louis ses larves brunes, dont il sent dans la pénombre le reflet l'envelopper, Raymond le jette avec élan:

— Oh! que j'aimerais à connaître la femme d'un officier de marine, pour la féliciter de son heureux destin!

Serquigny juge qu'il est temps de réexaminer le Casino: il prend le bras de Raymond, et tout en marchant entre les parterres qui livrent à la nuit les parfums de leurs fraîches cascadelettes, il explique, soudain grave:

— Son destin est surtout étrange, mademoiselle.

— Comment cela, étrange?

et elle reprend:

— Quelle admirable carrière vous avez choisie, commandant! Elle est, l'en suis certaine, de nature à remplir toute une vie d'homme...

Avec franchise, et suivant une autre image, ennuagée de blanche mousseline, Serquigny reprend:

— Je l'ai cru, mademoiselle, longtemps... maintenant, l'en suis moins convaincu...

Levant sur Louis ses larves brunes, dont il sent dans la pénombre le reflet l'envelopper, Raymond le jette avec élan:

— Oh! que j'aimerais à connaître la femme d'un officier de marine, pour la féliciter de son heureux destin!

Serquigny juge qu'il est temps de réexaminer le Casino: il prend le bras de Raymond, et tout en marchant entre les parterres qui livrent à la nuit les parfums de leurs fraîches cascadelettes, il explique, soudain grave:

— Son destin est surtout étrange, mademoiselle.

— Comment cela, étrange?

et elle reprend:

— Quelle admirable carrière vous avez choisie, commandant! Elle est, l'en suis certaine, de nature à remplir toute une vie d'homme...

Avec franchise, et suivant une autre image, ennuagée de blanche mousseline, Serquigny reprend:

— Je l'ai cru, mademoiselle, longtemps... maintenant, l'en suis moins convaincu...

Levant sur Louis ses larves brunes, dont il sent dans la pénombre le reflet l'envelopper, Raymond le jette avec élan:

— Oh! que j'aimerais à connaître la femme d'un officier de marine, pour la féliciter de son heureux destin!

Serquigny juge qu'il est temps de réexaminer le Casino: il prend le bras de Raymond, et tout en marchant entre les parterres qui livrent à la nuit les parfums de leurs fraîches cascadelettes, il explique, soudain grave:

— Son destin est surtout étrange, mademoiselle.

— Comment cela, étrange?

— Mais c'est clair. Le mariage des "terriens" est, le plus souvent, un modelage de l'un des conjoints sur l'autre, ou tout au moins une pénétration de deux mentalités. Semblable fusion est impossible aux marins, qui n'ont avec leur femme que de courtes périodes d'intimité. Les lettres? bien insuffisantes...

Comment faire de cette jeune fille l'épouse véritable, la compagne, l'associée? Comment unir deux vies séparées par des centaines de milles?

— Ce ne doit pas être si difficile...

— Ces époux, ne vivant pas ensemble, se construisent un bonheur d'un ordre très particulier, basé sur l'action réciproque d'une double illusion. Chacun est, en réalité, pour l'autre ce que celui-ci pense qu'il soit. Ce sort est assez curieux, et, croyez-le, pas toujours enviable.

Mais les jeunes gens ont rejoint les salons illuminés. Louis conduit Raymond près de Mme Marchal: à côté de celle-ci, Simone, qui vient de danser avec Luiselinas, se

repose un instant; et voici qu'au-dessus de toutes les théories psychologiques abandonnent l'esprit du jeune commandant. Il invite Mlle Corliac pour la prochaine valse, car l'idée ne lui vient même pas que cette exquise enfant désire "languer" comme les élégantes qui viroloient à l'entour.

Raymond danse ainsi qu'une fée, mais Simone est un sylphe — un sylphe, toutefois, qui semble un peu triste. La jeune fille ne parle guère, et l'officier n'en éprouve qu'un désir plus vif de voir s'ouvrir pour lui ces lèvres aux minces contours. Après quelques mesures, il s'arrête:

— La danse perd toute grâce dans des salons si encombrés. Voulez-vous, mademoiselle, que nous causions plutôt cette valse?

Avec un sourire, Simone acquiesce.

Dans une baie ouverte sur la douceur du parc, Louis découvre une banquette vide, il y conduit sa compagne; et voici que les souvenirs se pressent à l'esprit du marin, avec une confiance spontanément

— Cette fête m'en rappelle une autre, donnée il y a quelques années au palais royal de Bangkok, pour célébrer l'anniversaire du jeune roi. La salle était entièrement décorée par des arbustes ornés de feuilles d'or et d'argent. C'était le tribut annuel offert au souverain par les princes du Nord, et par les roitelets de la péninsule malaise. Les harangues de remerciements répondaient aux harangues de congratulations, et la chaleur était telle que je m'attendais presque à voir fondre les corps des grands dignitaires aussi immobiles que des cires, dans les tuniques chamarrées qui les sanglaient.

— Que de belles choses vous avez vues, murmura Simone captive.

— Et vous, mademoiselle, n'avez-vous pas gardé aussi le souvenir de quelques fêtes brillantes?

— Oh! moi... ceci, à vrai dire, est mon premier bal.

— Vraiment? Vos parents...

(A suivre)

— Cette fête m'en rappelle une autre, donnée il y a quelques années au palais royal de Bangkok, pour célébrer l'anniversaire du jeune roi. La salle était entièrement décorée par des arbustes ornés de feuilles d'or et d'argent. C'était le tribut annuel offert au souverain par les princes du Nord, et par les roitelets de la péninsule malaise. Les harangues de remerciements répondaient aux harangues de congratulations, et la chaleur était telle que je m'attendais presque à voir fondre les corps des grands dignitaires aussi immobiles que des cires, dans les tuniques chamarrées qui les sanglaient.

— Que de belles choses vous avez vues, murmura Simone captive.

— Et vous, mademoiselle, n

Le monument aux patriotes de 1837

Pèlerinage du souvenir dimanche prochain — Souscription organisée par la Société St-Jean-Baptiste pour la restauration de ce monument, en train de tomber de vétusté

En 1837, l'Institut Canadien de Montréal, qui a cessé d'exister depuis, fit élever un monument aux Patriotes de 1837, au cimetière de la Côte-des-Neiges. A l'occasion du centenaire de la mort de ces victimes de la rébellion, la Société St-Jean-Baptiste de Montréal organise un pèlerinage en leur honneur.

Cette manifestation aura lieu le dimanche 24 octobre, à 3 heures de l'après-midi. Les dirigeants et les membres des comités régionaux et des sections paroissiales de la Société se feront un devoir d'y prendre part avec leur famille et leurs amis. Le public en général est également invité.

Les nombreuses personnes qui, tous les dimanches, vont prier sur la tombe de leurs proches, se joindront aux promoteurs de ce mouvement patriotique.

La Société Saint-Jean-Baptiste profite de cette circonstance pour lancer une souscription destinée à

la restauration de ce monument qui, si on n'y remédie sans retard, tombera de vétusté. La disparition de ce beau témoignage du souvenir serait regrettable; c'est pourquoi les directeurs de la Société font appel à la générosité du public. Un tronc sera placé dans la salle d'attente du bureau du cimetière, à partir de dimanche prochain jusqu'à la fin de la saison, pour recevoir les offrandes des visiteurs. Dans un deuxième tronc, les personnes pourront déposer des bouquets spirituels à l'intention des Patriotes et inscrire leur nom dans un registre spécial.

Il n'y a pas de plus belle manière d'honorer et d'exalter la mémoire de ces Patriotes que de prier pour eux et de contribuer, d'une manière tangible, à perpétuer leur souvenir.

Rendons-nous en foule au cimetière de la Côte-des-Neiges dimanche prochain. (Comm.)

Fête aux huitres de l'Association nationale de Dorion

L'Association Nationale Dorion organise une grande fête aux huitres en l'honneur de M. Grégoire Bélanger, député de Montréal-Dorion, sous le patronage d'honneur de M. Maurice Duplessis.

Le maire Raynault, l'échevin Zénon Lesage, une très nombreuse délégation de députés provinciaux, y prendront part, le samedi 23 octobre 1937, à 8 h. 30 p.m., à la Salle Saint-Jean, au coin des rues Saint-Dominique et Shamrock.

On peut se procurer des billets au Comité d'organisation, 6407, rue Chateaubriand, (Calumet 3568).

Le concert Nicolas Massue

Voici le programme qu'interprétera, ce soir, à l'Auditorium du Plateau, M. Nicolas Massue, ténor lyrique au Metropolitan Opera. Notre jeune compatriote chantera:

1.— O Paradiso (Africana), Meyerbeer.
2.— Soupir, Duparc; Le manoir de Rosemonde, Duparc; Nocturne, Faure; Paysage, Hahn.
3.— Nobile, Respighi; Visione Veneziana, Brogi; Autonne, E.-E. Trucco; Lamento (Arlesiana), Cilien.

Intermède.
Tambourin, Rameau-Godowski; Tango, Albeniz; Gavotte, E.-E. Trucco — Par Vittorio Trucco, pianiste-accompagnateur.

À la recherche des hommes et des idées

Cinquante ans

Du Progrès du Saguenay, de Chicoutimi, numéro du 14 octobre: Cinquante ans!

C'est, dans l'estime des hommes, un long espace. Et pourtant, demandez à qui les a vécus, ce n'est pas bien long!

Que de choses se passent en cinquante ans! Combien naissent, combien meurent! Quels événements dans le monde! Quels changements, quelles inventions, quelles modifications dans les mœurs!

Et pourtant, au fond, comme tout varie peu; comme les faits se répètent, comme l'homme et la vie, les intérêts, les ambitions et les soucis ne changent guère.

Le Progrès a vécu cinquante ans. J'ai repassé la poussiéreuse collection des diverses années depuis la première.

Où sont les Guay, les Belley qui entreprenaient l'aventure? où sont les Racine, les Fafard, les Delage, les Lizotte, les Hudon, les Gagné, les Cimon, les Tessier, les Savard, les Gosselin, combien d'autres, tous ces gens qui en 1887 sur la scène régionale jouaient un premier rôle? Où sont ceux-là qui les ont remplacés? Combien vivent encore?

Que de fois, au cours des pages que j'ai tournées, des noms, puis des noms sont venus sous mon regard et j'entendais au fond de mon souvenir une voix me dire: celui-là aussi est mort.

Viendra le jour où celui qui feuilletera le Progrès de 1937 entendra dire au fond de sa mémoire la même chose de vous et de moi.

Il y a cinquante ans, Chicoutimi était un village assez modeste, aux rues cahoteuses et semées de fondrières; le premier numéro du Progrès "demande un barbière, vu qu'il n'y en a pas encore et que le poste est bon"; on parle de la lumière électrique, que Montréal ne connaît pas encore et qui vient de faire son apparition à Québec, comme d'une merveille et on se croit audacieux en prédisant qu'un temps pourrait venir où elle serait d'usage courant au Saguenay.

La région il y a cinquante ans: quelques ébauches de paroisses. On chante victoire parce qu'enfin le sifflet de la locomotive a retenti à dix milles de la Pointe-aux-Trembles; dans deux ans les chars se rendraient à Chicoutimi et à Saint-Alphonse. Aller du Grand-Brûlé ou de la Rivière-aux-Sables à Normand, c'est changer de province et prendre trois bonnes journées; aujourd'hui, c'est trois heures.

Et pourtant, dès ce temps-là, on parle d'agriculture et d'expositions agricoles; on prêche la colonisation et la petite industrie; le premier Progrès d'août 1887, signale qu'un jeune homme de Sainte-Anne a ouvert une poterie où il fabrique des vases de toutes sortes. Il est question de ports de mer, de chemin de fer jusqu'à la Baie James. On s'occupe fort de politique. On est rouge ou on est bleu et on se chicanne déjà magistralement. On s'occupe de l'instruction, on vend des livres, on joue des pièces de théâtre; les gens voyagent, il se donne des conférences; on regrette que les mœurs changent et que les traditions s'en aillent.

Il a secondé de toutes ses forces la colonisation et les colons; il a accordé une attention suivie à l'agriculture, appelant et appuyant tout ce qui pouvait améliorer son sort; il a prôné et encouragé la petite industrie, suggérant des formes possibles, signalant avec empressement les initiatives qui se produisaient. Il a élevé la voix, et vigoureusement, contre ce qu'il considérait comme les empiétements de la gran-

Une industrie à encourager dans Québec

Celle du bétail de boucherie — L'initiative de l'exposition d'hiver de Sherbrooke

Pour encourager le fermier de Québec à mieux profiter du marché que le bétail trouve chez nous, l'Exposition d'Hiver de Sherbrooke donnera cette année encore une part importante de son programme au bétail de boucherie.

L'an dernier, la direction de cette exposition avait eu pour la première fois l'idée de faire du bétail de boucherie une de ses principales attractions et la vente à l'enchère qui la clôture rapporta un franc succès. On voulait, par là, juger de l'intérêt que nos fermiers et nos citadins pouvaient porter à cette industrie et, devant les résultats obtenus, la direction de l'Exposition de Sherbrooke a cru répondre à l'attente générale en mettant de nouveau le bétail de boucherie en vedette lors de sa prochaine manifestation qui se déroulera du 20 au 23 octobre courant.

On sait que, l'an dernier, les éleveurs, les commerçants, les maisons de salaison, les hôtels, les restaurateurs, les bouchers, tous ceux, en somme, qui peuvent avoir des relations avec cette industrie, s'intéressèrent vivement à l'initiative de l'Exposition d'Hiver de Sherbrooke et des prix exceptionnels furent payés pour les animaux vendus à l'enchère. Un agneau, qui avait été proclamé grand champion, rapporta ainsi 0.51 la livre et le bœuvillon grand champion rapporta .032 la livre.

Les institutions commerciales de nos villes avaient voulu, de cette manière, montrer leur encouragement en faveur d'une production d'animaux de boucherie de meilleure qualité et on a trouvé là une occasion de prouver qu'une bonne production de bétail grandirait avantageuse pour le fermier de Québec.

Le service de la publicité du ministère provincial de l'Agriculture estime, en effet, d'après des chiffres obtenus de diverses agences (non officiels), qu'il peut entrer dans la province de Québec pour consommation, au delà d'un million de livres de viandes abattues et plus de 1.000 bœuvillons par semaine, ce qui représenterait aux environs de 3.000 têtes hebdomadairement. C'est dire que le fermier québécois a, à sa disposition, un immense marché qu'il laisse aux autres provinces le soin d'alimenter dans une proportion considérable.

L'initiative prise par la direction de l'Exposition d'Hiver de Sherbrooke, dans le but d'encourager une plus forte et une meilleure production du bétail de boucherie, vient donc à son heure et elle met en relief un important problème de l'industrie agricole dans notre province. (Communiqué)

Séminaire de Joliette

A la réunion des anciens

Le banquet — Présentation du "Jeu d'Adam et Eve" — Présence de R. P. Farley — Décorations françaises

Joliette. — (Par courrier). — Mercredi dernier, 13 octobre, la réunion des Anciens du Séminaire coïncidait avec le passage, à Joliette, du Très Révérend Père P.-E. Farley, supérieur-général des Clercs de Saint-Viateur.

Au banquet, plus de deux cents convives, heureux de se retrouver, pour causer un peu du présent et surtout du passé. A la table d'honneur avaient pris place entre autres: Son Excellence Mgr J.-A. Papeau, M. René Turck, consul général de France, le Très Révérend Père P.-E. Farley, le Très Révérend Père J. Latour, M. le juge A. Guibault, président de l'Amicale.

A la fin du banquet on procéda aux élections. Monsieur le curé Lavigne, de Cohoes, fut choisi comme président actif de l'Amicale; les Anciens ont voulu joindre à leur comité, le Très Révérend Père Farley comme président d'honneur.

Le reste de la soirée se passa à la salle de spectacle. Dans une première partie, les élèves offrent leurs hommages au T. R. Père Supérieur-Général et à Monsieur le Consul de France. Ils présenteront ensuite un mystère du moyen-âge, "Le Jeu d'Adam et Eve", d'après une adaptation de M. G. Cohen. Les spectateurs ont été charmés non seulement par le jeu simple des acteurs et l'imposante sobriété du décor, mais aussi par le fini du chant grégorien. Pour la circonstance, on avait installé dans la salle de spectacle un orgue électronique "Hammond", récemment acquis par le Séminaire, de la Maison Willis; l'expérience a été des plus concluantes en faveur du nouvel orgue.

Après l'intermède, M. le Juge Guibault prit la parole au nom des Anciens; il parla, d'après M. R. Turck, "avec autant de cœur que d'esprit, ce qui n'est pas peu dire". Le T. R. Père Farley exprima sa joie de se retrouver dans son cher Séminaire, où il fut élève, professeur, préfet des études et Supérieur. M. René Turck, Consul général de France, remit, au nom de son Gouvernement, la médaille de vermeil aux Pères W. Corbeil et L.-J. LeFebvre, C.S.V., pour avoir fait mieux connaître et aimer les chefs-d'œuvre du théâtre français. Il décora ensuite le Frère M. Sofray, C.S.V., et lui remit le diplôme d'officier de l'instruction publique, pour services rendus à la langue et à la pensée française. Le Révérend Père J. Latour remercia M. le Consul au nom de la Communauté des Clercs de Saint-Viateur et Son Excellence Mgr Papeau, après avoir donné de sages conseils aux élèves actuels et aux parents, formula le vœu que cette réunion des Anciens soit fructueuse à tous points de vue.

Société St-Jean-Baptiste

NECESSITE DE L'ETUDE DANS LES SECTIONS PAROISSIALES — REUNIONS DE LA SEMAINE

Trois qualités sont absolument nécessaires pour faire de l'action: l'étude, la lecture et la réflexion.

Les sections paroissiales de la Société de St-Jean-Baptiste, pour être vivantes doivent être des foyers d'étude qui fournissent à leurs membres les moyens les plus aptes à faire rayonner le plus possible l'influence de la Société.

C'est ainsi que les réunions des sections deviendront intéressantes et que la Société sera en mesure de remplir avec succès le rôle qui lui appartient.

Le Conseil général de la Société mettra à la disposition des sections des plans d'étude conçus qui aideront au développement de l'instruction de leurs membres et élargiront leurs connaissances.

Le souci constant des dirigeants de la Société est de maintenir son prestige et d'assurer l'épanouissement de ses œuvres.

AVIS IMPORTANT. — En raison de la multiplicité des œuvres que la Société poursuit, le chef du secrétariat, M. Arthur Tremblay, ne recevra plus, le lundi, le mercredi et le vendredi, de 2 à 3 h. On est prié d'en tenir compte.

Voici, cette semaine, les principales assemblées des comités régionaux et des sections paroissiales:

LE LUNDI, 18 OCTOBRE:

ST-ANTONIN: réunion mensuelle à 8 h. 30, au sous-sol de l'église, à l'angle des rues Snowdon et Coombs. Le conférencier de la soirée sera M. Jean-Baptiste Lenclos, chef du bureau de la Colonisation au chemin de fer Canadien national. Tous les membres et les autres paroissiens sont cordialement invités à cette réunion.

ST-JEAN-BAPTISTE: séance régulière à 8 h. 15, à l'école La Fontaine, 4249 rue de Berri. Élaboration d'un plan de campagne de recrutement paroissial.

ST-DENIS: réunion bimensuelle à 8 h.

15, à l'école Laurier, à l'angle des rues Beaulieu et Laurier. M. Aimé Parent, ancien président général, parlera des raisons d'être membre de la Société de St-Jean-Baptiste. Tous les paroissiens sont instamment invités.

FRANÇOIS-XAVIER-GARNEAU: assemblée à 8 h. 15, à la salle paroissiale. Formation des comités et étude d'un plan de recrutement.

N.-D. DE LOURDES: séance régulière à 8 h. 15, au sous-sol de l'église. Le nouveau conseil fera part de son plan d'action pour cette année.

LE MARDI, 19 OCTOBRE:

ST-JEAN DE LA CROIX: élection du conseil à 8 h. 15, à la salle Eymard, 4460 rue St-Hubert. Formation de comité et élaboration du programme de l'année.

ST-NICOLAS: séance du mois à l'école de garçons, à l'angle des rues Lavigne et Kelly. Étude du programme de l'année.

N.-D. DE GRACE: assemblée régulière à la salle paroissiale. Élaboration d'une campagne intensive de recrutement.

ST-PIERRE-CLAVIER: élection d'un nouveau conseil à 8 h. 15, présidée par M. Arthur Tremblay, le vice-président général. Tous les membres doivent se faire un devoir d'y être présents.

LE MERCREDI, 20 OCTOBRE:

COMITÉ REGIONAL DU NORD: assemblée au local de la section Étienne-Parent, au sous-sol de l'église de Ste-Océlie, à l'angle des rues Henri-Julien et de Cas-telain. Il y aura élection d'un nouveau conseil. Toutes les sections doivent envoyer deux copies des noms de leurs nouveaux délégués: une au secrétaire du comité régional et l'autre au secrétaire de la Société. Les anciens délégués non rem-

placés ont droit de vote. M. Joseph Dan-sereau présidera l'élection.

CREMAZIE: séance du mois à 8 h. 15, au sous-sol du monastère des Pères Ré-demptoristes, à la salle St-Gérard. Formation de comité et plan de recrutement à tracer.

LE JEUDI, 21 OCTOBRE:

ST-OCTAVE DE MONTRÉAL-EST: assemblée à 8 h. 30, à la salle de l'école Richard, à 34, rue Lelièvre. Un directeur général donnera une causerie sur nos raisons d'être meilleurs patriotes en faisant partie de la Société nationale des Canadiens français. Il présidera aussi l'élection du nouveau conseil. Invitation pressante à tous les paroissiens d'y assister.

Les trésoriers qui ne peuvent pas venir chercher leurs livrets de recue pour 1937-1938 sont priés de téléphoner au secrétaire qui leur en fera parvenir.

Cours de religion au collège Jean-de-Brébeuf

Ce soir, le 18 octobre, à 8 h. 30, cours de religion pour les hommes.

Le prochain cours pour les dames sera donné au sous-sol de l'église Saint-Germain (Outremont), lundi, le 25 octobre à 8 h.

"Est-ce la fin de la Confédération?"

par le

R. P. Théophile HUDON, S.J.

Prix: 75 sous, franco.

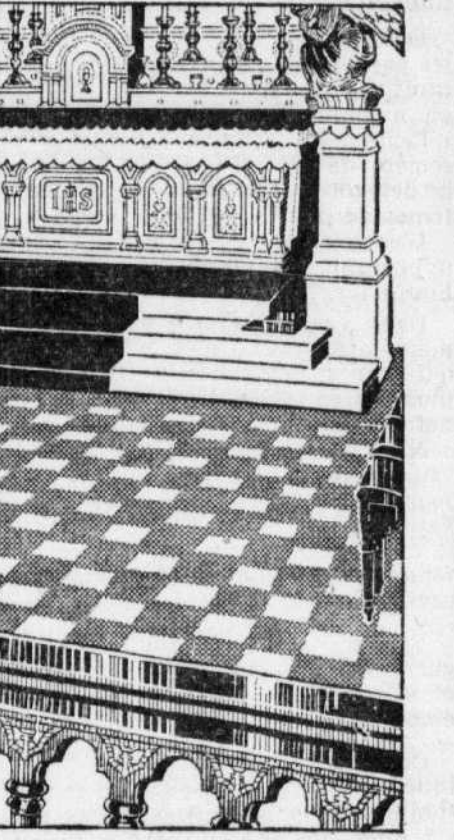
Au Service de Librairie du "Devoir", 430, rue Notre-Dame est, Montréal.

LINOLEUM Battleship Dominion

pour les Eglises, Ecoles et Institutions

Pour mettre fin aux renouvellements coûteux et aux finissages périodiques, les églises, les couvents et les édifices religieux en général, se mettent à adopter les planchers permanents en Linoleum "Battleship" Dominion. Voici en effet un plancher qui ne craint pas l'usure s'il est convenablement entretenu, un plancher qui unit effectivement la beauté à la

demandez la brochure sur "Le Soins du Linoleum" DOMINION OILCLOTH & LINOLEUM CO., LIMITED MONTREAL



LITHINÉS du Dr GUSTIN

Procurent économiquement la meilleure Eau de Table et de Régime.

Alcaline • Lithinée Pétillante • Digestive

Les personnes atteintes de Rhumatismes, d'Acide urique, d'affection du Foie, des Reins, de l'Estomac et de l'intestin ont grand avantage à prendre les Lithinés du Dr Gustin.

Il faut essayer aussi les Pastilles de Lithinés Gustin que l'on suce à la fin des repas, dans les déplacements pour remplacer l'eau lithinée.

La qualité du produit comparée aux autres est telle que les Lithinés Gustin sont inimitables.

LA CIE CANADIENNE DES AGENCES MODERNES

6614, avenue DeLorimier : : : : Tél. DO. 1355

O.-X. TRACHEMONTAGNE FONDÉE EN 1892 J.-A. BERNIER

459 ST-SULPICE C.-X. TRACHEMONTAGNE & CIE LA. 1344

La plus vieille maison canadienne-française à Montréal faisant affaires exclusivement avec les communautés religieuses.

UN MOTEUR ET DES AILES par Emile Benoît, 155 pages D'AZUR A TROIS LYS DR par Edouard Montpetit, 144 pages HISTOIRES DU CANADA par Jean Narraque, 126 pages MENAUD Maître-Draveur par Félix-Antoine Savard, roman de 265 pages PRÉPAREZ VOTRE AVENTURE par le R. P. Marie-Antoine Roy, Franciscaïn, près de 400 pages POUR NOUS GRANDIR par Victor Barbeau, 242 pages LA RESISTANCE HAÏTIENNE Récit d'histoire contemporaine par Dantès Bellegarde, 175 pages JE ME SOUVIENS, poèmes par le Dr Georges A. Boucher, 110 pages LA DIÉTÉTIQUE, ouvrage écrit en collaboration, Hôtel-Dieu de Montréal, volume de plus de 300 pages, 2.50 Service de Librairie du Devoir, 430 est, rue Notre-Dame Montréal.

Importés directement

d'ORIENT par

H. LAONDE & FRÈRE

4800 Ave. du PARC

Près de l'ave. McRoiyal

TAPIS

Importés directement

d'ORIENT par

H. LAONDE & FRÈRE

4800 Ave. du PARC

Près de l'ave. McRoiyal

TAPIS

Importés directement

d'ORIENT par

H. LAONDE & FRÈRE

4800 Ave. du PARC

Près de l'ave. McRoiyal

TAPIS

Importés directement

d'ORIENT par

H. LAONDE & FRÈRE

4800 Ave. du PARC

Près de l'ave. McRoiyal

TAPIS

Où l'on s'habille bien —

ERNEST MEUNIER MARCHAND-TAILLEUR

SERVICE DE VALET

994, RUE RACHEL (EST)

Téléphone: FR. 9343-9850

FOURRURES

Pour les plus belles valeurs en fourrures, pour le summum de l'élégance et du confort, portez un manteau de l'insurpassable qualité Reid.

1473, rue Amherst

REID

LA GUERRE D'ESPAGNE

Lettres du cardinal Verdier et de l'archevêque de Westminster

"N'est-il pas évident que la lutte "titanesque" qui ensanglante aujourd'hui le sol de la catholique Espagne est vraiment la lutte entre la civilisation chrétienne et la prétendue civilisation de l'athéisme soviétique?" (cardinal Verdier)

"L'OEUVRE TENDANCIEUSE DES FORCES INTERNATIONALES OCCULTES" (l'archevêque de Westminster)

PARIS (par courrier) — La "Croix", du 8 octobre, reproduit la lettre adressée par le cardinal Verdier, à S. E. le cardinal Goma y Tomas, archevêque de Tolède. Voici le texte de ce document:

Lettre du cardinal Verdier
Lettre de l'archevêque de Westminster

Paris, le 7 septembre 1937.
Eminence,
Permettez-moi d'offrir à Votre Eminence et à ses honorés collègues de l'épiscopat nos remerciements et notre admiration, et que Votre Eminence excuse un retard qu'une longue absence de Paris m'a imposé.

Sympathie et reconnaissance pour l'Espagne persécutée d'aujourd'hui

La lettre si émouvante que vous nous avez adressée est vraiment une oeuvre de lumière!

Avec quelle netteté vous analysez les causes qui ont amené, dans votre pays, l'horrible guerre qui se continue encore!

Quel service vous rendez à toutes les nations du monde, en leur montrant, à la lumière des événements, où mènent l'athéisme pratique, le relâchement des moeurs, l'affaiblissement de l'autorité et la connivence des gouvernements avec ces doctrines de destruction et de mort!

C'est une leçon singulièrement opportune que vous nous donnez, Eminence.

Dans cette sanglante lumière nous mesurons mieux les dangers qui nous menacent, et nous voyons plus nettement quelles doivent être notre vigilance et notre action.

N'est-il pas évident que la lutte "titanesque" qui ensanglante aujourd'hui le sol de la catholique Espagne est vraiment la lutte entre la civilisation chrétienne et la prétendue civilisation de l'athéisme soviétique?

Et c'est ce qui donne à cette guerre une incomparable grandeur et à vos attitudes un caractère si émouvant!

Oui, ce qui est en jeu dans ces luttes c'est l'avenir de l'Eglise catholique et de la civilisation qu'elle a fondée, car ce n'est pas seulement pour l'Espagne catholique et traditionnelle que vos héros sont tombés! Si vos évêques, vos prêtres, vos religieux, vos religieuses, vos fidèles sont morts par milliers, si votre patrie, jadis si belle, voit tant d'églises brûlées et détruites, tant de richesses artistiques brisées ou dispersées, tant d'incomparables joyaux anéantis, si en un mot l'Espagne offre, à cette heure, un sacrifice unique dans l'histoire, c'est que ces ennemis de Dieu l'avaient choisie pour être la première étape de leur oeuvre de destruction.

Cette pensée nous émeut profondément et suscite dans nos âmes une sympathie et une reconnaissance qu'il nous est bien difficile de traduire.

Voeux et prières pour l'Espagne de demain

Mais, Eminence, à travers tant de douleurs et tant de ruines, une grande espérance lui déjà pour votre patrie bien-aimée!

Et d'abord, l'héroïsme si chrétien de vos fils provoque l'admiration du monde entier et ajoute un éclat nouveau à la gloire de l'Espagne chevaleresque.

De plus, la grande famille catholique se souviendra à travers les siècles des sacrifices que les fils de la noble Espagne ont dû faire pour sauver leur foi, et elle bénira à jamais leur mémoire.

Enfin, la voix de vos milliers de martyrs, qui est toujours entendue de Dieu, n'appellera-t-elle pas sur le pays où ils ont souffert toutes bénédictions du ciel?

Oui, Eminence, toujours "très chrétienne", toujours fidèle, l'Espagne de demain, avec l'aurole de ses martyrs, avec le pardon donné à ses bourreaux, avec l'union de tous ses enfants dans l'obéissance et dans la charité, avec un ordre social nouveau établi à la lumière des Encycliques pontificales, enfin avec la gloire "infinissable" qui lui vaut tant d'héroïsme, reprendra plus belle et plus confiante que jamais, le chemin de sa glorieuse destinée.

C'est, Eminence, le voeu et l'ardente prière de tous les catholiques de France.

En baisant votre Pourpre sacré, je me dis de Votre Eminence, le très humble serviteur en Notre Seigneur.

JEAN, cardinal VERDIER, archevêque de Paris.

"Le Canada" Puissance internationale par ANDRÉ SIEGFRIED avec 11 cartes et graphiques

Table des matières:
L'aspect géographique
L'aspect économique
L'aspect politique.

Volume de 230 pages, format 5 1/2 x 9. Au comptoir ou par la poste \$1.35.

Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal. Tél. 72-3361.

mais la religion, sous quelque forme qu'elle se présente, ont été les buts principaux des attaques des forces ennemies de Dieu, qui sont résolues à faire de l'Espagne le centre stratégique d'une révolution mondiale contre la propre base de la société civilisée en Europe.

En même temps que nous ne pouvons faire moins que d'être horrifiés des assassinats, des cruels tourments et des outrages sacrilèges commis par les persécuteurs, nous sommes enorgueillis de la constance victorieuse de ces milliers d'Espagnols, prêtres, religieux et séculiers, qui versent leur sang pour le Christ-Roi et pour l'Espagne.

L'Eglise n'est pas vouée à une forme politique de tel ou tel pouvoir séculier; elle n'est dominée par aucune forme de gouvernement. Mais, menacée du péril de périr totalement aux mains des communistes, comme il est arrivé dans les régions où ceux-ci triomphent, l'Eglise accepte la protection d'un pouvoir qui, jusqu'ici, a garanti la liberté et les principes fondamentaux de la société ordonnée.

Avec une douleur qui ne peut être dépassée que par la vôtre, nous avons remarqué les tergiversations, les mensonges, les subterfuges et les fausses interprétations des faits. Il y a longtemps que nous nous sommes rendus compte que la violence et la mauvaise foi étaient les deux bras du communisme militant, ennemi de Dieu; nous avons appris cela dans le programme de ses partisans. Malheureusement, notre presse a accepté avec trop d'empressement la propagande bien payée des rouges.

Le noble document que vous avez adressé aux évêques du monde entier nous est très agréable, parce qu'il émane de votre autorité et parce qu'il est une défense convaincante de l'Eglise catholique et de l'Espagne catholique. Nous nous proposons de le faire connaître à notre peuple et à tous ceux qui veulent entendre un exposé impartial de faits véridiques et de principes moraux dignes de confiance.

Vos paroles ont éclairé l'ignorance qui obscurcit tout ce qui se passe en Espagne. Elles démontrent que l'esprit antichrétien a entamé une lutte à mort contre la religion du Christ et la civilisation chrétienne. Elles feront ressortir l'oeuvre tendancieuse des forces internationales occultes. Nous espérons que cette lettre collective de Votre Eminence et des autres archevêques et évêques d'Espagne, dessinera les yeux de quelques écrivains, qui, dans certaines publications catholiques, se sont montrés aveugles envers les intérêts sacrés qui sont en jeu dans la triste lutte qui divise votre patrie.

Aux autres séances, les principaux conférenciers seront: M. Georges-Henri Saint-Cyr, deuxième vice-président de l'U.C.C.; de Nicolet, M. l'abbé Armand Malouin, aumônier de l'Union diocésaine de Sherbrooke; M. l'abbé Alphonse Belzile, aumônier de Rimouski; M. Gérard Filion, secrétaire général de l'U.C.C.; M. Thibault Belzile, directeur de la Mutuelle-Beile. De nombreux dirigeants des unions diocésaines de l'U.C.C. seront aussi présents et seront appelés à prendre la parole.

Il est à peine besoin de dire que tous les agriculteurs sont invités aux séances d'études et que cette invitation s'adresse plus particulièrement à ceux qui habitent à proximité de Montréal. Il y aura de la place pour tout le monde.

Brochure française sur la faune

Ottawa, 16. (D.N.C.) — Ceux qui s'intéressent à l'histoire naturelle, et qu'ils sont de plus en plus nombreux au Canada français, apprendront avec plaisir que le ministère des Mines et des Ressources vient de publier en une brochure de 30 pages le texte français de l'excellente étude que M. R.-M. Anderson, chef de la division de biologie au musée national, consacre à la faune du Canada dans l'annuaire de 1937. Cette étude s'intitule simplement: "La faune du Canada". La brochure est bien présentée. De nombreuses photographies et des cartes illustrent un texte serré et d'une parfaite lisibilité. L'étude de M. Anderson consiste en une description générale de la vie animale au Canada. Elle porte sur la faune présente, c'est-à-dire sur les espèces qui existent encore à l'état vivant ou qui ne se sont éteintes que dans les temps historiques. L'espèce ne permet pas d'étudier la faune de mer et d'eau douce, cette étude se limite à la faune des vertébrés supérieurs. La brochure est distribuée à titre gratuit. On peut en faire la demande en s'adressant au directeur des éditions, ministère des Mines et des Ressources, Ottawa.

Si vous voyagez... adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebot, chemins de fer, autobus, ruzs hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphones: BELAIR 3361.

Chez les libéraux

Le discours de M. Godbout à Québec

"Unissons-nous, non pour le triomphe d'un parti ou d'un groupe, mais pour la victoire des principes du libéralisme qui ramènera la prospérité et le bonheur dans la province"

Québec, 18. — Voici quelques-unes des déclarations faites au souper aux huitres du club libéral Mercier, jeudi soir, par M. Adélard Godbout, chef du parti libéral provincial:

"La province de Québec est à un tournant de son histoire. Jamais elle n'a connu une situation aussi critique. Nous avons raison de nous demander ce que l'avenir nous réserve, ce qu'il adviendra de la classe laborieuse et surtout quel sera le sort de notre jeunesse. C'est le résultat de la politique d'ordre nouveau de l'heure nationale. La province, heureusement, aura assez de ressources pour subsister jusqu'aux prochaines élections et le peuple rendra alors son verdict."

"Et veuillez croire, poursuit M. Godbout, que les libéraux sont prêts à affronter leurs adversaires. Nous avons un devoir à remplir à l'égard de notre province et nous prendrons toutes les précautions et les mesures nécessaires pour l'accomplir. Si M. Duplessis veut avoir une consultation populaire générale, il est le bienvenu. Les libéraux ne craignent pas cette consultation; ils savent que le peuple est prêt à faire son choix. La province s'est fait prendre une fois, mais elle ne se fera pas prendre une seconde fois."

"Je ne vous demande qu'une chose, MM. les membres du club Mercier, restez dans les rangs du parti libéral. Ce qui a fait la force du parti libéral, c'est l'union et la bonne entente entre ses membres. C'est le parti où existent la liberté de parole, la liberté d'action, la liberté de penser. Ne nous entendons pas pour le triomphe d'un parti ou d'un groupe, mais pour la victoire des principes du libéralisme, qui ramènera la prospérité et le bonheur dans notre province."

Parlant de la politique libérale, M. Godbout dit qu'elle est la même au provincial qu'au fédéral. "C'est une vraie politique d'ordre nouveau, dit-il; elle trouve toujours quelque amélioration. C'est la politique de la bonne entente et de la coopération. Le gouvernement d'Ottawa nous en donne d'ailleurs un bel exemple. Enfin, c'est une politique de justice et de charité."

"Seul le parti libéral donne à la province le rôle qui lui revient. Je ne voudrais pas que la province s'isole des autres provinces. Au contraire, il faut qu'il y ait de la coopération et de l'entente entre les provinces et les diverses municipalités. Ainsi, seulement, nous ferons du Canada un grand pays, un pays heureux. Les conservateurs, au contraire, tentent de semer la mésestente; au lieu de coopérer avec les autres provinces ou avec les autres pays, ils s'arrêtent aux frontières et ferment les marches."

"La situation de la province est plus pénible que jamais. Autrefois, les gouvernements aussi bien conservateurs que libéraux, respectaient le peuple et savaient se faire respecter. Ils travaillaient, quoiqu'il en soit, à l'amélioration de la province. Pouvons-nous dire que le prestige de la province est meilleur depuis que le nouveau gouvernement est au pouvoir? La législation est-elle meilleure? Y a-t-il eu progrès au point de vue administratif? Enfin, est-ce que la province semble s'acheminer vers le progrès?"

"Les réponses à ces questions, s'écrit M. Godbout, chacun de vous peut les donner. C'est ce qui assure la victoire du parti libéral. On a escamoté le vote populaire. On l'a escamoté non seulement dans l'Islet, mais dans toute la province. On a lancé des accusations à tort et à travers. Mais les libéraux ne craignent pas les jugements des tribunaux. Nous saurons bien démasquer et montrer à face nue ceux qui nous ont accusés et vilipendés. Nous saurons leur donner les leçons nécessaires et salutaires."

Les conférences du Frère Adrien

Le R. F. Adrien, de la congrégation de Ste-Croix, fondateur et directeur général des cercles des jeunes naturalistes, vient de donner une série de 25 causeries à plus de 5,000 élèves des comités de Champlain et Laviolette.

Ces causeries sur l'embellissement de la propriété et sur la protection de nos ressources naturelles sont sous les auspices de l'Acfas et du ministère des mines et des pêcheries.

Le directeur général est contraint de remettre à plus tard la visite des comités de Shefford, de Richmond et de Bagot. Les 22 institutions de ces trois comités qui l'ont invité sont priées de noter que l'organisateur des tournées, M. Léo Varin les avisera en temps opportun.

Il gagne une bourse à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales

La bourse offerte chaque année par le Pacifique Canadien à ses employés mineurs et fils mineurs d'employés, pour un cours de cinq ans à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, vient d'être attribuée à M. Jules Ruffange, de Montréal, fils de M. J.-G.-H. Ruffange, soudeur aux usines Angus. Cette bourse fait l'objet d'un concours et est décernée à celui des concurrents qui réussit à conserver le plus grand nombre de points. M. Ruffange, l'heureux gagnant, est dans sa 19e année. Il a fait ses études primaires à l'Ecole du Plateau, de Montréal, où il a obtenu un certificat de 11e année.

Lettre au "Devoir"

Nous ne publions que les lettres signées ou des communications accompagnées d'une lettre signée avec adresse authentique. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Réponse à M. Cantave

Monsieur le Rédacteur en chef, Je vous serais bien obligé de reproduire dans votre intéressant journal la lettre que voici, en réponse aux attaques injustes de M. Cantave, Haïtien, lauréat de l'Académie française, dans votre numéro du 8 octobre...

En parlant de ma causerie à la radio, ce que ce monsieur qualifie de mise au point n'est que fau/faux et contraires aux faits et ne laisse aucun doute sur la flexibilité de son imagination.

Sa lettre, expliquant peut-être l'origine d'une campagne de médisance commencée contre moi depuis mon retour au Canada, l'an dernier.

Rien, dans l'article de M. Cantave, ne réfute ce que j'ai dit dans ma causerie à l'Heure provinciale. Au lieu de me critiquer, il aurait mieux fait de m'être reconnaissant de mes restrictions. Il est indigne de ne plus pouvoir à son aise nous faire prendre des vessies pour des lanternes...

"PEU DE GENS ONT ASSEZ DE FOND POUR SOUFFRIR LA VÉRITÉ" Vauvenargues.

J'ai communiqué le texte de ma causerie aux autorités et il n'y a rien qui soit rigoureusement véridique. J'ai dit que l'hygiène laisse à désirer et c'est vrai, il y a des égouts à ciel ouvert dans les rues de Port-au-Prince. J'ai dit que les bonnes routes font défaut, et c'est vrai — que les gens du peuple vont pieds nus, et c'est vrai, — qu'en général la nourriture est bonne, et c'est vrai, — j'ai fait toutes les exceptions pour la viande qui est recouverte de mouches, et c'est vrai. Il n'y a qu'une petite glacière à Port-au-Prince pour une population de 225,000 âmes.

M. Cantave fait le fait que j'ai rendu justice à Son Excellence le président M. Sténio Vincent, que j'admire. Durant mon dernier séjour de deux mois l'an dernier, j'ai constaté avec plaisir, qu'il a fait construire la "Cité ouvrière Vincent" à la place de bouges infects où l'on voyait les rats par centaines en plein jour. J'ai dans ma causerie, rendu hommage au président qui a réussi à passer à travers la crise sans négocier d'emprunts à l'étranger. Le président est un grand homme, et il est plus tolérant que M. Cantave envers une critique juste pour le bien du peuple dont il est le protecteur.

J'ai dit, non pas que les Haïtiens ne sont pas des anges, mais que M. Cantave veut les faire passer comme tels. Ils peuvent lui en vouloir...

En ce qui concerne les agences de voyage, c'est un fait universellement reconnu, qu'elles ne permettent pas de connaître véritablement un pays. L'on ne vous conduit qu'où l'on veut et cela coûte plus cher.

Pour ce qui est de la comparaison des paysans haïtiens à Madame Recamier, elle est vraiment trop ridicule pour que nous nous y arrêtions.

Ce que le lauréat peut me reprocher est peut-être de trop connaître Haïti. Il n'est pas seul à en parler et il craint peut-être que le juge J.-M. Tellier exprime donc au demissionnaire les regrets de tous les membres et la reconnaissance que celui-ci s'est acquise par son zèle et son labeur. M. le Dr Pelletier propose comme archiviste un jeune prêtre actif, amant de l'histoire et naturellement dévoué: MM. le président et le secrétaire de la Société historique sont délégués pour le demander à S. Ex. Mgr J.-A. Papioune.

M. l'abbé W. Caillé note que M. le Dr Roussin de Saint-Ambroise, ferait un excellent membre de la Société historique: c'est un Jolietain, un esprit studieux et chercheurs il pourrait créer une oeuvre utile dans sa petite patrie d'adoption.

serie intitulée: "Haïti avec des lunettes à Rayon X". Les belles phrases — et des plus mielleuses, les compliments — et des plus flatteurs — à l'endroit des personnes qu'il désire caïoler, font de notre lauréat, un monsieur dont l'ultra-diplomatie peut éventuellement devenir indigeste. Qu'en savez-vous?

Quant à moi, j'ai rempli mes vœux d'images — et des plus vraies, et ma plume d'encre — et de la plus limpide, et le décrié avec franchise et sincérité, un pays que j'aime mais que le voudrais voir se moderniser. Eh! oui, j'ai le courage d'avouer, malgré tout cela, que j'ai passé en Haïti, les trois plus belles années de ma vie. Que voulez-vous, l'âme l'île, la lune d'argent, les moustiques, les chiens sauvages, le rhum, la Croix du Sud, les fièvres, les palmiers, les tarentules et tout le bazar. Je l'aime, ce pays, quoique vous en pensiez, mais je veux le faire bien connaître pour son propre bien. Je défie quiconque de montrer que je n'ai pas dit la vérité. Je retournerais en Haïti avec le plus grand plaisir, si mon non n'est pas encore une fois inséré sur la liste noire pour avoir osé être franc. J'ai fait, depuis l'an dernier, plusieurs causeries, et j'ai écrit plusieurs articles dans les journaux, TOUS en faveur d'Haïti et du président, comme je continuerais à le faire. Les Haïtiens de l'élite ne m'en voudront pas d'avoir été sincère pour le bien de leur pays. M. Cantave, en voulant me discréditer, a parlé d'un homme qui a habité trois ans le pays et qui connaît trop bien Haïti pour se faire rouler "à la tropicale". Je ne permets ceci que rarement et qu'à des personnes de l'élite. Le lauréat a été, en fin de compte, un bien pauvre ambassadeur de son lie enchanteresse. On ne sera pas content de lui là-bas quand on se rendra compte qu'il peut faire plus de mal que de bien.

Pour finir, je réponds à M. Cantave en disant qu'Haïti ne n'a jamais fait gagner un sou, même pas comme lui, un cachet à la radio — ma compagnie était américaine et elle apportait le bénéfice de ses deux millions de dollars aux noirs dont sept cents environ travaillaient sous mes ordres. Il devrait vraiment se donner la peine de se renseigner, surtout en ce qui concerne son propre pays.

En terminant, je tiens à dire que je suis encore un ami d'Haïti, mais non de ces gens dont la colonne vertébrale est trop flexible. Salut, et à la "revoyure"!

Avec mes remerciements, veuillez excuser la longueur de ma lettre et agréer, Monsieur le directeur, l'assurance de mes sentiments les plus cordiaux.

Serge BROUSSEAU

A Joliette

La Société historique

Joliette (de l'Action populaire du 14 octobre). — Le vendredi 8 octobre courant, avait lieu, à l'évêché, la soixante-quinzième assemblée de la Société historique de Joliette.

Etaient présents: sir J.-M. Tellier, président; M. le chanoine O. Bonin, M. le Dr J.-A. Pelletier, le R. P. V. Cardin, C.S.V., M. le notaire J.-H.-N. Ferland, M. J.-O.-E. Forest, MM. les abbés Albini Lafortune, Az. Fafard et W. Caillé.

M. l'abbé Azellus Fafard, nommé chapelain à la Providence ne peut plus remplir sa charge d'archiviste; il donne sa démission. M. le juge J.-M. Tellier exprime donc au demissionnaire les regrets de tous les membres et la reconnaissance que celui-ci s'est acquise par son zèle et son labeur. M. le Dr Pelletier propose comme archiviste un jeune prêtre actif, amant de l'histoire et naturellement dévoué: MM. le président et le secrétaire de la Société historique sont délégués pour le demander à S. Ex. Mgr J.-A. Papioune.

M. l'abbé W. Caillé note que M. le Dr Roussin de Saint-Ambroise, ferait un excellent membre de la Société historique: c'est un Jolietain, un esprit studieux et chercheurs il pourrait créer une oeuvre utile dans sa petite patrie d'adoption.

tion. En conséquence, il est proposé par sir J.-M. Tellier, secondé par M. le Dr Pelletier que M. le Dr C.-A. Roussin soit invité à faire partie de la Société historique de Joliette. Cette proposition reçoit l'assentiment unanime de l'assemblée.

M. l'abbé Albini Lafortune communique le passage d'une lettre reçue de M. Hermas Charland qui accepte de faire partie de la Société historique de Joliette.

Le même lit ensuite plusieurs extraits des archives de Québec (1921-1922). Il s'agit de rapports intéressant les seigneuries de Berthier, Dorvilliers, La Noray, Dautré et Sorel.

Il est proposé par sir J.-M. Tellier, secondé par le R. P. V. Cardin, qu'un vote de sympathie soit émis à l'égard du R. P. E. Aubin, C.S.V., à l'occasion du décès de son vénérable père, M. Oléon Aubin, de Saint-Félix de Valois.

Feu M. Pierre Laforest

Joliette, 18. — M. Pierre Laforest, ancien surintendant de l'aqueduc de la ville de Joliette, est décédé jeudi soir, après une courte maladie.

Le défunt était âgé de 91 ans et était le plus vieux citoyen de Joliette. Il était le frère de M. Alfred Laforest, ancien ingénieur en chef de la cité de Montréal, et de Mgr Fabien Laforest, ancien administrateur de l'archidiocèse de la Nouvelle-Orléans. Il laisse dans le deuil trois fils, Albert, ingénieur en chef de la ville de Val-d'Or, Viateur, de New-York, Eugène, surintendant de l'aqueduc de Joliette; une fille, Mme Victor Geoffrion, de l'Assomption, et un gendre, le Dr Victor Geoffrion, de l'Assomption.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.

5 ANS POUR PAYER
Imperial G-B
BRÛLEURS AUTOMATIQUES À L'HUILE
IMPERIAL OIL LIMITED
TOUS LES TYPES D'APPAREILS DE CHAUFFAGE À L'HUILE

Les DOMINION STORES s'efforcent d'améliorer le sort de leurs employés
En plus d'avoir contribué à relever le niveau du commerce de l'alimentation, au bénéfice de la ménagère, nous avons amélioré les conditions de travail de nos employés.
Notre service du personnel veille sur les intérêts et le bien-être de tous les employés. Nos assurances collectives, organisées depuis plusieurs années, couvrent à un coût des plus modiques maladie, accident et vie.
Les Magasins Dominion ont en outre réduit le nombre d'heures de travail de leurs employés et tous leurs établissements de l'île de Montréal fermeront cette année à 1 h. p.m., le mercredi, en juin, juillet et août. Tout gérant de magasin au service de la Compagnie depuis un an a droit à une semaine de vacances avec plein salaire.
On est à étudier le cas d'autres localités pour y appliquer également ce programme.
Les Magasins Dominion tiennent à ce que leurs employés soient contents de leur sort.
Dépenses des magasins Dominion en une année dans Québec
Achats des manufacturiers, \$5,209,426.17
Achats des cultivateurs, (île de Montréal seulement) \$63,122.08
Taxes, municipales, provinciales et fédérales, \$57,922.23
Salaires - \$663,669.36
Loyers des magasins, \$182,203.86
Chauffage, électricité, téléphone, etc., \$167,336.83
DOMINION STORES LIMITED

LES LIVRES ET LEURS AUTEURS

Un document pour l'histoire de l'humanisme

Les "Artes praedicandi" au moyen âge

Une étude scientifique — L'importance d'une conclusion: suicide de l'éloquence sacrée — Une leçon: la vie, unique source de l'éloquence — Le "péché originel" de l'humanisme renaissantiel: duel de la "forme" et du "fond" — L'humanisme intégral de saint Thomas d'Aquin et l'éloquence-vie — "Quid hoc ad aeternitatem": la science chez nous, patriotisme de l'intelligence, la jeunesse et les problèmes nouveaux?

Une étude scientifique

La librairie philosophique J. Vrin, Paris, présente au monde scientifique *Artes praedicandi*, contribution à l'histoire de la rhétorique au moyen âge. L'ouvrage, dû au travail intelligent et probe du R. P. Thomas-Marie Charland, O.P., professeur à l'Institut d'Études Médiévales d'Ottawa, s'insère dans la collection, déjà considérable, des *Publications de l'Institut*, dont il porte le numéro VII.

Le sujet

Annouciés et attendus depuis déjà cinq ans, les *Artes Praedicandi* traitent de fond un sujet à peine entamé jusqu'ici, celui des manuels de rhétorique sacrée, mis à l'usage des prédicateurs médiévaux, surtout pour le sermon dit universitaire. Ouvrage capital en cette matière, les *Artes praedicandi* du R. P. Charland figurent très bien, comme complément obligé, à côté des *Arts Poétiques* d'Edmond Faral (1), dont ils empruntent d'ailleurs les divisions. C'est ainsi que, dans une première partie, sont étudiés les auteurs et leurs manuscrits, et, dans une deuxième partie, la théorie et son évolution. Enfin, la troisième partie donne l'édition critique des traités de Robert de Baseborn et de Thomas Waleys.

Première partie

Les *Artes Praedicandi*, parus en grand nombre aux XII^e, XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, sont presque tous manuscrits. Il fallait donc commencer par inventorier les productions du genre. Et d'abord, dépeuiller quelque deux mille catalogues imprimés des différentes bibliothèques européennes, y relever les indications de traités, enregistrer la cote et la description de chaque manuscrit, le nombre de folios, l'incipit, l'explicit, etc. Ce dépouillement révéla l'existence de près de cinquante manuscrits contenant de tels traités.

Il fallait de plus aller examiner les manuscrits sur place, et très minutieusement. Car on ne pouvait se fier sans restriction aux renseignements des catalogues. Là, en effet, où ils n'indiquent qu'un traité, le P. Charland en a découvert deux, trois, parfois plus. Les copistes ne se gênaient nullement de passer, sans aligner, d'un traité à l'autre. Et l'examen a révélé de nombreuses amputations (prologues, spécimens d'application, etc.).

A ces difficultés s'ajoutaient celles, non moins considérables, de l'identification des auteurs. La grande majorité de ces écrits sont anonymes, par suite de leur but essentiellement pratique. De plus, le témoignage des manuscrits eux-mêmes portait sérieusement à caution. Tel traitait, par exemple, qu'un manuscrit, est attribué à tel auteur, l'est à un autre dans un manuscrit différent.

Aussi fallait-il un sens critique des plus avertis pour ne pas se laisser désemparer dans ce buissonnement touffu d'indications plus ou moins fausses et de références très souvent inexécutes. Et ce n'est pas un des moindres mérites de l'auteur d'avoir su, malgré tout, se maintenir au-dessus de sa tâche. Utilisant, en effet, critères internes et externes, avec une patience scientifique vraiment admirable et un flair impeccable pour le rapprochement des moindres indices, il a réussi à démêler la plupart des questions d'attribution.

C'est — sous une forme abrégée le plus souvent — le résultat de sa vaste enquête et de sa rigoureuse critique, que le R. P. Charland nous offre dans la première partie du volume. Chaque nom d'auteur, ins-

(x) R. P. Thomas-Marie CHARLAND, O.P.: *Artes praedicandi*, 1 vol. in-8°, 420 pages, Paris, Vrin, 1936. — En vente à l'Institut d'Études Médiévales, 95, avenue Empress, Ottawa, au prix de \$2.75.

(1) E. Faral, *Les Arts Poétiques du XII^e et du XIII^e siècles*, Paris, 1923.



Une scène des ballets européens de Joos, que les impresarios Goulet et Page présenteront les 29 et 30 octobre prochains.

plus, jusqu'à vingt-deux types d'ornements.

Thème, prière initiale et prothème, introduction du thème, division, déclaration et confirmation de parties, développement (fixation du thème, motifs), autres ornements, autant de ramifications dont se compose l'arbre dialectique du sermon universitaire médiéval. Chacun fait l'objet d'un chapitre spécial dans cette deuxième partie des *Artes praedicandi*, dont le neuvième, porteur de la conclusion, traite du dédit.

A l'usage des profanes

Ce dernier chapitre est, à vrai dire, le seul accessible aux profanes; mais il mérite franchement qu'on s'y arrête. Et ce n'est pas une présomption d'augurer qu'il pourrait faire grand bien à nombre d'étudiants de nos séminaires et de nos scolastiques, soucieux du succès de leur apostolat. La leçon n'est peut-être plus nouvelle, en ces années mouvementées et ardentes, qui voient éclore tant de si beaux et forts dans le sens d'une prédication vivante et adaptée; mais elle vient de loin, et c'est ce qui fait sa force.

L'importance d'une conclusion: suicide de l'éloquence sacrée

La conclusion qui se dégage de tout ceci, l'auteur l'a magnifiquement bouclée à la fin de cette deuxième partie de son ouvrage. "Nous avons dû, écrit-il, nous armer de patience pour aller jusqu'au bout de cet exposé des règles de la prédication universitaire médiévale. Et encore nous sommes limités aux grandes lignes. Le lecteur n'aura pas attendu la fin pour conclure: il fallait savoir prodigieusement pour prêcher si mal. Quant à nous, nous avons le devoir, en tant qu'historien, de tenir compte du goût de l'époque et de l'auditoire spécial auquel s'adressait cette prédication; mais nous avons aussi le droit de constater une décadence et d'en indiquer la cause." (p. 224)

Il faut cependant remarquer que cette décadence n'existait pas encore au temps de saint Louis, de saint Thomas d'Aquin et de saint Bernard, où une belle originalité, familière et vivante, en dépit d'une légère affectation fort pardonnable, s'épanchait tout spontanément, avec cet air de jeunesse, dont les siècles n'ont pas terni la fraîcheur. "C'est pour cela que, à des degrés divers, elle sautait l'œil encore. Pourtant ni au XII^e siècle, ni au commencement du XIII^e, la prédication n'avait eu de règles fixes, de recettes imposées." Tant il est vrai, au dire de Pascal, que la "véritable éloquence se moque de l'éloquence".

Les théoriciens subséquents, en fixant la loi du genre parénetique, substitueront au contraire "à l'invention individuelle une série d'opérations automatiques; pas pour construire les pièces et les rapports du mécanisme indiqué par la théorie. Ainsi le métier, comme dit M. Victor Le Clerc, succédera à l'inspiration, à l'ère de la composition artistique succédera celle de la fabrication industrielle." "Sans doute, ajoute le P. Charland, à cette citation de Ch.-V. Langlois, nos théoriciens ont eu soin d'avertir que les règles qu'ils traçaient n'obligeaient pas. Mais en en rependant la connaissance, ils en inculquaient la pratique. Et on ne les a que trop observés, même dans les sermons au peuple. Ce fut la mort de l'éloquence sacrée. Qui dit éloquence dit vie, qui dit éloquence sacrée dit vie, qui dit éloquence sacrée dit vie était-il possible de faire circuler à travers les déductions serrées qu'on enseignait à pratiquer dans les sermons? Ou trouver un aliment pour le cœur, un stimulant pour l'action morale, dans ces froids assainissements de divisions et de subdivisions, de concordances et de couleurs? "Autrefois, dit Jacques de Lausanne (p. 132) dans son *Commentaire sur l'Écclésiastique*, les chants d'église étaient simples et tout le monde en comprenait les paroles; maintenant le chant est tellement saccadé qu'on n'en entend plus que la mélodie. Il en est de même des sermons; quand jadis on prêchait simplement, on faisait de nobles conversions, mais on est venu plus tard à prêcher d'une manière si pédante que l'auditeur n'était plus attentif qu'à l'art des distinctions, des divisions, n'a plus retiré de ce qu'on lui disait le moindre profit moral" (p. 225).

Une leçon: la vie, unique source de l'éloquence

Et voilà où aboutissent fatalement, en éloquence sacrée comme en poésie, comme en art, comme en pédagogie et comme en tout, l'abus des cadres, des disciplines extérieures et des recettes "formelles", aux dépens — quand ce n'est pas au mépris — des droits les plus élémentaires de la vie. "La voix a ses lois, l'âme a ses exigences, qui ne sont pas celles de la logique et de l'écriture" (Claudel). La vie seule est capable d'engendrer la vie. Et c'est pourquoi, malgré les grandioses tentatives de tous les "Arts poétiques" et de tous les "Artes praedicandi", de l'éloquence ou de littérature, on n'a pas encore découvert la recette pour faire les chefs-d'œuvre. Jamais la technique ne pourra remplacer l'inspiration, ni les procédés, le génie. Cela, tout le monde l'admet. Seulement, dans la pratique, ce n'est pas une mince besogne que de se mêler d'avoir du génie, ou du moins d'avoir le courage de se chercher soi-même. Mais, après tout, le vrai génie — cette longue patience — serait-il autre chose que la découverte en soi des puissances de joillissement, capables de s'épanouir en fleurs, au contact des hautes réalités et au contact de Dieu?

On aime mieux d'ordinaire copier des règles; et se faire pardonner de n'être pas soi en plagiant fidèlement les "recettes" des charlatans de la forme, cette chose à laquelle on masque le squelette exsangue de son prétendu fond.

Le "péché originel" de l'humanisme: duel de la "forme" et du "fond"

Fond et Forme, tout est là. Depuis Descartes, c'est le mythe fondamental de l'humanisme classiciste (ou humanisme-placage) dont nous sommes inconsciemment pétris. Mais Descartes n'avait mérité pas le mérite de l'avoir inventé. C'est ce que nous révèle l'étude, si savamment conduite, du R. P. Charland.

La première sécession entre ce qu'on appelle la "forme" et le "fond" — ou mieux entre l'inspiration et la technique, entre l'art et la vie — s'est opérée dans le sein même de la scolastique décadente (et les *Artes praedicandi* en sont une preuve manifeste) — il est en ne peut plus juste d'affirmer que l'humanisme cartésien, fils aîné de l'humanisme renaissantiel, est né de cette vieille infidélité du Moyen-Âge déclinant, aux racines profondes de l'homme et de la vie. Le jour où l'art s'est cru dispensé d'exprimer la vie, il a fait comme la danseuse de Paul Valéry, il s'est perdu dans le tourbillon de ses propres virtuosités, pour enfin s'affaïsser, pris de vertige, sur la dalle affreusement nue et froide, qui garde les tombeaux de Taine, de Renan, et de cet ange déchu que fut le fantastique Rimbaud.

Il est presque étonnant de constater que la négation de la personne humaine et de son indiscutable primat sur toutes les valeurs "charnelles" — qu'elles s'appellent économie, race, état ou autre — négation sur laquelle se joue présentement le drame de l'homme moderne, remonte à une lointaine question de littérature. La Renaissance, mère du monde moderne, a-t-elle été autre chose, au principe, qu'une misérable question de "littérature"? Mais, en fait, il faut aller plus loin que la Renaissance pour saisir, dans l'embryon de son premier germe, ce *péché originel* de l'homme moderne. Il faut pousser jusqu'à l'époque reculée où des maîtres, comme Robert de Baseborn et Thomas Waleys, élaboraient ces traités d'éloquence sacrée, que la science aujourd'hui arrache aux ombres, longtemps équivoques, du passé. Sans doute, ces célèbres théoriciens n'avaient-ils en vue que la gloire de la chaire universitaire (3). En réalité, ils consacraient une hérésie métaphysique qui devait conduire, dans les siècles à venir, à ces fatales théories, dont nous avons tant souffert, de l'art pour l'art, de la science pour la science, du progrès pour le progrès; autant de façons — répétons-le — d'exprimer un même sophisme: la forme n'a rien à voir essentiellement avec le fond, les énergies créatrices avec les techniques expressives.

"Les arts poétiques, écrit le P. Charland dans l'introduction des *Artes praedicandi*, ou les rhétoriques, ou toutes autres stylistiques, sont toujours, il est vrai, d'aspect barbare, et ils ont l'incurable défaut d'arriver après les chefs-d'œuvre, loin de les engendrer, afin de fixer dans un code une création dont la première loi est de ne pas relever d'un code. On en aura ici sans doute la plus cruelle application, car s'il est un art où l'originalité doit l'emporter sur le métier, c'est précisément de l'aveu même de nos maîtres en *artes praedicandi*, l'éloquence religieuse, où l'Esprit-Saint lui-même doit être l'inspirateur. Hélas, jamais on ne vit métier aussi imperturbablement raffiné tenter en vain de suppléer à l'absence de l'esprit. Mais enfin, hommes et institutions, la loi vive, et aussi parler: la logique et la rhétorique sont l'humaine ressource de ceux qui n'étant ni philosophes ni orateurs, doivent cependant penser et parler" (p. 7).

L'humanisme intégral de saint Thomas d'Aquin et l'éloquence-vie

Cette condamnation pèse lourd sous une telle plume. Elle corrobore les conclusions du P. Charland, ainsi que celles d'autres grands médiévistes (tels Gilson, Maritain), (4), et semble bien rejoindre, par ailleurs, les anathèmes de tous les ennemis du Moyen-Âge, — "siècle d'obscurantisme". Mais avant de condamner, il fallait d'abord voir l'exacte réalité. Et encore doit-on faire remarquer que ce n'est pas au nom de Boileau, de Taine... ou de M. Louis Bertrand, que de tels jugements s'imposent, mais au nom d'anciennes fidélités perdues, dont "l'humanisme intégral" d'un Thomas d'Aquin nous aidera à retrouver le chemin pour l'avenir.

Encore un coup, cette leçon vaut la peine d'être entendue. Et espérons qu'elle nous délivrera à tout jamais de ce préjugé — car il est, hélas! aussi vivace qu'au temps des *Artes praedicandi*, à savoir que l'on puisse cultiver séparément la "forme" et le "fond", supplantant aux insuffisances de l'un par les virtuosités de l'autre.

Pour des hommes sincères, comme les prédicateurs du Verbe ont le devoir d'en être — et il n'y a pas d'art ni d'éloquence véritables en dehors de la sincérité — une seule attitude reste possible. Et c'est celle de l'authenticité traditionnaliste, qui ne s'exprime pas par le R. P. Seritillanges, dans une page que personne ne devrait ignorer: "Je voudrais apprendre à penser en face des choses, et non seulement en face des pensées. Je voudrais ensuite parler en face des hommes, en homme, non en fantôme, en face de mannequins. Je voudrais laisser unis les éléments que Dieu unit: les idées et leur forme; les êtres et leur beauté. Et quand c'est Dieu lui-même que je propose, oh que je voudrais le faire voir, comme une lave vivante, dans le moule de ma parole, répercuter l'éclat de sa substance, et faire s'ouvrir les cœurs pour qu'ils les envahisse à leur tour... Car enfin, de ma l'autenticité, de convertir la vie en vérité, ne faut-il pas d'abord convertir la vérité en vie?" (5)

Un pareil idéal, on le sent bien, ne va pas sans efforts (et les règles sont tellement moins compromettantes!). Mais, sans effort, a-t-on jamais réalisé quoi que ce soit qui vaille la peine d'être réalisé? La conclusion elle-même des *Artes Praedicandi*, dont la concision sobre et

c'est ce que nous révèle l'étude, si savamment conduite, du R. P. Charland.

La première sécession entre ce qu'on appelle la "forme" et le "fond" — ou mieux entre l'inspiration et la technique, entre l'art et la vie — s'est opérée dans le sein même de la scolastique décadente (et les *Artes praedicandi* en sont une preuve manifeste) — il est en ne peut plus juste d'affirmer que l'humanisme cartésien, fils aîné de l'humanisme renaissantiel, est né de cette vieille infidélité du Moyen-Âge déclinant, aux racines profondes de l'homme et de la vie. Le jour où l'art s'est cru dispensé d'exprimer la vie, il a fait comme la danseuse de Paul Valéry, il s'est perdu dans le tourbillon de ses propres virtuosités, pour enfin s'affaïsser, pris de vertige, sur la dalle affreusement nue et froide, qui garde les tombeaux de Taine, de Renan, et de cet ange déchu que fut le fantastique Rimbaud.

Il est presque étonnant de constater que la négation de la personne humaine et de son indiscutable primat sur toutes les valeurs "charnelles" — qu'elles s'appellent économie, race, état ou autre — négation sur laquelle se joue présentement le drame de l'homme moderne, remonte à une lointaine question de littérature. La Renaissance, mère du monde moderne, a-t-elle été autre chose, au principe, qu'une misérable question de "littérature"? Mais, en fait, il faut aller plus loin que la Renaissance pour saisir, dans l'embryon de son premier germe, ce *péché originel* de l'homme moderne. Il faut pousser jusqu'à l'époque reculée où des maîtres, comme Robert de Baseborn et Thomas Waleys, élaboraient ces traités d'éloquence sacrée, que la science aujourd'hui arrache aux ombres, longtemps équivoques, du passé. Sans doute, ces célèbres théoriciens n'avaient-ils en vue que la gloire de la chaire universitaire (3). En réalité, ils consacraient une hérésie métaphysique qui devait conduire, dans les siècles à venir, à ces fatales théories, dont nous avons tant souffert, de l'art pour l'art, de la science pour la science, du progrès pour le progrès; autant de façons — répétons-le — d'exprimer un même sophisme: la forme n'a rien à voir essentiellement avec le fond, les énergies créatrices avec les techniques expressives.

"Les arts poétiques, écrit le P. Charland dans l'introduction des *Artes praedicandi*, ou les rhétoriques, ou toutes autres stylistiques, sont toujours, il est vrai, d'aspect barbare, et ils ont l'incurable défaut d'arriver après les chefs-d'œuvre, loin de les engendrer, afin de fixer dans un code une création dont la première loi est de ne pas relever d'un code. On en aura ici sans doute la plus cruelle application, car s'il est un art où l'originalité doit l'emporter sur le métier, c'est précisément de l'aveu même de nos maîtres en *artes praedicandi*, l'éloquence religieuse, où l'Esprit-Saint lui-même doit être l'inspirateur. Hélas, jamais on ne vit métier aussi imperturbablement raffiné tenter en vain de suppléer à l'absence de l'esprit. Mais enfin, hommes et institutions, la loi vive, et aussi parler: la logique et la rhétorique sont l'humaine ressource de ceux qui n'étant ni philosophes ni orateurs, doivent cependant penser et parler" (p. 7).

L'humanisme intégral de saint Thomas d'Aquin et l'éloquence-vie

Cette condamnation pèse lourd sous une telle plume. Elle corrobore les conclusions du P. Charland, ainsi que celles d'autres grands médiévistes (tels Gilson, Maritain), (4), et semble bien rejoindre, par ailleurs, les anathèmes de tous les ennemis du Moyen-Âge, — "siècle d'obscurantisme". Mais avant de condamner, il fallait d'abord voir l'exacte réalité. Et encore doit-on faire remarquer que ce n'est pas au nom de Boileau, de Taine... ou de M. Louis Bertrand, que de tels jugements s'imposent, mais au nom d'anciennes fidélités perdues, dont "l'humanisme intégral" d'un Thomas d'Aquin nous aidera à retrouver le chemin pour l'avenir.

Encore un coup, cette leçon vaut la peine d'être entendue. Et espérons qu'elle nous délivrera à tout jamais de ce préjugé — car il est, hélas! aussi vivace qu'au temps des *Artes praedicandi*, à savoir que l'on puisse cultiver séparément la "forme" et le "fond", supplantant aux insuffisances de l'un par les virtuosités de l'autre.

Pour des hommes sincères, comme les prédicateurs du Verbe ont le devoir d'en être — et il n'y a pas d'art ni d'éloquence véritables en dehors de la sincérité — une seule attitude reste possible. Et c'est celle de l'authenticité traditionnaliste, qui ne s'exprime pas par le R. P. Seritillanges, dans une page que personne ne devrait ignorer: "Je voudrais apprendre à penser en face des choses, et non seulement en face des pensées. Je voudrais ensuite parler en face des hommes, en homme, non en fantôme, en face de mannequins. Je voudrais laisser unis les éléments que Dieu unit: les idées et leur forme; les êtres et leur beauté. Et quand c'est Dieu lui-même que je propose, oh que je voudrais le faire voir, comme une lave vivante, dans le moule de ma parole, répercuter l'éclat de sa substance, et faire s'ouvrir les cœurs pour qu'ils les envahisse à leur tour... Car enfin, de ma l'autenticité, de convertir la vie en vérité, ne faut-il pas d'abord convertir la vérité en vie?" (5)

Un pareil idéal, on le sent bien, ne va pas sans efforts (et les règles sont tellement moins compromettantes!). Mais, sans effort, a-t-on jamais réalisé quoi que ce soit qui vaille la peine d'être réalisé? La conclusion elle-même des *Artes Praedicandi*, dont la concision sobre et

Il est presque étonnant de constater que la négation de la personne humaine et de son indiscutable primat sur toutes les valeurs "charnelles" — qu'elles s'appellent économie, race, état ou autre — négation sur laquelle se joue présentement le drame de l'homme moderne, remonte à une lointaine question de littérature. La Renaissance, mère du monde moderne, a-t-elle été autre chose, au principe, qu'une misérable question de "littérature"? Mais, en fait, il faut aller plus loin que la Renaissance pour saisir, dans l'embryon de son premier germe, ce *péché originel* de l'homme moderne. Il faut pousser jusqu'à l'époque reculée où des maîtres, comme Robert de Baseborn et Thomas Waleys, élaboraient ces traités d'éloquence sacrée, que la science aujourd'hui arrache aux ombres, longtemps équivoques, du passé. Sans doute, ces célèbres théoriciens n'avaient-ils en vue que la gloire de la chaire universitaire (3). En réalité, ils consacraient une hérésie métaphysique qui devait conduire, dans les siècles à venir, à ces fatales théories, dont nous avons tant souffert, de l'art pour l'art, de la science pour la science, du progrès pour le progrès; autant de façons — répétons-le — d'exprimer un même sophisme: la forme n'a rien à voir essentiellement avec le fond, les énergies créatrices avec les techniques expressives.

"Les arts poétiques, écrit le P. Charland dans l'introduction des *Artes praedicandi*, ou les rhétoriques, ou toutes autres stylistiques, sont toujours, il est vrai, d'aspect barbare, et ils ont l'incurable défaut d'arriver après les chefs-d'œuvre, loin de les engendrer, afin de fixer dans un code une création dont la première loi est de ne pas relever d'un code. On en aura ici sans doute la plus cruelle application, car s'il est un art où l'originalité doit l'emporter sur le métier, c'est précisément de l'aveu même de nos maîtres en *artes praedicandi*, l'éloquence religieuse, où l'Esprit-Saint lui-même doit être l'inspirateur. Hélas, jamais on ne vit métier aussi imperturbablement raffiné tenter en vain de suppléer à l'absence de l'esprit. Mais enfin, hommes et institutions, la loi vive, et aussi parler: la logique et la rhétorique sont l'humaine ressource de ceux qui n'étant ni philosophes ni orateurs, doivent cependant penser et parler" (p. 7).

L'humanisme intégral de saint Thomas d'Aquin et l'éloquence-vie

Cette condamnation pèse lourd sous une telle plume. Elle corrobore les conclusions du P. Charland, ainsi que celles d'autres grands médiévistes (tels Gilson, Maritain), (4), et semble bien rejoindre, par ailleurs, les anathèmes de tous les ennemis du Moyen-Âge, — "siècle d'obscurantisme". Mais avant de condamner, il fallait d'abord voir l'exacte réalité. Et encore doit-on faire remarquer que ce n'est pas au nom de Boileau, de Taine... ou de M. Louis Bertrand, que de tels jugements s'imposent, mais au nom d'anciennes fidélités perdues, dont "l'humanisme intégral" d'un Thomas d'Aquin nous aidera à retrouver le chemin pour l'avenir.

Encore un coup, cette leçon vaut la peine d'être entendue. Et espérons qu'elle nous délivrera à tout jamais de ce préjugé — car il est, hélas! aussi vivace qu'au temps des *Artes praedicandi*, à savoir que l'on puisse cultiver séparément la "forme" et le "fond", supplantant aux insuffisances de l'un par les virtuosités de l'autre.

Pour des hommes sincères, comme les prédicateurs du Verbe ont le devoir d'en être — et il n'y a pas d'art ni d'éloquence véritables en dehors de la sincérité — une seule attitude reste possible. Et c'est celle de l'authenticité traditionnaliste, qui ne s'exprime pas par le R. P. Seritillanges, dans une page que personne ne devrait ignorer: "Je voudrais apprendre à penser en face des choses, et non seulement en face des pensées. Je voudrais ensuite parler en face des hommes, en homme, non en fantôme, en face de mannequins. Je voudrais laisser unis les éléments que Dieu unit: les idées et leur forme; les êtres et leur beauté. Et quand c'est Dieu lui-même que je propose, oh que je voudrais le faire voir, comme une lave vivante, dans le moule de ma parole, répercuter l'éclat de sa substance, et faire s'ouvrir les cœurs pour qu'ils les envahisse à leur tour... Car enfin, de ma l'autenticité, de convertir la vie en vérité, ne faut-il pas d'abord convertir la vérité en vie?" (5)

Un pareil idéal, on le sent bien, ne va pas sans efforts (et les règles sont tellement moins compromettantes!). Mais, sans effort, a-t-on jamais réalisé quoi que ce soit qui vaille la peine d'être réalisé? La conclusion elle-même des *Artes Praedicandi*, dont la concision sobre et

(2) Voir, à ce propos, Daniel Rops, *Ce qui meurt et ce qui naît*, Plon, Paris, 1937.

(3) Et cette concession charitable n'en demeure pas moins gratuite, s'il faut en croire la remarque du R. P. Charland, dans l'introduction, p. 8.

(4) Relire à ce sujet Berdiaeff, *Le nouveau Moyen-Âge*, Paris, éd. Rouseau d'Or, 1927.

(5) A.-D. Seritillanges, *Les idées et les jours*, Flammarion, Paris, 1928, t. I, p. 60.

voulue — engloutie sous nos commentaires — pourrait si facilement nous donner le change sur le travail énorme qu'elle présuppose, aurait-elle été praticable sans un inventaire soigné et une étude attentive des cinq cents manuscrits concernant la matière? (6)

Nous pouvons constater, à titre d'édification personnelle autant que de curiosité scientifique, le résultat de ce travail persévérant et tenace, dans la dernière partie des *Artes Praedicandi*, où l'auteur, après avoir dégagé de cette masse amorphe de traités, dont la plupart manquent d'originalité, ceux qui lui ont semblé les plus personnels et les plus significatifs, nous en fait connaître les principaux d'entre eux: ceux de Robert de Baseborn et de Thomas Waleys.

Les manuscrits qui les contiennent étant très défectueux, on n'imagine pas la somme de travail qu'il a fallu dépenser pour reconstruire le texte et le rendre intelligible. Les familiers de la paléographie médiévale savent ce que réclame de labeur ardu et souvent angoissant, des accidents tels que les omissions, l'enlèvement des lignes, l'orthographe défigurée, la ponctuation absente ou défectueuse, les références aux éditions (auteurs classiques et Pères de l'Eglise, etc.). Aucun de ces détails n'a été négligé.

Et, enfin, pour donner à son ouvrage sa pleine utilité scientifique, le P. Charland y a joint une table des incipit, laquelle permettra d'identifier les auteurs qui auraient échappé à ses recherches. Appareil rebutant pour les profanes, cette table témoigne de la probité scientifique de son auteur, et servira magnifiquement savants et bibliothécaires intéressés au sujet.

Quid hoc ad aeternitatem?

D'aucuns, à l'apparition de ce volume, se seront sans doute posé la question: mais enfin — quelle utilité pourrait-on bien tirer de pareilles publications?

Il y a tout d'abord l'intérêt scientifique, qui vaut par lui-même en son domaine; car c'est avec de semblables travaux que l'on arrive à reconstituer, pièce par pièce, toute une tranchée de l'histoire. Et ne serait-il pas opportun de regretter, ici, la trop faible collaboration de nos intellectuels canadiens à ces sortes de travaux? Oh! certes, il ne nous appartient pas de juger, ni de jeter la pierre à qui que ce soit. Mais le fait, pour excusable qu'on le dit, demeure ce qu'il est. Et s'il signifie quelque chose, ce ne doit être rien de très flatteur pour nous.

Peut-être le sérieux des problèmes qui se posent aujourd'hui, amènera-t-il nos jeunes — car c'est sur eux qu'il faut compter — au goût du travail sérieux, du travail méthodique, tenace, solide, loin des faciles dilettantismes et des improvisations superficielles, dont s'avère lamentablement imbibée notre culture. C'est un espoir, une espérance, que nous osons formuler. Et s'il faut un exemple, il nous suffira de proposer celui de tous ces jeunes travailleurs de l'Institut d'études médiévales d'Ottawa, qui nous font tant honneur à l'étranger. (Car c'est à l'étranger que leurs travaux sont surtout appréciés, et notamment dans les universités étatsuniennes et allemandes — sans compter les milieux français, où ils pénètrent fort honorablement.)

Il y a, croyons-nous, plusieurs façons d'exercer son patriotisme. Celle-là n'est sans doute pas la moins efficace et la plus négligeable qui consiste, selon Platon, à s'imposer aux étrangers par sa supériorité. Et, sans blesser personne, cela vaut peut-être mieux parfois que certaines complaisances verbales dont nous aimons tant — Français que nous sommes! — à orner la façade de nos congrès.

En plus de l'intérêt scientifique et de l'intérêt — disons — national, il y a encore l'intérêt moral qui s'entre en ligne de compte, quand il s'agit de ces publications d'études supérieures. Nous y avons suffisamment appuyé pour ne pas y revenir. Mais on devine que ce point reste le plus important. C'est, en effet, dans la mesure où ils servent les valeurs proprement humaines que les travaux de haute culture scientifique prennent leur véritable sens. Et l'on jugera mieux à cette lumière toute la portée des *Artes Praedicandi* que nous présente le R. P. Thomas-Marie Charland.

Contribution à l'histoire de la rhétorique du moyen âge, cette étude figurera parmi les plus précieux documents que possède la science sur l'histoire des Sources lointaines de cette crise humaniste du XV^e siècle, dans l'histoire moderne, et à laquelle on conserve encore, par habitude, le nom presque ironique de *Renaissance*.

Toute oeuvre qui mérite ce beau nom est un témoignage. Si l'oeuvre du R. P. Charland ne devait témoigner que de son "érudition probe et tenace", et de son invincible fidélité au vrai, nous n'aurions pas besoin d'ajouter autre chose, en guise de conclusion, que cette pensée du R. P. Seritillanges: "Le vrai consacre ceux qui lui sont consacrés". Mais cet ouvrage témoigne encore et surtout de la mentalité de toute une génération: de celle dont les aînés touchent à peine le seuil des grandes réalisations... et dont les cadets font bravement leurs premières dents sous le "petit bétail bleu". Et cette génération, que demande-t-elle? Elle demande du réel, de l'objectif, du précis, du sérieux. Elle en a assez du vague des à-peu-près, de la brume des formules et du brouillard des mots. Elle veut enfin avoir conscience des bases sur lesquelles elle construit, parce que, d'abord, elle veut construire quelque chose.

Et c'est pourquoi, devant cette éloquente affirmation qu'est l'oeuvre du R. P. Thomas-Marie Charland, nous ne trouvons qu'une réponse et qu'un vœu: vœu et réponse auxquels nous souhaitons les plus chaleureux échos: Faites passer!

R.-M. F.

Ottawa, juillet 1937.

(6) Sur les qualités morales du travailleur, exigées par la vocation des études supérieures (et des études sérieuses, en général) cf. conclusion de l'article du R. P. Benoit Mailloux, O.P., *Études et recherches*, dans le premier cahier de cette collection: Philosophie I, Collège Dominicain, Ottawa, 1936.

La duchesse de Norfolk à Montréal

La duchesse douairière de Norfolk, mère du premier duc d'Angleterre, est débarquée, avec sa fille, lady Winifride Fitzalan-Howard, à Montréal, samedi dernier. Ces distinguées voyageuses remontèrent le Saint-Laurent à bord du paquebot *Duchess of Atholl*, du Pacifique Canadien, et trouvèrent les rives du fleuve d'une grande beauté.

La duchesse fut très heureuse d'apprendre, par les journalistes, que le mariage du duc de Norfolk en Angleterre avait beaucoup intéressé les Canadiens.

La duchesse douairière et sa fille sont parties de Montréal hier, à destination de Toronto, pour ensuite traverser le Canada et s'embarquer à Vancouver sur le paquebot *Aorangi*, en route pour la Nouvelle-Zélande, où elles visiteront des parents.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphones: BELAIR 3361*

Ligue des retraitants

REUNION DES CHEFS DE PAROISSE

Le comité général de la Ligue des retraitants de Montréal et les chefs de paroisse ont une réunion ce soir, à 8 h. 30, dans la salle paroissiale de l'Immaculée-Conception (entrée: 4210, rue de Bordeaux).

Tous les membres du comité et chaque chef de paroisse voudront bien se faire un devoir d'assister à cette réunion.

L'HISTOIRE DU CANADA POUR TOUS

par Jean BRUCHESI, professeur à l'Université de Montréal

Tome I — Régime français \$1.25
Tome II — Régime anglais \$1.25
Prix Montyon de l'Académie Française

Un livre d'histoire vivant, simple, clair et précis.

En vente au Service de Librairie du "Devoir", BE 3361* — 430 Notre-Dame est, Montréal.

Dans Dorion

L'assemblée du député, M. Grégoire Bélanger

Ni rouge, ni bleu — Ce qu'a fait l'Union nationale — Les salaires raisonnables — Le patronage — La nouvelle voirie — Prochains caucus de députés des villes — Il y a aussi des députés fédéraux — Les salaires des professeurs

M. Grégoire Bélanger, député de Montréal-Dorion, a tenu une grande assemblée hier soir, dans la salle de l'école La Mennais, coin des rues Saint-Denis et Beaubien. Les présidents étaient MM. D.-A. Méloche, Isaie Renaud, Henri Lévêque, Napoléon Gervais, Michel Giron, J.-H. Laurenceau, A.-L. Ryan, J.-A. Gagné, J.-A. Robillard, M. J.-H. Larivière et M. Grégoire Bélanger, après une allocution prononcée par M. Ulric Laurenceau.

Télégramme de M. Duplessis

M. Bélanger lit d'abord un télégramme envoyé par M. Duplessis au sujet de l'explosion récente qui a fait vingt victimes. Le message adressé à M. Bélanger est rédigé comme suit:

"Je suis très peiné d'apprendre l'accident arrivé à plusieurs pompiers de Montréal. A titre de député de Dorion, voulez-vous accepter pour vous-même et transmettre aux parents des victimes les plus vives sympathies du premier ministre et du gouvernement de la province de Québec."

M. Bélanger dit qu'il fait sien ce témoignage de sympathie. Il rend hommage aux pompiers et exprime ses sympathies à l'égard des familles éprouvées.

Le député de Dorion dit ensuite que lors de la campagne électorale il avait promis aux électeurs de les convoquer pour leur rendre compte de son mandat. Il remplit maintenant sa promesse.

Ni rouge ni bleu

J'ai été élu, dit-il, pour aider à mettre à exécution le programme de l'Union Nationale. J'appartiens au groupe de ceux qui, en 1935, n'appartenaient à aucun des deux grands partis politiques, rouge et bleu. Et je suis demeuré dans le cadre des idées et des opinions que je préconisais avant mon entrée dans la vie publique. Je préfère lutter pour des idées plutôt que pour un parti, qu'il soit rouge ou qu'il soit bleu.

Comme tous les hommes politiques, M. Bélanger dit qu'il a été critiqué. Les uns trouvent qu'il est trop rouge; d'autres trouvent, au contraire, qu'il est trop bleu. Les uns estiment qu'il n'est pas assez bleu; les autres qu'il n'est pas assez rouge. Il est donc impossible de plaire à tout le monde, d'autant plus que comme tous les humains il n'est pas impeccable.

Justice

Il ne vient pas devant ses électeurs pour faire de la démagogie ou de la politique partisane, et il veut être juste pour les adversaires sincères. Mais il ne peut comprendre l'attitude des gens qui, pour avancer les intérêts de leur parti, condamnent tout, trouvent tout mal et tout de travers. Ce sont des gens qui cherchent à semer le trouble et la division pour l'intérêt d'un parti qu'il ne faut pas confondre avec l'intérêt du peuple. Les partis politiques sont et demeureront toujours ce que les hommes qui les dirigent les auront faits. Quant à moi, je base ma politique sur des principes de justice, d'équité et de charité; et si tous les politiciens et les hommes politiques, si tous les Canadiens français de cette province s'appuyaient sur ces principes, au lieu de s'appuyer sur des traditions de rouge et de bleu, nous ne serions pas divisés comme nous le sommes sur le terrain politique, et nous serions autrement forts et puissants.

Qu'importe...

J'ai le droit de vous dire ces choses, car le rouge et le bleu m'importent peu. Je respecte les opinions de nos amis bleus et rouges qui sont sincères, mais que m'importe le bleu ou le rouge si nos gens sont dans la misère, si par le passé, des gouvernements rouges et bleus ont laissé des magnats et des trusts exploiter les faibles, si le parti, une fois au pouvoir, laisse son programme lettre morte, si la grande masse des travailleurs n'a pu obtenir sa part de justice, si certaines lois soi-disant à l'avantage des classes populaires sont restées inopérantes ou paralysées dans l'administration?

Ce qu'a fait l'Union Nationale

Mais vous me demanderez: Qu'a fait l'Union Nationale pour alléger la misère du peuple? Je réponds tout de suite, sans vantardise comme sans fausse modestie, que nous avons réalisé beaucoup. Si l'on veut être sincère et honnête avec sa conscience, il faut admettre qu'un grand effort désintéressé a été tenté par tous les députés de l'Union Nationale et par le gouvernement.

Vous avez lu les journaux ou plutôt certains journaux! Demandez-vous si le gouvernement de l'Union Nationale mérite les critiques acerbes et violentes, les attaques démagogiques que l'on adresse malicieusement au gouvernement et aux représentants du peuple! Moi je dis que le gouvernement de l'Union Nationale a fait beaucoup, et il ne mérite pas les critiques partiales qu'on lui lance.

Sans doute, le gouvernement n'est pas parfait, car sur terre rien n'est parfait, et prétendre le contraire serait se moquer de vous. Et si j'en parle, je suis tout à mon aise pour le faire, car je suis comme vous: j'ai trouvé d'abord que ça ne marchait pas assez vite, que l'exécution et l'application de certaines lois étaient lentes à venir. Mais après avoir regardé le grand travail accompli par le gouvernement de l'Union Nationale depuis un an, et après avoir jeté un regard rétrospectif sur les quinze dernières années, où beaucoup d'erreurs ont été commises (comme on le voit à l'emploi pas un langage violent) j'ai compris que notre gouvernement avait fait beaucoup.

Car en écartant les propos tenus pendant la campagne électorale, alors que les esprits sont surchauffés et que les propos s'en ressentent, il faut tout de même admettre qu'il y avait sous l'ancien gouvernement des abus nombreux et graves, et c'est avec raison que la population de la province a décidé qu'il fallait se ressaisir et changer d'administration.

Ils critiquent tous

Certains partisans du vieux régime cherchent encore à faire oublier leurs erreurs, en attisant le fanatisme partisan. Ils critiquent tout ce que fait l'Union Nationale et on peut être sûr que pas une seule mesure, pas un seul acte, ne trouvera grâce à leurs yeux. Et ces attaques aussi systématiques qu'injustes vont continuer.

Ils reviennent avec l'antienne: rouge à Ottawa, rouge à Québec. Et ils exploitent la brillante victoire de M. Mitchell Heppburn dans ce sens. De même ils se scandalisent pieusement en s'écriant: Le gouvernement de l'Union Nationale est voué à la faillite! Il ne remplit pas ses engagements!

Les élections ontariennes

Parlons d'abord des élections ontariennes. J'étais à Toronto, le jour du vote, et j'ai entendu partout les électeurs répondre à ma question si on votait pour un gouvernement libéral ou un gouvernement national: "Aujourd'hui nous faisons l'élection de Mitch Heppburn parce que nous avons confiance en Mitch. Il n'est pas question de rouge ou de bleu."

Comme sous Bennett

Et puis à propos de gouvernements rouges à Québec et à Ottawa, pour remplir les promesses électorales, vous avez eu la maudite loi du chômage que le gouvernement Bennett a imposée. Et depuis 1935, vous avez vu un gouvernement libéral à Ottawa, gouvernement qui avait dénoncé avec raison la loi du chômage. Mais vous voyez que la loi du chômage, elle marche pareil comme avant; elle marche pareil comme sous M. Bennett.

Mais ces messieurs partisans sont donc bien pressés! Ça fait-il 40 ans que nous sommes au pouvoir? Ça fait-il quinze ans, ou même rien que cinq ans? Mais le gouvernement actuel n'est à la direction active des affaires de la province, que depuis un an et un mois.

Au lieu de nous quereller, imitons les Anglais dans ce qu'ils ont

de bon. Ils savent s'unir pour revendiquer leurs droits et défendre leurs intérêts, et ne font pas alors de politique. Nous n'avons pas besoin de cinq ou six groupements politiques pour accentuer nos divisions. Nous sommes déjà trop divisés sans qu'on y ajoute.

Les salaires raisonnables

M. Bélanger dit que les ouvriers ont droit de réclamer des salaires et des conditions de travail raisonnables car l'homme doit passer avant la machine. Il y a eu un conflit ouvrier récemment. Les ouvriers ont demandé un accord collectif avec les patrons, mais ceux-ci ont refusé et le conflit a éclaté. Je n'ai pas à juger qui que ce soit en cette occurrence, au sujet de la loi des salaires raisonnables.

Mais il y a certainement un malentendu dans la population ou à l'égard du sujet de cette loi. Je crois que certains citoyens n'ont pas compris toute la portée sociale de cette loi. Tout d'abord la Loi des salaires raisonnables ne porte pas atteinte au contrat collectif. Elle n'enlève pas du tout le droit de recours au contrat collectif. Mais il faut se rappeler qu'un contrat collectif de travail, c'est nécessairement une entente entre patrons et ouvriers sur certaines conditions de salaire et de travail. Cette convention collective pour avoir lieu suppose nécessairement le consentement des deux parties contractantes. Si le patron refuse, la loi des salaires raisonnables a été justement passée, pour prévoir ce cas et donner à l'ouvrier un droit effectif et efficace de recours pour obtenir justice.

L'ouvrier garde tous les droits de recours au contrat collectif, mais s'il ne peut l'obtenir alors il peut se prévaloir de la loi des salaires raisonnables qui, elle, oblige le patron. La loi des salaires raisonnables complète la loi des conventions collectives de travail.

Bureau d'arbitrage

Le gouvernement a placé à la tête de l'Office des salaires raisonnables, un homme éminentement qualifié, un homme tel que nos adversaires ont fait son éloge, en Chambre même. Cet Office sera un bureau d'arbitrage où patrons et ouvriers discuteront leurs problèmes. Et ce sera l'Office lui-même qui obligera le patron à accorder des conditions raisonnables au patron.

Le premier ministre veut que l'on paie des salaires raisonnables aux ouvriers et que cesse l'exploitation dont ils ont été victimes par le passé. M. Duplessis, déclare M. Bélanger, m'a dit à moi-même, au sujet de la grève des textiles, qu'il fallait absolument que ces ouvriers et que tous les ouvriers aient un salaire raisonnable. Et M. Duplessis a ajouté: Je me charge, moi, de donner non seulement à eux mais à tous les ouvriers des salaires raisonnables et si Gordon ne veut pas, je lui mettrai au besoin le fouet sur le ventre.

M. Bélanger dit qu'on ne gagne jamais grand-chose par la violence, mais plutôt par la modération et la fermeté.

Le député de Dorion dit qu'il restera loyal et sincère au gouvernement tant et aussi longtemps que le gouvernement restera loyal à son programme.

Les dissidents

Mais on m'a dit: Il y a les dissidents, pourquoi ne les suivez-vous pas? Mais j'ai répondu: "Attendez tout de même, pour savoir d'abord s'ils ont raison. On ne peut tout de même pas demander à un gouvernement de tout faire, et de remplir tout son programme de A à Z après un an seulement d'administration."

Le patronage

M. Bélanger parle des agréments du patronage. Il a eu 3,800 demandes d'emploi, et tout le monde veut travailler soit à la Commission des Liqueurs, soit à la prison de Bordeaux comme gardes, soit à la voirie. "Je suis loin de vous blâmer, dit M. Bélanger. Au contraire, j'en suis profondément heureux, car cela prouve que nos braves Canadiens français veulent travailler et qu'ils cherchent du travail. Mais, par ailleurs, cela explique que je ne puis placer tout le monde. Et puis, comme je ne suis pas rouge, comme je ne suis pas bleu, et que le gouvernement de l'Union Nationale n'est pas un gouvernement rouge et n'est pas un gouvernement bleu, je n'ai pas de préférence rouge ou bleue à exercer."

C'est pourquoi je n'ai pas délaissé grand monde dans le service civil. A preuve, le propre frère de M. Denis, député fédéral du comté, qui travaille au Palais de justice, et qui est un homme compétent et intègre. Non seulement il n'a pas été déplacé, mais j'ai même pris l'initiative pour qu'on ne le dérange pas. Même ça pour M. Lacombe qui va être choisi avisier techni-

que du département de la circulation.

M. Bélanger ajoute qu'il est heureux que les gens demandent du travail et les invite à continuer. Au fur et à mesure que les conditions vont s'améliorer, il y aura plus de travail à donner.

Oeuvre soursnoise des entrepreneurs

Il parle ensuite de la voirie. Il a visité la province, la Gaspésie, l'Abitibi, le Témiscamingue, etc., et il prend chaleureusement le parti de M. Leduc, ministre de la voirie. Certain journal a publié des attaques contre le ministre de la voirie. "Ceux qui ont lancé ces attaques, ce sont des 'contracteurs' de chemins qui auraient voulu faire chanter le ministre de la voirie, mais sans succès. C'est que M. Leduc administre son département non au point de vue patronage, mais au point de vue affaires. Ça coûte tant de mille pour construire un chemin de telle spécification, et M. Leduc entend ne pas payer plus que le prix régulier. Sous son administration, la province en a pour son argent."

Est-ce notre faute?

Il a été critiqué pour la voirie le printemps dernier. Mais est-ce notre faute à nous si les chemins faits sous l'ancien régime étaient défoncés au printemps? S'ils étaient si mal construits qu'ils ne pouvaient pas supporter la gelée? Est-ce notre faute si les chemins ont été si mal faits sous l'ancien régime, qu'il n'y avait plus de fond solide. Mais on avait dépensé \$14,000,000 pour les élections de 1935, c'est-est que l'ancien gouvernement a fait avec ces \$14,000,000? Ont-ils été dépensés? \$14,000,000 c'est de l'argent et on devrait être capable de voir où ça a été dépensé, si on l'a dépensé proprement?

La nouvelle voirie

Nous assistons maintenant à une transformation de notre voirie. Sortez de la ville et vous verrez partout des chantiers et des chemins qui seront construits de façon intelligente: courbes disparues, passages à niveau disparus, redressements. Vous verrez au lieu de centaines de milles de chemins à l'aveugle et de nuages de poussière, des centaines de milles de chemins bituminés et propres. L'argent voté est dépensé entièrement pour la voirie et de façon appropriée. Cela explique les attaques de certains "contracteurs" contre le ministre.

M. Bélanger annonce que tout l'hiver on va travailler pour élargir le chemin de la Gaspésie, du côté nord.

A l'heure qu'il est on fait des travaux considérables on emploie les ingénieurs et les techniciens canadiens-français, à tel point que la direction de Polytechnique et de l'Ecole Technique vous diront qu'il n'y a plus un jeune ingénieur ou technicien disponible, et que le département de la voirie a même dû aller en chercher en Ontario.

Le chômage à Montréal

M. Bélanger parle ensuite du chômage à Montréal et de l'invasion de notre ville par les chômeurs ruraux. Sans cette invasion, la situation à Montréal serait maintenant normale. Nous avons actuellement 25,000 familles sous le chômage, alors que normalement il y a toujours une dizaine de mille familles sous le chômage, à cause des occupations saisonnières. S'il n'y avait pas eu cette invasion de Montréal par les chômeurs ruraux, notre problème du chômage serait fini.

Ruraux au travail

A l'heure actuelle, le ministère de la voirie n'emploie pratiquement que des ruraux sur les travaux de voirie. Et il a raison. Aussi voit-on les villes, et villages, les uns après les autres se débarrasser des secours directs.

Par contre, dit M. Bélanger, les députés de villes ont droit à ce que les députés ruraux ne viennent pas envahir Montréal avec leurs candidats pour les bureaux de la Commission des Liqueurs, etc. Si ces places sont prises par les ruraux et si les citadins ne peuvent aller travailler sur les travaux ruraux, la situation n'est pas juste. Il est plus raisonnable que les bureaux urbains de la Commission des Liqueurs soient réservés pour les citadins qui n'ont pas d'emploi.

Prochain caucus

M. Bélanger a soumis le problème au premier ministre qui lui a conseillé de réunir les députés urbains pour discuter la question. Il y aura prochainement un caucus des députés des villes pour étudier le cas.

M. Bélanger parle du sort du petit propriétaire. Il faut distinguer

dit-il, entre le propriétaire qui a construit sa maison avec ses économies, pour y demeurer, et celui qui fait de la spéculation en immobilier. Le sort du premier est plus précis que le sort du second.

Le député de Dorion signale que le gouvernement actuel, grâce à une perception plus sévère, fait rentrer beaucoup plus de revenus, en supprimant les faveurs illégales qui étaient de mode dans le passé. Il lance un appel aux hommes d'affaires et aux professionnels pour qu'ils coopèrent avec les hommes publics, dans l'intérêt général.

Les députés fédéraux

Il dit aussi aux électeurs de se souvenir qu'ils ont des députés à Ottawa. Ce dernier, après avoir imposé les secours directs aux provinces, tend à s'en désintéresser, et il a refusé de contribuer pour les travaux provinciaux cet été, sauf dans une maigre mesure. C'est aux électeurs à faire pression sur les députés fédéraux pour qu'ils aident à donner du travail. Les députés fédéraux ont voté quelque trente millions pour les armements. S'il y a de l'argent pour les armements il doit y en avoir pour donner du travail. (Vifs applaudissements).

M. Bélanger parle de la colonisation et comment l'ancien gouvernement avait dépensé et engagé \$18,000,000 avec des résultats piteux et lamentables.

M. Duplessis et les trusts

Il parle aussi des trusts et de M. Duplessis. Le premier ministre, dit-il, n'est pas l'adversaire des trusts nuisibles seulement en paroles; il est leur adversaire en fait, et en actions. C'est lui qui, lors du bill de Montréal, a augmenté la taxe spéciale payée par la M. L. H. & P. et la Bell Tel. C'est lui qui a obligé la Montreal Tramways à verser \$1,000,000 à la ville de Montréal, qui a fait réduire les taux d'électricité à Québec, obligé les compagnies trifluviennes à payer leur dû. C'est lui qui a fait augmenter les salaires des bûcherons et des floteurs de bois. Et c'est lui qui va donner, en fait, et non pas seulement en paroles, des salaires raisonnables.

Les professeurs

M. Bélanger rappelle que la Législature, unanimement, a voté \$800,000 pour restituer aux professeurs de Montréal les salaires auxquels ils ont droit. Il regrette de constater que dans certain milieu on mette de côté la volonté pourtant bien exprimée par la Législature, en n'accordant pas le réajustement des salaires tel que voté.

Exposition

missionnaire

Du 21 au 24 octobre à l'Immaculée-Conception

Une exposition missionnaire organisée par la Ligue missionnaire des étudiants aura lieu du 21 au 24 octobre, à la salle de l'Immaculée-Conception.

En voici le programme:

21 octobre

Jeu d'après-midi: 2 h. 30: Causerie par le R. P. Antonio Poulin, S.J., directeur de la L. M. E. Invitation aux membres des Cercles missionnaires: collèges classiques, cours supérieur et universitaire: jeunes gens et jeunes filles. Interimède: "Quand s'éloignent les petites lumières", du R. P. Paul Bélanger, S.J., interprété par les élèves du Collège Saint-Ignace. (Entrée gratuite.)

22 octobre

7 h. 30: Exercice du Triduum à l'église paroissiale. 8 h. 30: Causerie par le R. P. Louis Lavoie, S.J. Invitation générale au public. Interimède: "Un miracle au pays chinois", du R. P. Jean Laramée, S.J., interprété par les élèves du Pensionnat Mont-Royal. (Entrée gratuite.)

23 octobre

Vendredi soir: 7 h. 30: Exercices du Triduum à l'église paroissiale. 8 h. 30: Les Trois Sagesse du Vieux Wang, d'Henri Ghéon, drame missionnaire interprété par les Anciens du Gesù et les élèves du Collège Sainte-Marie (prix d'entrée: 50 et 35 sous). Interimède: concertation missionnaire entre les élèves des écoles: Saint-François-Xavier et Saint-Charles Garnier.

24 octobre

Samedi matin: 9 h.: Messe à l'église paroissiale de l'Immaculée-Conception, pour tous les membres des Cercles missionnaires. Sermon par le R. P. Emile Legault, C.S.C.

Samedi après-midi: 2 h. 30: "Les Trois Sagesse du Vieux Wang", pour les élèves des collèges, couvents et écoles (prix d'entrée: 15 sous). Résultat du concours d'albums missionnaires.

Samedi soir: 7 h. 30: Exercices du Triduum à l'église paroissiale.

Dimanche des Missions

Dimanche avant-midi: Sermon missionnaire à toutes les messes.

Dimanche soir: 8 h. 30: Causerie par le R. P. Ovi-la Meunier, O.M.I. Invitation générale au public. Proclamation et distribution des prix du concours d'Albums missionnaires. Interimède: "Quand s'éloignent les petites lumières", du R. P. Paul Bélanger, S.J. (Entrée gratuite.)

Heures des visites de l'exposition: Jeudi: de 10 heures à 2 heures — de 4 h. 30 à 7 heures. Vendredi: de 10 heures à 7 heures. Samedi: de 10 heures à 1 heure — de 4 h. 30 à 10 heures. Dimanche: de midi à 7 heures.

Ces trois nominations de M. Duplessis sont fêtées

Un groupe d'amis se préparent activement à fêter trois récentes nominations du gouvernement Duplessis: MM. Jos.-P. Lamarche, shérif du district de Montréal, le colonel P.-A. Piuze, directeur de la Police

provinciale, et le major Charles Girouard, directeur de la circulation. Un banquet suivi de musique et de danse aura lieu lundi soir prochain, à 7 h. 30, à l'hôtel Windsor. Les billets sont en vente chez M. Jean Barrette, chambre 123, hôtel Windsor, Henri Archambault, 1485, rue Déserv, et chez M. Claude Thibault, 1206, rue Mont-Royal est. Pour informations, appeler le Dr A.-A. Lefebvre, FA 1621, ou Me Eugène Simard, MA 1337. Par correspondance, adresser au trésorier, M. Arsène Ménard, 4585 ave Chabot.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.

Le nom dans le bronze

par MICHELLE LE NORMAND

Roman de 165 pages. Belle présentation.

Au comptoir ou par la poste \$1.00.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

LA RELEVÉ

7e cahier — 3e série

EMILE BAUMANN	Louis Bertrand	161
JEANNE DUFOUR	Service social ou charité organisée	164
GEORGES TURCOT	L'oeuvre de Dom Bosco et nous	167
ROBERT ELIE	Gide et l'expérience communiste	170
CLAUDE HURTUBISE	Messagère de la simplicité	176
JEAN-MARIE PARENT	Vers une nouvelle forme d'expression et de culture	181

chroniques

Saint Albert le Grand — Le cas de Monsieur Harvey — "Nouvelles ébauches critiques" — Le Théâtre: Météo — Notules — Enquête.

Le numéro: 15 cents L'abonnement à 10 cahiers: \$1.

36, ave Roskilde, Outremont.

LA PAROLE EST A'CAILLETTE.

"MON RÔLE EST BIEN PLUS INTÉRESSANT DEPUIS QUE JOUBERT, GRÂCE À SON NOUVEL OUTILLAGE, PEUT ME RENDRE JUSTICE! MAINTENANT QUE MON BEURRE EST FAIT ET LIVRÉ EN 24 HEURES LES GENS VONT APPRÉCIER D'AVANTAGE MES SERVICES."



EN 24 HEURES LES GENS VONT APPRÉCIER D'AVANTAGE MES SERVICES.

Et c'est vrai! En deux tours d'horloge, Joubert transforme la crème fraîche en un beurre qu'il vous livre tout imprégné de sa fraîcheur première des champs. Essayez le beurre Joubert. Vous le reconnaîtrez à sa forme plus carrée, plus compacte, et à son habillage entièrement nouveau.

Commandez-en de votre épicer ou du vendeur Joubert en téléphonant à Frontenac 3121.



J. J. JOUBERT, Président du Bureau de Direction
NAP. CHAREST, Président
JEAN CHAREST, Vice-Président
JOSEPH A. MARTIN, Trésorier

J. Joubert
LIMITÉE
4141, rue ST-ANDRÉ
Frontenac 3121

DIFFÉRENCE DE SAUVEUR DIFFÉRENCE DE FABRICATION

AIDEZ

SOUSCRIVEZ

généreusement

"POUR QU'ILS GUERISSENT!"

les PETITS Malades DE

L'HOPITAL SAINTE-JUSTINE

ENVOYEZ votre souscription AUJOURD'HUI MEME UTILISEZ ce bulletin—

BULLETIN DE SOUSSCRIPTION à détacher et à envoyer avec votre contribution pour avoir une chance de gagner des prix d'une réelle valeur. Adressez: JOURNÉE du DOLLAR, Hôpital Sainte-Justine, 6055 St-Denis, Montréal. Un seul bulletin valable pour chaque donateur.

NOM MONTANT
ADRESSE \$.....

CAMPAGNE
DE
1937

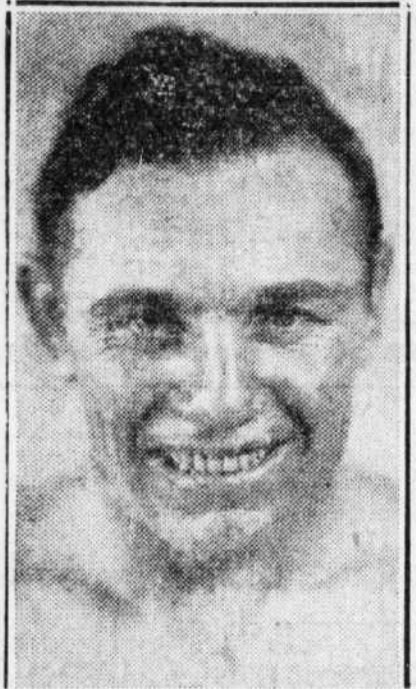
LA VIE SPORTIVE

Robert et Miquet aux prises ce soir

La classique de la saison de lutte aura lieu ce soir au Forum, lorsque Félix Miquet, le champion de France, tentera d'enlever à Yvon Robert son titre de champion mondial, dans un combat à finir.

Tous les records d'assistance pour un événement intérieur local seront probablement abaissés, lorsque le montagnard de la Savoie, qui est le favori du match, sautera dans le ring vers 10 heures ce soir pour faire face au jeune champion canadien-français. L'intérêt que suscite le combat a été manifesté hier matin par un groupe de plusieurs centaines d'amateurs, qui se sont rendus au Forum, où les deux adversaires ont été examinés par la Commission Athlétique.

Le Dr Emile Ménard a examiné Robert et Miquet et il a constaté qu'ils étaient tous deux en parfaite condition physique. Miquet pesait 243 livres, et Robert, 221 1/2. Robert est arrivé 25 minutes en retard pour l'examen et ceci n'a pas semblé plaire du tout à Miquet et à son manager Joseph Letourneur. Miquet et Robert ne se sont pas parlé durant l'examen. Robert a causé quelques minutes avec les journalistes, le manager de Miquet et le médecin. Miquet est resté silencieux presque tout le temps, se contentant de montrer un télegramme qu'il venait de recevoir: "J'ai gagné le championnat à Montréal. Tu peux faire la même chose. Henri Deglane."



Jack League, de Fort Sam Houston, Texas, qui fera face à Maurice Robert, frère du champion mondial, dans le premier combat au programme, ce soir, au Forum.

Quelques dix minutes après la fin de la course de six-jours, samedi soir, l'équipe d'ouvriers de Bert Newbury s'est mise à l'oeuvre, préparant le Forum pour le combat. L'escouade de "chapeaux rouges" sera presque doublée ce soir.

Miquet est favori à 8 contre 5 pour gagner le combat de deux chutes de trois. Il n'y a pas de limite de temps au match, qui ne se terminera que lorsque l'un ou l'autre sera proclamé vainqueur. Si personne ne remporte une chute durant la première heure de combat, celui qui réussira ensuite le premier à river les épaules de son adversaire au matelas sur le vainqueur. Le match a été sanctionné par la Commission Athlétique.

Robert s'en tiendra à ses tactiques habituelles, se fiant à sa rapidité et à sa clef de bras japonaise pour triompher. Miquet suivra un plan de campagne plutôt défensif.



"Tiger" Joe Marsh, de Chicago, à qui Jack Ganson opposera Westenberg, de Washington, dans un match limité à 30 minutes.

Jack Ganson a finalement trouvé un adversaire à "Strangler" Bob Wagner, qui rencontrera Robert "Legs" Langevin à l'une des préliminaires. Maurice Robert, le frère du champion, fera face à Jack Leane au premier match, qui sera l'une chute ou 20 minutes. Wagner et Langevin, qui luttent en semi-finale, se disputeront un combat l'une chute ou 30 minutes. L'autre match verra Marvin Westenberg aux prises avec Tiger Joe Marsh de Chicago. Cette rencontre sera aussi d'une chute ou 30 minutes. Le premier match commencera à 8 h. 30.

Les rivaux comparés

FELIX MIQUET	YVON ROBERT
23 ans	22 ans
5 1/2	6 1/2
243 livres	221 1/2 livres
52 po.	Poitrine dilatée 51 po.
19 po.	Poitrine normale 47 po.
18 po.	biceps 17 1/2 po.
4 po.	avant-bras 14 po.
1 po.	poignet 8 1/2 po.
17 po.	cuisse 24 1/2 po.
16 1/2 po.	mollet 14 po.
14 po.	cheville 14 po.
13 po.	poing 11 1/2 po.
19 1/2 po.	cou 19 po.
35 po.	ceinture 34 po.

Les Allemands ont gagné les six-jours

Les sept mille personnes présentes au Forum samedi soir ont été témoins d'une fin de course fort excitante lorsque les huit équipes aux prises se disputaient les honneurs de la victoire dans la quinzième course internationale de six-jours, mais malgré tous les efforts des vaillants cyclistes qui faisaient la lutte à Kilian et Vopel, les Allemands ne purent être délogés de la première place et ils remportèrent la palme pour enregistrer une troisième victoire consécutive dans la métropole canadienne.

Les Français, Ignat et Diot, furent les rivaux les plus dangereux pour les champions, car ce n'est que sur le total des points enregistrés dans les sprints que les Allemands décrochèrent le verdict.

Les frères Peden ont également fait excellente figure, car tout comme les deux équipes précédentes, les cars de l'Ouest canadien ont parcouru 2,438 milles et 4 tours, mais ils furent inférieurs dans les sprints et durent se contenter de la troisième place.

Walthour-Crossley, Redman-Gadon, Audy-Reboli et Debeats-Baggio furent les quatre équipes à terminer la course un tour en arrière des vainqueurs pendant que Thomas et Bédard venaient par la suite, trois tours de moins que les champions.

Les Allemands ont pris les devants au premier soir de la course et ils ont conservé leur avantage jusqu'à la fin, quoique Ignat et Diot se soient placés sur un pied d'égalité avec eux lundi soir. Kilian et Vopel ont cependant toujours été à l'avant grâce à leur total de points plus élevés aux sprints.

Au point de vue financier, la course est considérée comme étant un succès car les promoteurs réalisent un bénéfice, grâce aux assistances nombreuses des premiers jours. L'on a annoncé qu'au printemps prochain, immédiatement après la saison de hockey, une autre classique sera organisée au Forum.

Résultat des sprints de la dernière heure:

- 1 Kilian, Ignat, D. Peden, Audy.
- 2 Vopel, Diot, T. Peden, Reboli.
- 3 Bédard, Reboli, T. Peden, Diot.
- 4 Kilian, Ignat, Bédard, Reboli.
- 5 Kilian, Ignat, B. Peden, Audy.
- 6 Ignat, T. Peden, Kilian, Baggio.
- 7 Vopel, Diot, D. Peden, Crossley.
- 8 Kilian, Ignat, Crossley, T. Peden.
- 9 Thomas, Ignat, D. Peden, Reboli.
- 10 Kilian, Ignat, T. Peden, Walthour.
- 11 Kilian, Thomas, T. Peden, Gadon.
- 12 Kilian, Bédard, Kilian, Audy.
- 13 Vopel, Reboli, Ignat, T. Peden.
- 14 Vopel, Diot, Gadon, Bédard.
- 15 Vopel, Ignat, T. Peden, Audy.
- 16 Vopel, Ignat, T. Peden, Audy.
- 17 Diot, Kilian, Reboli, T. Peden.
- 18 Ignat, Gadon, Thomas, Kilian.
- 19 Vopel, Bédard, Diot, Walthour.
- 20 D. Peden, Rodman, Diot, Kilian.
- 21 Ignat, Vopel, T. Peden, Audy.
- 22 Kilian, Diot, Thomas, T. Peden.
- 23 Vopel, Diot, D. Peden, Audy.
- 24 Crossley, Bédard, Vopel, Diot.
- 25 Crossley, Bédard, Vopel, Diot.
- 26 T. Peden, Kilian, Ignat, Crossley.
- 27 Diot, D. Peden, Vopel, Rodman.
- 28 Vopel, T. Peden, Ignat, Thomas.
- 29 Kilian, T. Peden, Ignat, Walthour.

Le classement final

	M. T. Pts
1 Kilian-Vopel	2438 4 2146
2 Ignat-Diot	2438 4 1163
3 Peden-Peden	2438 4 636

UN TOUR EN ARRIERE

4 Walthour-Crossley	2438 3 394
5 Rodman-Gadon	2438 3 351
6 Audy-Reboli	2438 3 331
7 Debeats-Baggio	2438 3 280

TROIS TOURS EN ARRIERE

8 Thomas-Bédard	2438 1 420
-----------------	------------

Matinée réussie au Parc Richelieu

Favorisé par une température idéale, le promoteur Ledoux présentait hier son troisième programme d'automne au parc Richelieu, alors que trois classes fournirent des épreuves intéressantes et contestées, et les 1,500 amateurs présents passèrent une agréable matinée.

Dans la classe principale au programme, les deux milles, Emma Lou s'est assurée la victoire en l'emportant sur Jeanne ruax, Bobby Frisco et Red Gratton après des épreuves contestées au possible.

Dans la classe nommée, Jenni Barber l'emporta en battant Forest O. Hal McKellop et Northern Baron après des épreuves qui fournirent des incidents nombreux. Northern Baron fut disqualifié par les juges pour cause.

La classe spéciale fut gagnée par Nate Volo, Beechwood, Stout Heart et Teddy the Tramp ont aussi couru.

Dimanche prochain le 5 milles, attendu depuis longtemps par les amateurs, sera disputé, plus de 8 chevaux étant inscrits. Trois chevaux de Québec qui se classeront premier, deuxième et troisième respectivement, prendront part à cette course.

Un match spécial, qui mettra en présence les deux meilleurs chevaux de la Province, sera annoncé dans quelques jours. Une autre classe sera aussi au programme.

Informations: AM, 7050.

Félix St-Vincent, juge au départ.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.

Une finale qui intéressera les amateurs

Si le match Robert-Miquet suscite de l'intérêt chez les poids lourds les fervents du sport, de la lutte chez les mi-lourds ne sont pas moins intéressés au combat Gaudette-Mack, qui doit avoir lieu ce soir au Marché Saint-Jacques, car cette rencontre décidera de la supériorité du Canadien français ou de l'Américain, car lors de leur dernier match, ils ne purent obtenir de chute au cours des quatre-vingt-dix minutes qu'ils furent aux prises.

Il serait difficile de dire lequel des deux est le plus impatient d'en finir avec son adversaire en s'assurant une victoire sans conteste.

Gaudette et Mack se préparent à cette nouvelle rencontre comme s'il s'agissait d'un match de championnat. On est sûr d'assister encore une fois à une lutte sensationnelle. Gaudette se prépare à faire encore une fois un combat classique mais il serait osé de dire que Mack se propose d'en faire autant. Quel que soit le genre de lutte qu'ils adoptent l'un et l'autre, on est assuré d'assister à un combat enlevé.

Chief War Eagle fut battu par Chin Lee il y a quelques jours, à l'Arena Mont-Royal; il s'agit pour lui de prendre sa revanche sur le champion chinois s'il en est capable. Cette semi-finale est un autre match où l'on verra des passes excitantes.

Aurèle Lebel aura le fameux Jack Remillard comme adversaire dans le match spécial de 30 minutes ou d'une chute.

Il y aura deux préliminaires de 20 minutes chacune comme suit: John Marchand vs Wilfrid Tremblay; Mike Kilroy vs Paul Durrocher.

Le football samedi

INTERPROVINCIALE

Toronto 14, Montréal 0.

Ottawa 11, Hamilton 0.

INTERCOLLEGEIALE

McGill 7, Varsity 5.

Western 5, Queen's 4.

O.R.F.U. SENIOR

Westmount 13, CNR 2.

O.R.F.U. JUNIOR

Eastward 11, U. d'Ottawa 6.

LES CLASSEMENTS INTERCOLLEGEIALE

	G.	P.	C.	P.
Western	2	0	12	6 4
McGill	1	1	9	12
Varsity	1	1	14	10 2
Queen's	0	2	7	13 0

INTERPROVINCIALE

Toronto Argos	2	0	31	16 4
Montréal	1	1	16	31 2
Ottawa	1	1	14	18 2
Hamilton	0	2	16	28 0

O.R.F.U. SENIOR

Westmount	2	0	20	21 4
Nationals	2	1	25	21 4
Eastward	0	3	5	29 0
McGill	1	1	12	10 0

O.R.F.U. JUNIOR

Eastward	2	0	12	5 4
Westmount	1	1	4	9 2
St-Lambert	0	2	8	10 0

Le Capelton est champion

Le Capelton a remporté hier le championnat de baseball amateur de la province de Québec en triomphant par défaut du Chambly, quand ce dernier ne se rendit pas à Capelton. Ce dernier avait gagné la première partie de la série finale de deux dans trois dimanches derniers.

Le Celanese victorieux

Drummondville, 18 — Le club de baseball Celanese a remporté le championnat de la ligue Saint-François hier après-midi, en battant le club Richmond 2-1, en 12 manches. Celanese avait gagné la première partie 8-6, et la seconde a été nulle 3-3, en 14 manches. Une erreur, un simple de Mandeville, et un deux buts de Gauthier ont donné la victoire au Celanese à la 12ème, hier.

Sarto Roy et Saint-Cyr se sont livrés un duel serré au monticule, accordant 10 coups sûrs chacun.

Rich. 000 000 001 000—1 10 5
Celanese ... 000 010 000 001—2 10 2

Sarto Roy et Cabana; Saint-Cyr et Corrigan.

Mme Joseph Leduc décédée hier

Mme Joseph Leduc, belle-mère d'Albert Leduc, ancien joueur de hockey du Canadien et actuellement gérant du Verdun du Groupe Senior, est décédée hier à Valleyfield après une longue maladie. Son époux, M. Joseph Leduc, à M. Albert Leduc et aux enfants de la défunte nous offrons nos sympathies.

Loi martiale proclamée à Narragansett

Providence, R.-I., 18. — La loi martiale est en vigueur depuis hier, à et dans une étendue d'un mille de la piste de Narragansett, à Pawtucket, où le gouverneur Robert E. Quinn ne veut pas laisser commencer la réunion d'automne, cet après-midi. Cent soldats de la Garde nationale, baïonnette au fusil patrouillent le territoire, que l'adjudant-général Hervert-R. Dean a appelé "no man's land", en autant que les ordres du tribunal sont concernés.

Les troupes se sont emparées du territoire à 8 h. 30 a.m., hier, après une proclamation du gouverneur déclarant "qu'un état d'insurrection" existe à la piste de Pawtucket. La vente des liqueurs a été défendue dans un territoire d'un mille de circonférence entourant la piste qui comprend plusieurs édifices et dépendances. Les employés de la piste, qui la préparaient pour l'ouverture de demain, ont été renvoyés chez eux et on leur a déclaré d'attendre "d'autres ordres". Personne ne peut dépasser les gardes.

O'Hara, qui est à couteaux tirés avec le gouverneur Quinn depuis plusieurs semaines, et son procureur Raymond McMahon, sont restés dans les bureaux de O'Hara, situés dans la grande estrade.

Les chemins conduisant à la piste étaient remplis de voitures et de curieux à mesure que la nouvelle se répandait que la milice avait pris possession de la piste.

Le gouverneur, dans sa proclamation d'insurrection, publiée samedi soir, prétend "qu'il existe un danger par la présence de criminels et de personnes de mauvaise réputation, qui sont susceptibles de troubler la paix et résulter à des blessures pour nos citoyens alors que les autorités civiles deviendraient impuissantes à parer".

Plus à bonne heure, le gouverneur a déclaré que l'Association de Narragansett ne s'était pas tenue aux règlements de la Commission du Turf, à l'effet que la liste des officiers doit être produite dix jours avant l'ouverture de la réunion. Il a affirmé qu'il est maintenant trop tard pour se conformer à ce règlement.

Samedi, la Cour Suprême de l'Etat a annulé un ordre de la Commission qui avait suspendu le permis de la piste.

Le gouverneur a déclaré que son attitude était parfaitement légale mais McMahon, porte-parole de O'Hara, a dit que l'ordre était illégal et il a ajouté: "Nous allons marcher jusqu'à ce que la mise en force atteigne une phase où la sécurité des citoyens de cet Etat soit en danger".

Le chef de police Harry F. Curvin, de Pawtucket, qui se dit chef des représentants du Rhode-Island, a hier soir averti le gouverneur Robert E. Quinn qu'il s'exposait à des procédures pour son attitude de placer la piste de Narragansett sous la loi martiale, pour empêcher l'ouverture de la réunion d'automne cet après-midi.

L'avertissement du représentant de Pawtucket a été donné après que 100 miliciens se sont approchés de la piste pour aussi patrouiller les environs.

"Je vous avertis publiquement que si vous mettez vos menaces à exécution et infligez la loi martiale au peuple de Pawtucket, et la ville de Providence-Est, ce, en dépit de l'ordre de la Cour Suprême, je porterai des accusations contre vous".

Les clubs joueront à Calgary les 23 et 27 octobre, à Edmonton, les 26 et 28 octobre, Saskatoon, le 30 octobre, et Winnipeg, le 31. Les Amérindiens ouvriront leur saison à Chicago le 4 novembre, et les Rangers, à Detroit le 7 novembre.

La direction des Rangers a annoncé la composition de son équipe qui sera la suivante:

Les tris d'avants sont Neil et Mac Colville et Alec Shibikey: Phil aton, Lynn Patrick et Cecil Dillon, et Bobby Kirk, Clint Smith et Bryan Hextall.

Ott Heller et Art Coulter, Joe Cooper et Babe Pratt forment les lignes de défense devant Dave Kerr qui sera dans les buts. Butch Keeling, qui commença sa dixième saison avec les Rangers, sera substitué ainsi que l'instructeur Frank Boucher.

Les six-jours de Toronto

Toronto, 18 — Jimmy Walthour et Laurent Gadon ont pris le devant dans la course de six-jours qui est commencée quelques minutes après-midi, ce matin. Les frères Peden sont égaux avec les meneurs pour la distance parcourue mais ont un total moindre pour les sprints.

Voici quel était le classement à 9 heures ce matin:

Spencer-Croley	181 4 16
Gadon-Walthour	181 8 19
Peden-Peden	181 8 18
Heath-Zach	181 6 25

Blessé légèrement à un pied, Eliowitz a joué tout le match mais il n'a pu repousser l'attaque des Argos. Chappie O'Connor a été le plus brillant des Indiens, et Lauri Mathieu s'est aussi distingué à l'attaque.

Johnny Bennett, vétéran arrière des Indiens, s'est fracturé une côte à la première période et il a été remplacé par Ole Olson, qui est revenu au jeu après plusieurs semaines de repos forcé à cause d'une blessure à un genou.

Voici les alignements:

MONTREAL	TORONTO
Davies	aile volonte Morris
Eliowitz	demi Isbister
O'Connor	demi Edwards
J. Bennett	demi Storey
Ferraro	quart A. Stukus
Ryan	centre Lewis
Pigeon	int. Staughton
Brown	int. Palmer
Humphrey	centre Burt
Hutton	ext. Evans
Mathieu	ext. Cutler

Substituts — Montréal: D. Bennett, Brocklehurst, Burkhardt, Fleming, B. Halbert, N. Halbert, Jotkus, Olson, Popowski, Segatore, Senkler, Smith.

Substituts — Toronto: Vail, Barker, Young, Ferris, Selkirk, Krug, Deadey, Zock, D. MacPherson, B. Stukus, Barber, West, M. MacPherson, Conquergood.

Arbitres: Joe Breen, Hoddy Foster, Frank Turville.

Les clubs de la Nationale se préparent

Lake Placid, N.-Y., 18 — Les Maroons de la Ligue Nationale de Hockey sont maintenant au grand complet et ils ont commencé leurs pratiques à l'Olympia sous la direction de King Clancy.

Les joueurs d'attaque sont plus nombreux que jamais et le nouveau pilote du Montréal sera dans l'engrass du choix lorsqu'il s'agira de décider de son équipe. Ainsi il a six joueurs pour couvrir la position du centre. Ceux-là sont Tommy Cook, Carl Voss, Russell Blinco, Buddy O'Connor, Paul Runge, et Johnny Mahaffy, un amateur qui vient des Royaux du Groupe Senior.

Clancy a fait l'essai de trois lignes d'attaque. Il a commencé avec Tommy Cook, Jimmy Ward et Baldy Northcott. Blinco, Earl Robinson et O'Connor ont été essayés en deuxième lieu, puis Carl Voss, Paul Runge et Jerry Shannon.

Clancy a été informé de Montréal que Dave Trotter avait signé son contrat et qu'il serait à son poste dès aujourd'hui. Lionel Conacher et Jerry Carson sont les seuls des anciens qui ne se rapportent pas.

Allan Shields qui jouait à New-York l'an dernier a été rappelé à Montréal et tout indique qu'il deviendra régulier sur la défense.

On croit que Cy Wentworth et Stew Evans continueront de jouer ensemble. Montréal a actuellement deux gardiens de buts, Bill Beveridge et Lloyd Perras, qui vient de Kenora.

Cecil Hart a avisé ses joueurs qui sont dans le nord de se tenir prêts à revenir à Montréal à deux d'avis. Il s'est rendu au camp Maupas samedi et il s'est déclaré enchanté de la condition physique de ses joueurs.

Au Forum on se mettra à faire de la glace dès demain et il se peut que la première couche soit prête jeudi. Il est certain que le Bleu Blanc Rouge seront à l'ouvrage à la fin de la semaine.

JOUTES-EXHIBITIONS

Winnipeg, 18 — Les deux représentants du New-York dans la N. H. L., les Rangers et les Amérindiens commenceront une série de six matches-exhibitions dans les villes de l'Ouest du Canada, samedi prochain à Calgary, où les Amérindiens s'entraînent en vue de la prochaine saison.

Les clubs joueront à Calgary les 23 et 27 octobre, à Edmonton, les 26 et 28 octobre, Saskatoon, le 30 octobre, et Winnipeg, le 31.

Les Amérindiens ouvriront leur saison à Chicago le 4 novembre, et les Rangers, à Detroit le 7 novembre.

La direction des Rangers a annoncé la composition de son équipe qui sera la suivante:

Les tris d'avants sont Neil et Mac Colville et Alec Shibikey: Phil aton, Lynn Patrick et Cecil Dillon, et Bobby Kirk, Clint Smith et Bryan Hextall.

Ott Heller et Art Coulter, Joe Cooper et Babe Pratt forment les lignes de défense devant Dave Kerr qui sera dans les buts. Butch Keeling, qui commença sa dixième saison avec les Rangers, sera substitué ainsi que l'instructeur Frank Boucher.

Les clubs joueront à Calgary les 23 et 27 octobre, à Edmonton, les 26 et 28 octobre, Saskatoon, le 30 octobre, et Winnipeg, le 31.

Les Amérindiens ouvriront leur saison à Chicago le 4 novembre, et les Rangers, à Detroit le 7 novembre.

La direction des Rangers a annoncé la composition de son équipe qui sera la suivante:

Les tris d'avants sont Neil et Mac Colville et Alec Shibikey: Phil aton, Lynn Patrick et Cecil Dillon, et Bobby Kirk, Clint Smith et Bryan Hextall.

Ott Heller et Art Coulter, Joe Cooper et Babe Pratt forment les lignes de défense devant Dave Kerr qui sera dans les buts. Butch Keeling, qui commença sa dixième saison avec les Rangers, sera substitué ainsi que l'instructeur Frank Boucher.

Les clubs joueront à Calgary les 23 et 27 octobre, à Edmonton, les 26 et 28 octobre, Saskatoon, le 30 octobre, et Winnipeg, le 31.

Les Amérindiens ouvriront leur saison à Chicago le 4 novembre, et les Rangers, à Detroit le 7 novembre.

La direction des Rangers a annoncé la composition de son équipe qui sera la suivante:

Les tris d'avants sont Neil et Mac Colville et Alec Shibikey: Phil aton, Lynn Patrick et Cecil Dillon, et Bobby Kirk, Clint Smith et Bryan Hextall.

Ott Heller et Art Coulter, Joe Cooper et Babe Pratt forment les lignes de défense devant Dave Kerr qui sera dans les buts. Butch Keeling, qui commença sa dixième saison avec les Rangers, sera substitué ainsi que l'instructeur Frank Boucher.

Les clubs joueront à Calgary les 23 et 27 octobre, à Edmonton, les 26 et 28 octobre, Saskatoon, le 30 octobre, et Winnipeg, le 31.

Les Amérindiens ouvriront leur saison à Chicago le 4 novembre, et les Rangers, à Detroit le 7 novembre.

La direction des Rangers a annoncé la composition de son équipe qui sera la suivante:

Les tris d'avants sont Neil et Mac Colville et Alec Shibikey: Phil aton, Lynn Patrick et Cecil Dillon, et Bobby Kirk, Clint Smith et Bryan Hextall.

Ott Heller et Art Coulter, Joe Cooper et Babe Pratt forment les lignes de défense devant Dave Kerr qui sera dans les buts. Butch Keeling, qui commença sa dixième saison avec les Rangers, sera substitué ainsi que l'instructeur Frank Boucher.

Les clubs joueront à Calgary les 23 et 27 octobre, à Edmonton, les 26 et 28 octobre, Saskatoon, le 30 octobre, et Winnipeg, le 31.

Les Amérindiens ouvriront leur saison à Chicago le 4 novembre, et les Rangers, à Detroit le 7 novembre.

La direction des Rangers a annoncé la composition de son équipe qui sera la suivante:

Les tris d'avants sont Neil et Mac Colville et Alec Shibikey

A Montebello

Un monument et un musée national pour Papineau

Abouissement des commémorations de 1837 — Le "Père de nos libertés" — A l'hôtel de ville de Montebello — Pèlerinage à la chapelle funéraire de Papineau — Discours de MM. Auguste Hébert, Roméo Lorrain, Hector Dupuis, Adhémar Raynault, Félix Desrochers, Jules Massé, le juge Fortier, A.-C. Miller, et autres — L'Action patriotique

MONTBELLLO, 18. — (De notre envoyé spécial). — Faisant suite aux manifestations organisées en vue de commémorer les grands événements historiques de 1837, l'Action Patriotique, de Montebello, avait hier convoqué les patriotes à Montebello, pour y évoquer la grande figure de Louis-Joseph Papineau.

Un défilé d'autos parti de Montréal s'y est rendu de même qu'un train d'excursionnistes. La manifestation a débuté dans l'après-midi par une réception à l'hôtel de ville, bientôt suivie de discours, à la fin desquels la foule qui se pressait tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'édifice municipal se rendit en procession à la chapelle funéraire où reposent les restes de l'ancien tribun. Des haut-parleurs ont été aux quatre coins du joli village de Montebello les accents de l'ardent patriotisme manifesté par les orateurs. Sur l'estrade de la salle du conseil avaient pris place: M. Auguste Hébert, maire de Montebello, M. Adhémar Raynault, maire de Montréal, M. Hector Dupuis, échevin du quartier Papineau de Montréal, M. Roméo Lorrain, député du comté de Papineau, M. Alphonse de La Roche, chef du secrétariat de la Société St-Jean Baptiste de Montebello, M. A.-C. Miller, président de l'Action Patriotique, M. Jules Massé, président de la Société du Bon Parler français, M. Adolphe Perron, principal de l'école St-Louis-de-Gonzague, M. le juge Fortier, de la Cour supérieure, Mme Circé-Côté, auteur d'une biographie de Papineau, Mlle Augustine Bourassa, petite-fille de Papineau, et nombre d'autres.

M. Auguste Hébert

M. Auguste Hébert, maire de Montebello, ouvre la fête patriotique organisée en sa ville, en souhaitant la plus cordiale bienvenue à tous. Il fait allusion aux autres fêtes organisées en l'honneur des patriotes de 1837 et dit que de toutes ces manifestations il faut recueillir des résultats pratiques. Il faut viser à l'entraider, par l'achat chez nous, encourager les notes de préférence aux étrangers. Il suggère que l'on prenne des mesures pour l'érection d'un monument à la gloire de Papineau à Montebello et que l'on obtienne l'érection d'un musée national afin de faire revivre avec plus d'intensité les faits et gestes du grand animateur de la révolution de 37.

M. Roméo Lorrain

Le député de Papineau prend ensuite la parole. Il félicite les organisateurs montebellois de leur esprit de désintéressement dans l'organisation d'aussi splendides manifestations. Papineau n'appartient pas seulement aux résidents de Montebello mais à tous les patriotes du Canada, aussi l'Action Patriotique de Montréal n'a pas hésité à entreprendre de rendre hommage à Papineau dans son domaine de la Petite-Nation.

Des directives de salut doivent émaner de ces manifestations patriotiques. Les instituteurs plus que tous les autres sont en mesure d'éduquer le sens patriotique de la jeunesse. L'orateur verrait d'un bon oeil de proposer au gouvernement l'acquisition du manoir de Papineau et de la chapelle funéraire, afin de transformer le tout en musée national facile d'accès à tous.

M. Hector Dupuis parle ensuite et salue les personnages placés sur l'estrade. Il souligne la venue de M. Raynault à Montebello comme le geste d'un véritable patriote et évoque à son tour la figure du chef politique disparu.

M. Adhémar Raynault

Le maire de Montréal souligne avec emphase le beau geste de ceux qui se sont dérangés pour donner suite à un projet nourri par leur idéal, celui de rendre hommage à Louis-Joseph Papineau, en excluant la vaine politesse et les questions d'administration.

Il souhaite que devant les difficultés présentes la jeunesse fasse preuve de courage au lieu de simplement gémir sur la besogne à abattre et se décourager. Il faut regarder le passé pour y chercher l'inspiration de l'avenir. Il n'y aura de véritable changement dans le monde que par le sacrifice des gens de principe.

Quand il y a révolution et soulèvement quelque part, l'Histoire l'a prouvé souvent, c'est que l'on a oublié d'entendre la grande voix du peuple. Certains administrateurs ont voulu voir, dans les plaintes du peuple, une vieille coutume. Il faut que ceux qui dirigent sachent écouter avec sollicitude les plaintes souvent justifiées du peuple. Mais que ce dernier, s'il voit des réformes à

Adopter

Les CAFÉS, THÉS et CONFITURES de

J. A. DÉS, (Limitée)

Qualité supérieure Montréal

Papineau a été l'homme de son heure. La Providence taille les hommes à la mesure de la tâche qu'ils ont à accomplir. Chez nous, au cours de trois quarts de siècle, elle nous aura donné trois grands chefs qu'elle avait façonnés aux besoins de l'époque. Ne fallait-il pas d'abord abattre le grand coup de hache pour creuser le sillon susceptible de recevoir le germe de nos libertés, et puis, le sillon creusé, déposer la semence, et ensuite la faire fructifier? La Providence nous donna le défricheur: Papineau, le semeur: LaFontaine, le moissonneur: Cartier. Trois patriotes de "37", trois hommes bien dissemblables, mais aimant tous leur pays et lui prouvant leur amour de façon différente. N'aimons-les pas l'un pour grandir les deux autres. Chacun a ses titres de gloire. Il n'a pas besoin du plumage de l'un ou de l'autre pour s'imposer à l'admiration de la postérité. Tous trois pour nous ne font qu'un. C'est une trinité qui mérite notre respect, notre admiration et notre reconnaissance. Je ne m'étonne pas que cet après-midi vous soyez venus de partout pour rendre hommage à celui qui brille au premier rang de cette trinité à titre de "Père".

M. Jules Massé

M. Jules Massé parle du grand cœur de Papineau, il dit que ce grand Canadien qui était un érudit de première valeur ne songeait pas à l'orgueil personnel de son instruction, il cherchait à la faire profiter aux siens. M. Massé fait aussi un appel en faveur de bon parler français. C'est la meilleure façon d'honorer la mémoire du grand tribun que de bien parler le beau verbe de France. Papineau savait que les idées étaient les racines des actes, c'est pourquoi il cherchait toujours à approfondir ses connaissances. Faisons de même. Papineau a servi son peuple et la langue.

M. le juge Fortier

Après avoir évoqué les luttes constitutionnelles du grand tribun, l'orateur rappelle l'impulsion que Papineau donna à la colonisation, après la rébellion. Papineau fit des concessions nombreuses à même sa seigneurie de la Petite Nation dans le but de coloniser.

M. Fortier souligne à son tour la vie intellectuelle de Papineau qui voulut un jour doter sa seigneurie d'une bibliothèque publique pour l'instruction de ses chers compatriotes.

M. A.-C. Miller

Le président de l'Action Patriotique définit le but de cette association, comme étant celle d'un groupe de professeurs désireux de répandre l'esprit national par des conférences, l'étude de l'histoire, l'organisation de ces belles fêtes en l'honneur des Patriotes et l'érection de monuments pour rappeler ces événements. Il ne veut pas d'un nationalisme étroit, mais il désire que les Canadiens de langue française soient considérés comme chez eux de l'Atlantique au Pacifique. Il proclame la nécessité de l'union nationale. Il dit que l'Action Patri-

Les Concerts Symphoniques sont revenus

Grattez un Russe, dit un vieux proverbe, vous trouverez un Tartare. Et c'est bien l'impression laissée par la musique de Shostakovich des hordes d'Usbek Khan déferlées sur les plaines de la Russie. C'est barbare, mais splendide et prenant.

Dans cette Symphonie, oeuvre de la jeunesse de celui que les Soviétiques nous offrent aujourd'hui comme le représentant de la musique moscovite stalinienne, on sent l'esprit d'un jeune polonais qui se livre à une chevauchée folle qu'il ne sait encore diriger. Le métier sûr que décelent ses trente ans y donne de Wagner à Bizet en passant par Massenet. Des formules qui font penser à l'accomplissement d'un air de Werther ou à l'entrée des banderilleros de Carmen. S'ornent pourtant de motifs très shostakoviéens. Bref, c'est déroulant et tout de même bien beau.

L'auditoire qui remplissait le Plateau au premier concert de la nouvelle saison a passé d'une curiosité amusée à l'état d'empoisonnement quand, après la sérénité de Beethoven et le romantisme de Bonaloi de Schumann, M. Wilfrid Pelletier lui a présenté la Symphonie russe. Il avait, le printemps dernier, fort adroitement travaillé l'oeuvre elle-même. Qu'allait-il donc dire devant celle-ci? Il a applaudi à tout rompre et, cette fois-ci, il n'affirmait pas que cela s'adressait seulement au lieu de l'orchestre et à l'extraordinaire emprise de son chef.

J'ai presque commencé par la fin, mais je voulais parler tout de suite d'une oeuvre et d'un auteur nouveaux pour nous.

C'était la première fois que les Concerts Symphoniques nous présentaient la Pastorale, quand l'Ulmateur, l'héroïque et la Neuvième avaient été l'objet de reprises et que même la pale Première avait eu les honneurs d'une audition. Il ne nous reste plus maintenant qu'à entendre la Deuxième et la Septième pour avoir parcouru tout le cycle beethovenien, mais il y a dans le répertoire tant de symphonies plus aimées que d'autres, que nous ne pourrions pas énumérer dans quelques années.

La Pastorale, nonobstant l'épigraphie de Beethoven lui-même: "Plus expression de sensation que de pensée", est devenue pour nos oreilles un véritable tableau, un tableau vivant. Beethoven entrevoit, sans s'en rendre compte, l'aveuglement du romantisme parce qu'il sent la nature avec son cœur. Vous

ACHÈTE BIEN QUI ACHÈTE CHEZ DUPUIS



Service de 50 pièces
Comprenant 12 verres

AU COMPLET

Service à dîner tel qu'illustré en faïence anglaise de qualité MYOTT (Angleterre). Dessin moderne vert et gris ou rouge et beige sur fond ivoire lustré. Bord festonné. Remarquez la forme élégante des tasses...

6 ass. à dîner	6 ass. à fruits
6 ass. à soupe	1 plat à viande
6 ass. pain beurre	1 saladier
6 jolies tasses	6 verres à eau
6 soucoupes	6 verres jus de tomates.

DUPUIS — troisième (De Montigny)

Commandez par téléphone

PLateau 5151 — local 202

Pour votre propre usage ou pour faire un cadeau

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président. ARMAND DUPUIS, vice-prés.

En Espagne

Grande bataille dans le nord de l'Aragon

Hendaye, (France), 18. (S.P.A.) — A l'est et à l'ouest de Gijon, des troupes blanches, qui ont pour objectif ce port du nord-ouest de l'Espagne, gagnent rapidement du terrain. A l'est, une colonne a dépassé, aujourd'hui, la petite ville côtière de Colunga. De l'autre côté de Gijon, des troupes blanches ont conquis d'excellentes positions.

C'est surtout dans le nord-est de l'Espagne et au sud de Madrid, près d'Aranjuez, que blanches et rouges se battent en ce moment. Une grande bataille se déroule dans le nord de l'Aragon. On estime à 400,000 le total des combattants aux prises dans cette région-là. Il paraît que les rouges ont déclenché la bataille en entreprenant une offensive contre Saragosse. On n'a guère de précisions sur les résultats des opérations auxquelles la bataille a donné lieu jusqu'à présent. Du côté d'Aran-

juez, des troupes blanches — très nombreuses, affirment les rouges, — ont gagné beaucoup de terrain. Il paraît qu'une hauteur dominant la vallée d'Aranjuez est l'enjeu des opérations.

L'aviation blanche a réussi à interrompre durant plusieurs heures la circulation ferroviaire entre la Catalogne et la France. Cinq de ses avions ont bombardé la gare de Port-Bou.

Un communiqué blanc annonce que l'aviation blanche a bombardé plusieurs villes rouges importantes: Barcelone, Carthagène, Tarragone et Lérida.

A plusieurs endroits de l'Espagne "gouvernementale", les rouges ont célébré l'anniversaire de l'organisation de ce qu'on appelle la première brigade internationale. On sait qu'un bataillon canadien, le bataillon Mackenzie-Papineau, fait partie de cette brigade.

Le Parti national

L'assemblée de Donnacona

L'élection de M. Raynault à la mairie de Montréal a été faite avec l'argent du "Montreal Power", soutient le Dr Hamel

M. Fisher devrait démissionner, affirme M. Drouin

Québec, 18 (D.N.C.) — En présence d'une foule qui remplissait la salle paroissiale et débordait à l'extérieur, le Dr Philippe Hamel et M. Oscar Drouin se sont portés à l'attaque de M. Duplessis et de son gouvernement, à Donnacona, hier après-midi. Le chef et l'organisateur du Parti National ont émis plusieurs déclarations de principe et ils ont de plus porté de nouvelles accusations contre l'administration provinciale actuelle.

A cette assemblée, que présidait M. Onésime Royer, maire de Donnacona, assistaient une foule de gens de Donnacona et des représentants d'à peu près toutes les paroisses de Portneuf.

Les orateurs ont été, en plus des députés de Québec-Centre et de Québec-Est, M. René Chaloult, député de Kamouraska; M. Emilien Rochette, voyageur de commerce; M. Victor Trépanier, avocat; M. L.-M. J. Thibault et le Dr Albert Girard.

Le Dr Hamel

Le Dr Hamel a traité différents sujets, dont ceux de l'électricité et du problème ouvrier. Le député de Québec-Centre a assuré la population que la province pouvait être certaine que son groupe se tiendrait debout devant les puissances d'argent, une fois au pouvoir. "Je crois, dit-il, que nous avons fait nos preuves."

Le chef du Parti National a parlé incidemment, de la dernière campagne municipale à Montréal et il a défilé M. Duplessis de nier que l'élection du maire Raynault ait été faite avec l'argent du "Montreal Power".

M. Fisher devrait démissionner

De son côté, M. Drouin a parlé abondamment de la question ou-

rière, Donnacona étant un lieu exclusivement ouvrier. Mais le député de Québec-Est est aussi revenu sur la question du comité protestant de l'Instruction publique. L'organisateur du Parti National a dit à ce propos que M. Fisher devait démissionner comme trésorier, "après le soufflet qu'il a reçu du premier ministre". M. Drouin venait de rappeler que, dans une déclaration, M. Fisher avait dit qu'il avait lui-même demandé la démission des membres du comité protestant et que, par la suite, M. Duplessis a dit que M. Fisher n'avait pas pu demander cette démission. L'ex-ministre des Terres et Forêts soutient que la solidarité ministérielle oblige le trésorier à démissionner comme membre du cabinet.

M. Chaloult

M. Chaloult a fait un discours essentiellement nationaliste. Il a établi un beau parallèle entre la situation qui prévalait en 1837 et la situation dans laquelle les Canadiens français se débattaient aujourd'hui, cent ans plus tard.

Dans tous les discours il a été question de la dictature économique.

Tous les orateurs ont reçu un accueil sympathique.

En plus du président et des orateurs, on remarquait sur la scène l'échevin Jules Gingras, M. Joseph Paquet, M. Phydime Marois, M. J. Villeneuve, M. Eugène Dussault et autres.

Le "Handicrafts Guild"

Samedi après-midi a eu lieu l'inauguration de l'Exposition annuelle des arts domestiques aux Galeries des Arts, rue Sherbrooke ouest. Le docteur C.-F. Martin, président de l'Art Association de Montréal, a présidé à l'inauguration. Il a fait observer que le culte des arts domestiques permet aux nouveaux venus au Canada de perpétuer les arts de leurs anciens pays.

L'exposition comporte une grande variété de produits. L'un des plus fidèles exposants, M. Louis Forest, aligne plusieurs excellents échantillons de reliure d'art.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, russi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphones: BELair 3361*

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.